

# SPIRIT

LA CLÉ DES CHAMPS URBAINS EN GIRONDE / N°57 / JAN-FÉV 09 / GRATUIT

/// XAVIER ROSAN  
/// TURZI  
/// JEAN-MARIE BROUCARET  
/// FABRICE MELQUIOT  
/// ANTOINE DEFOORT  
& HALORY GOERGER  
/// RENZO PIANO  
/// FRÉDÉRIC LATHERRADE  
/// THOMAS LANFRANCHI  
/// JEAN LACOUTURE  
/// INCLUS LE SUPPLÉMENT **De VISU,**  
LA FORMATION DES CRÉATIFS



Supplément gratuit au journal *SUD OUEST* du 16 janvier 2010 disponible sur les lieux de ventes des communes référencées en page 3.

**SUD  
OUEST**

**V3**

**V3CUB**

**LE VÉLO DE  
LACUB**

**COMMUNAUTÉ URBAINE DE BORDEAUX**

## LA MATIÈRE ET L'ESPRIT

### Un doigt vers le ciel

La religion a au moins le mérite de montrer que l'homme n'est pas maître, qu'il doit obéir à plus fort que lui, et qu'il serait fou de tout raisonner. Mais la religion ne s'arrête pas à cette hauteur. Quand les prophètes et les docteurs prétendent posséder un peu de cette puissance supérieure pour dominer les hommes, ils renversent notre faiblesse vis-à-vis du Tout-Puissant – ou de la nature – en infériorité. Ils imposent les saints parmi les leurs et font peur à la foule. Ils interdisent, sans en avoir le droit, puisqu'ils s'appuient sur la misère métaphysique pour imposer l'ordre politique.

L'homme est misérable, c'est un fait. Mais ce n'est pas un crime d'être infidèle, ce que déclarent les docteurs en usant de leur orthodoxie pour condamner.

Que signifient donc leurs maisons de Dieu dont les clochers et les minarets dépassent les toits ? La réussite d'une carte postale ? Un hommage à la beauté ? Des remerciements au Grand Être ? La supériorité du culte sur l'inculte ? Un doigt vers le ciel ? Un index accusateur, un coup de knout. Cette dernière possibilité expliquerait en partie l'intolérance et la phobie car personne ne veut se soumettre à l'autre.

« S'appliquer uniquement sous le couvert de la religion à obliger les autres à penser comme eux » est une des traditions de la domination. Plus encore, continue Spinoza, cela consiste « à faire violence aux textes sacrés ». Car toutes les religions ne disent rien d'autre que « les choses essentielles au salut et nécessaires à la béatitude » par le moyen d'une « loi qui nous est parvenue sans corruption ». Or cette loi se dégrade avec nos docteurs. Quand les religions deviennent des alibis pour en imposer, le salut est forcé et la béatitude a mauvaise humeur. Pourtant termine Spinoza, ces choses essentielles, cette loi simple et pure « consiste en ce seul commandement : aimer son prochain ». Ce n'est pas gagné.

[Laurent Boyer]

I Love You Phillip Morris, un film de Glenn Ficarra & John Requa, en salle le 10 février.

## 06 Plaît-il ?

Le Festin a 20 ans. Son fondateur Xavier Rosan passe à table avec un bel appétit car quand on aime, on a toujours 20 ans !

## 20 L'œil en faim

Le maestro Renzo Piano à Bordeaux ! Buy-Sellf, première décennie, au CAPC. Thomas Lanfranchi, éphémère de l'espace.

## 32 Agenda

Un truc utile pour sacrifier à la civilisation des loisirs...Mais aussi pour les enfants et les parents exigeants !

## 10 Sono

Turzi, Crane Angels, The Fiery Furnaces, Benjamin Biolay, gloire aux jeunes gens modernes.

## 20 En garde

Jean Lacouture en état de rébellion avec « le régime que la France subit ». La subjective sélection mensuelle.

## 14 Cours & jardins

Jean-Marie Broucariet, Fabrice Melquiott, Defoort & Goerger, Anne Teresa De Keersmaecker, Johanne Saunier... Théâtre ou danse, la rentrée est fastueuse.

## 30 Tables & comptoirs

Luculus à la cool avec Yves Gravelier. In Vino Veritas, l'amour du vin selon Céline Villars-Foubet.



Chers lecteurs, Toute l'équipe de SPIRIT vous présente l'expression de ses vœux les meilleurs pour cette nouvelle année.

Inclus le supplément **Devisu**, la formation des créatifs

➤ Désormais, retrouvez SPIRIT avec votre quotidien SUD OUEST le premier samedi de chaque mois chez les dépositaires presse des communes suivantes : Artigues, Ayguemorte les Graves, Beautiran, Bègles, Blanquefort, Bordeaux, Bordeaux Bastide, Bordeaux Caudéran, Bruges, Cadaujac, Canéjan, Castres Gironde, Cenon, Cestas, Créon, Eysines, Floirac, Gradignan, Isle Saint-Georges, La Brède, Le Bouscat, Le Haillan, Léognan, Le Taillan, Lormont, Martignas, Martillac, Mérignac, Parempuyre, Pessac, Saint-Aubin du Médoc, Saint-Caprais, Saint-Jean d'Ilac, Saint-Médard-en-Jalles, Saint-Médard d'Eyrans, Saint-Morillon, Saint-Selves, Saucats, Talence, Villenave d'Ornon.

Spirit Gironde est publié par PUBL.I.C  
31-33, rue Buhau  
33 000 Bordeaux  
Tél. : 05 56 52 09 95  
Fax : 05 56 52 12 98

www.spiritonline.fr  
myspace.com/spiritbordeaux  
redac@spiritonline.fr

Directeur de la publication : Cristian Triparé  
Fondateur associé : José Darroquy  
Rédacteur en chef : Marc Bertin  
Tél. : 05 56 52 09 95  
redac.chef@spiritonline.fr  
Direction artistique : Anthony Michel  
Tél. : 05 56 52 50 57  
graphiste@regie-public.com

Rédaction : Luc Bourousse, Laurent Boyer, Cécile Broqua, Karine Couédel, Emmanuelle Debur, Séverine Garat, Estelle Gentilleau, Annabelle Georgen, Frédéric Lacoste, Serge Latapy, Joël raffier, José Ruiz, Jean-Pierre Simard, Cyril Vergès.  
Stagiaire : Gautier Blondel

Crédit photos et illustrations :  
Couverture : Anthony Michel & Malouda  
Jody Kivort (The Fiery Furnaces), S. Gunther (Erase-EX) Parts 1,2,3), Hervé Lefebvre (Yves Gravelier),

Sonia Koumskoff-Raissi (Turzi), mmparis (Benjamin Biolay), Ribeiro Santos (Xavier Rosan), B.Toul (Jean Lacouture), Eric Vernazobres - Canal+ (Zak Laughed), .

Régie publicitaire : PUBL.I.C  
05 56 52 09 96 - Fax 05 56 52 12 98  
Vincent Filet  
vincent@regie-public.com

Pao : Anthony Michel  
www.regie-public.com  
Dépôt légal à parution  
© Spirit Gironde 2009  
Impression : SAPESO  
ISSN 1954-1155

OJD  
PRESSE  
IMPRIMERIE

2007

PUBL.I.C  
www.regie-public.com

# Top Départ pour le nouveau réseau de transport de la Cub

Le 22 février prochain, 65 lignes de bus seront mises en œuvre et proposeront plusieurs niveaux de services adaptés. Les VCub, les vélos en libre-service de la Cub, constituent également la nouveauté de ce réseau. Un réseau unique, simple et lisible (Tram + Bus + Vélo) qui se veut une réponse aux besoins exprimés par les habitants.

## 65 lignes de Bus dont

### Les Lianes

13 Lianes, des lignes à haut niveau de service qui ont les mêmes caractéristiques que les lignes de tram et qui garantissent les mêmes performances. Complémentaires des lignes de tram, elles constituent les nouvelles lignes de forces du réseau Tbc et permettent d'offrir un service attractif à 80 % de la population de la Cub.

### Les Corols

6 Corols, des lignes qui facilitent les déplacements périphériques entre communes sans passer par le centre de Bordeaux. Elles répondent ainsi à une demande très forte exprimée par les habitants de la Cub. Elles desservent les lieux de fort trafic, des quartiers d'habitat, des pôles d'activités (ex. campus universitaire, centres commerciaux).

### Les Citéis

8 Citéis, des lignes qui relient finement entre eux les quartiers d'une même commune, bassins de vie et d'activités, lieux de loisirs, et multiplient ainsi la possibilité de déplacement.

## Services à la demande

**Les Flexos** : Le transport sur mesure.

**Les Resagos** : Offre de transport à la demande et sur réservation.

**Mobibus**, l'offre de transport aux personnes à mobilité réduite et la création du service prompto qui permet de réserver son trajet le jour même.

### Le Pass Soirée

Ce nouveau titre de transport offre un accès illimité à l'ensemble du réseau Tbc de 19h à 5h du matin le lendemain. Disponible au prix de 2 euros à partir du 22 février 2010.

### Une offre de transport nocturne élargie

Les 3 lignes de tram et les 13 lignes circulent jusqu'à 1h15 du matin les jeudis, vendredis et samedis, et jusqu'à minuit tous les autres jours.

## Fréquence Tram

6 minutes maximum d'attente entre 7h et 20h  
Un tram toute les 8 à 15 minutes le reste du temps.  
D'avantage de Tram le week-end.

Un service de 5h à minuit toute la semaine et jusqu'à une heure du matin les jeudi, vendredi et samedi.

## VCub

139 stations de Vélos en libre-service et 800 places de stationnement.



### GAMBETTA

9, PLACE GAMBETTA – BORDEAUX  
DU LUNDI AU VENDREDI : 8H-19H30  
SAMEDI : 9H45-12H25 / 14H-18H

### QUINCONCES

PAVILLON DES QUINCONCES  
38/40 ALLÉES DE MUNICH – BORDEAUX  
DU LUNDI AU VENDREDI : 7H-19H30  
SAMEDI : 9H45-12H25 / 14H-18H

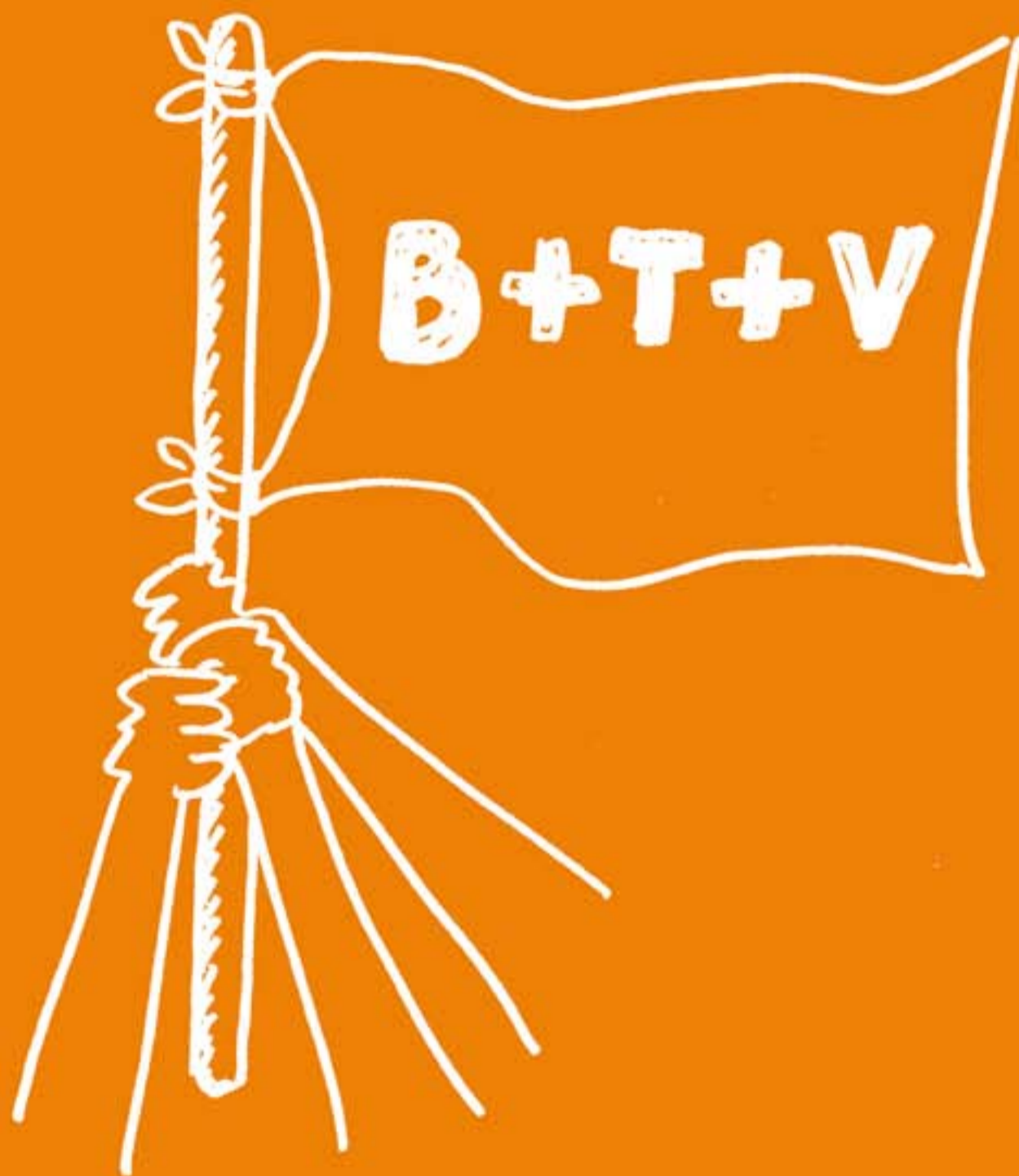
### SAINT-JEAN

COURS D'ARRIVÉE DE LA GARE SNCF  
DU LUNDI AU VENDREDI : 7H-19H30  
SAMEDI : 8H30-15H

### BUTINIÈRE

PÔLE D'ÉCHANGE DE BUTINIÈRE  
DU LUNDI AU VENDREDI : 7H-19H30

22 février de l'an 10 :  
le réseau est unifié.



Bus + Tramway + Vélo : un réseau unique  
à partir du 22 février 2010.

**0825 033 033**  
[www.reseautbc.com](http://www.reseautbc.com)



Bouger, ça crée des liens.



## Sans folklore, ni sabot

Septembre 1989, le premier numéro du Festin – sous-titré *Lettres, lieux, vues* – est publié. Au sommaire : Collège Tivoli, Paul Gadenne, Le mystère de la grande colonnade, Géographie rêvée d'une librairie : La Machine à Lire, À la ville d'Agen... Vingt ans après, la revue d'art en Aquitaine fête deux décennies avec le roboratif opus 72, spécial gastronomie, invitant 20 chefs à son banquet, qui tous les trimestres ne donne pas des nouvelles du pays mais part à sa (re)découverte. Loin des clichés, l'ambition affichée des origines, « *organiser la diffusion des savoirs sur le patrimoine et les arts plastiques en Aquitaine* », est toujours maintenue par Xavier Rozan, directeur de la publication et de la rédaction. Une aventure franchement singulière dans le paysage éditorial français tant par son sujet que par sa longévité. Entretien loin du bilan comptable avec le fondateur qui considère que « *pour une revue, il n'existe pas de bon port où l'on accoste, que des horizons lointains que l'on chérit.* » *Le Festin*, c'est aussi ça : une élégance, un style.

### Alors, heureux d'avoir 20 ans ?

C'est tout à la fois symbolique et important. Un cap que l'on se fixe et donc renforce l'aspect symbolique. 2009 a été riche : un hors-série spécial 20 ans, la publication de *Lumières du Sud-Ouest* et une nouvelle maquette. En tant que fondateur, je ne pensais pas arriver à cette date ! La revue s'est structurée (elle compte 8 salariés, ndlr) et professionnalisée tout en nouant des partenariats. Nous avons une véritable reconnaissance et une vraie utilité, preuves que *Le Festin* a sa place en Aquitaine. Évidemment ma satisfaction est totale : ce projet personnel est devenu une réalité collective. 72 numéros à ce jour, c'est une histoire. Il faut que les histoires se poursuivent d'un numéro l'autre.

### Aucune lassitude ?

C'est une question légitime quand

arrivent les anniversaires. J'ai toujours pensé qu'on pouvait améliorer la formule. Les périodes difficiles ont servi de leçons. *Le Festin* ne peut épuiser son territoire, si restreint soit-il ! C'est une revue régionale, donc la question du point de vue doit être sans cesse multipliée. Il faut observer un patrimoine en mouvement, sans regard nostalgique ni conservateur.

### Quelle est votre définition du patrimoine ?

Une donnée culturelle reposant sur la transmission. C'est un champ extrêmement large et fédérateur : de Neandertal à Jean Nouvel ! Toute chose s'inscrivant dans le temps devient partie du patrimoine. C'est une notion qui apparaît à la Révolution, c'est donc tout sauf conservateur. Il s'agit de restituer dans le domaine public des éléments culturels fondant l'identité d'un territoire. Ça

peut être sacré sans être sacralisé, matériel ou immatériel, monumental ou pas. Aussi, place est faite à l'architecture comme aux arts plastiques. Cependant, ce n'est pas que le bâti, mais également le littéraire. Notre lectorat est sensible à cette ouverture d'esprit, du patrimoine passé à celui du futur. Surtout, on vit dedans ! Qu'il soit architectural ou paysager, le patrimoine nous entoure. Telle était l'idée fondatrice : donner des clés sur ce qui justement nous entoure, même si certains aspects (commercial ou industriel) peuvent sembler plus difficiles.

### Qu'est-ce qui a motivé cette aventure ?

Je désirais fonder une revue littéraire. Puis, j'ai suivi des études d'histoire de l'art et j'ai eu la « révélation ». S'y ajoute une série de combinaisons heureuses et de rencontres avec des enseignants de Bordeaux 3 et du

personnel du service régional de l'inventaire. La possibilité de créer une revue susceptible de diffuser des éléments de connaissance non publiés, inconnus du grand public, m'est apparu. J'avais été impressionné par un numéro de la revue 303, en Pays de la Loire, consacré à Julien Gracq à Nantes. Ce fut le déclic. Un coup de tête, pas un projet de vie !

### Comment se sont passé les débuts ?

Le premier numéro sort en septembre 1989. On casse la tirelire, on a juste assez de sous pour payer l'imprimeur. Nous sommes à peine quatre, je suis le plus impliqué. Le rythme trimestriel nous semble le plus adapté. Dès le départ, nous adoptons quelques principes : un article sur chaque département par numéro, la variété des domaines abordés, car il n'existe pas un seul type de patrimoine et des illustra-

tions. Dès le deuxième numéro, nous passons à la couleur. Le soutien institutionnel se manifeste, notamment le centre régional des Lettres. Les premières années sont dures, nous avançons cahin-caha grâce à un petit cercle d'abonnés et un bénévolat total. L'excitation est notre moteur. Et moi, j'avais l'âge pour.

### Étiez-vous un fin connaisseur de la chose régionale ?

Je suis originaire d'une famille antillaise et né à Bordeaux. Quand j'ai créé la revue, je connaissais très mal l'Aquitaine. Longtemps, grâce à Jean-Claude Lasserre, nous avons été proches du service régional de l'Inventaire. On peut dire que nous sommes « nés » dans son giron. Puis, le soutien de la direction régionale des Affaires culturelles (Drac) a beaucoup contribué à notre essor. ►



**MORNIER**.com

Mornier Grands Hommes 2 rue Montesquieu / 05 56 30 58 50  
Mornier Grand Théâtre 1 rue Sainte Catherine / 05 56 44 82 83



La collection **MESSIKA** move en exclusivité chez MORNIER Grands Hommes  
PARIS

Ma découverte personnelle s'est faite au fur et à mesure. Je suis devenu Candide à qui l'on remet les clefs. À l'époque, j'habitais aux Quinconces et j'ignorais l'histoire de cette place. On connaît rarement, et tant mieux, à la perfection son territoire. Je n'ai jamais souhaité faire un bulletin de société scientifique. L'idée était bien celle d'une passerelle. Une revue est bien plus souple qu'un dictionnaire.

#### La dimension régionale n'était-elle pas « démesurée » ?

L'Aquitaine est un vaste territoire, mais, nous n'avions aucune volonté encyclopédique. Certes, beaucoup de sujets ont été traités, mais sans volonté d'exhaustivité. Le patrimoine a évolué, s'est renouvelé. Il y a toujours faculté à découvrir.

#### Quel est votre rapport au territoire ?

Je suis toujours à l'affût, je traque où que j'aïlle, mais c'est passionnant. Il faut trouver en permanence la bonne formule pour intéresser le lecteur, le bon angle pour être « original » voire « inédit ». Tel est le défi : exciter la curiosité du lecteur passé son propre enthousiasme avec une difficulté de taille : rendre actuel le patrimoine sans tomber dans la balade nostalgique. Ensuite, je déplore de ne plus pouvoir être aussi présent sur le terrain. J'ai effectué récemment des repérages dans la ville d'hiver à Arcachon. Même si beaucoup de choses ont été écrites sur le Bassin, la réflexion sur le patrimoine bâti est assez pauvre, tant au service régional de l'Inventaire qu'à l'université. On a au moins de vingt ans de retard par rapport à la Côte basque.

#### Ne risque-t-on pas à un moment ou un autre de tomber dans le piège de la muséification ?

J'espère sincèrement que nous évitons cet écueil. La muséification, c'est propre aux grandes villes : rendre leurs centres superbes pour l'extérieur et invivable à l'intérieur. C'est le risque majeur du label Unesco pour Bordeaux. Au Pays basque, comment a-t-on pu arriver à une situation aussi inique condamnant une génération à ne pas pouvoir habiter au pays ? C'est une dimension compliquée à penser, surtout du point de vue politique.

#### L'accompagnement des pouvoirs publics constitue-t-il ou non un souci ?

Dès le départ, les règles du jeu ont été posées : nous traiterions les cinq départements à chaque numéro. Sous réserve, en vingt ans, nous n'avons subi aucune pression éditoriale et pas un seul sujet ne nous a été imposé. Nous avons été très tôt soutenus par la Drac et le conseil régional d'Aquitaine, d'abord sous Jacques Valade, puis sous Alain Rousset. En 1997, nous instaurons le premier comité de pilotage destiné à définir un projet commun entre partenaires ; une vraie garantie pour la revue. De toute façon, dès que les moyens ont été mis sur la table, nous av-

ons des comptes à rendre dans un strict souci du respect des fonds publics. D'emblée, la confiance s'est établie sur l'aspect éditorial. C'est un accompagnement de grande qualité. Ensuite, nous n'avons pas de financeur exclusif, ce qui ne constitue nullement un regret. Notre « inconvénient » garantit notre liberté. En outre, les subventions ne font pas tout, il faut dès lors chercher ailleurs. Elles représentent 30% de notre budget, c'est structurant mais insuffisant. D'où notre politique d'abonnements, notre diffusion en kiosque, nos éditions...

#### Revenons aux origines, pourquoi ce nom ?

Au lycée, j'avais un professeur de français qui organisait des « *festins littéraires* ». Ce qui m'a profondément marqué. Ce titre s'est imposé de lui-même. Il n'a aucun lien avec la bonne chère. *Le Festin*, c'est une table avec un menu, au lecteur de choisir dans cette carte.

#### Le Festin peut-il être « frugal » ?

Ce n'est pas le mode retenu. C'est risqué pour la revue. On doit trouver des figures de compromis. On crée des domaines, des thématiques. Il faut des points d'accroche. Jadis, on aurait pu tenter des approches monomaniaques. Cela dit, dans le futur, on n'exclut pas des exercices de style comme parler d'une couleur.

#### C'était comment les 10 ans ?

On a fêté les 15 ans, pas les 10 ! Un acte manqué, je pense... 1999, c'est une période encore fragile. Longtemps, j'ai eu du mal à m'inscrire dans la durée par rapport à la revue. La première décennie est celle de l'amateurisme, néanmoins en 1999, on passe en diffusion kiosque. Avant, nous étions uniquement diffusés en librairie. Le passage en points presse, élargit le possible. Un pari risqué qui s'est révélé un succès immédiat. Ce cap significatif a été la rampe de lancement pour aujourd'hui.

#### Que signifie grandir ?

L'angoisse est née avec le premier salarié. Nous avons toujours été vigilants sur nos coûts, notre fabrication. *Le Festin* repose sur une économie de moyens. Aujourd'hui, ce n'est pas plus simple pour autant. La production est plus importante, le tirage moyen s'établit entre 7000 et 10000 exemplaires, hormis les hors-série. Nous n'avons jamais fait de « folies ». Nos risques sont mesurés.

#### Vous avez toujours manifesté un vif intérêt pour une forte direction artistique.

J'avais en tête des revues littéraires élégantes. Dès que ce fut possible, on a intégré des graphistes, dont deux ont été très importants. Véronique Schiltz, qui, dès le numéro 10, a conçu une maquette très inventive. Un bon compromis entre l'artistique et le littéraire. Elle a créé l'identité visuelle du magazine. Puis, en 2005, c'est l'arrivée

de Franck Tallon, l'un des graphistes bordelais les plus inventifs de sa génération. Son regard moderne s'est emparé du *Festin* : il l'a mené vers son territoire tout en le comprenant. Il a fait un bien fou à la revue. Il a même conçu une nouvelle approche avec le numéro 71. La direction artistique est essentielle dès que l'on parle des formes, et la nôtre se doit d'être irréprochable. Il faut populariser notre ligne éditoriale. Le patrimoine peut être un formidable support pour l'imagination.

#### Comment Le Festin est-il devenu maison d'édition ?

Au départ, je ne pensais pas être ni devenir éditeur. Faire des livres, c'est un pari qui répond à une nécessité économique tout en prolongeant les articles et les réflexions nées des articles comme celui de Claude Laroche (1). Les premiers ouvrages traitaient d'art contemporain. Nous sommes parmi les très rares Aquitains à intervenir sur les beaux-arts et le patrimoine. Nous bénéficions aussi de la notoriété de la revue, donc on vient vers nous. Désormais, nous publions de 10 à 15 ouvrages par an. Toutefois, l'image, c'est la revue et l'avenir de la revue, c'est la revue elle-même. J'en suis persuadé. Les marges de progression existent, mais se gagneront lentement.

**« Le patrimoine peut être un formidable support pour l'imagination. »**

#### Les hors-série 101, c'est par amour des dalmatiens ?

101 pour ne pas faire 100 ! Ce n'est pas un Top 50 fois deux, plutôt une formule ludique de la sélection positive tout en lui tordant le nez mais également une nouvelle façon éditoriale de parler, de se renouveler sur notre pré carré. Tout est parti avec *Bordeaux en 101 monuments*, qui est devenu non seulement un best-seller avec plus de 30000 exemplaires, mais aussi un long-seller avec un quatrième tirage. Qui plus est, c'est un succès qui a dépassé les frontières aquitaines. Ces hors-série représentent l'avenir de la revue car, intellectuellement, ça ouvre de nouvelles portes et empêche toute lassitude.

#### Les plumes sont une autre marque de fabrique du Festin.

À l'origine, beaucoup de chercheurs et de scientifiques. Aujourd'hui, c'est une communauté d'esprit constituée au fur et à mesure des rencontres, mais il n'y a pas de moule !

#### Quel regard portez-vous sur le patrimoine depuis vingt ans ?

En 1989, les Journées européennes du patrimoine existent depuis 5 ans à peine. Jack Lang a donné une impulsion certaine,

dynamisant des actions initiées sous Malraux. Pour autant, la prise de conscience locale s'est faite lentement. Biarritz a constitué un laboratoire pour l'Aquitaine. Son maire, Didier Borotra, a stoppé le mouvement de destruction et de bétonnage de la commune, créant au passage un schisme dans sa majorité. Il a su donner le « la » et impulser la revivification du patrimoine. C'est le premier à avoir réussi ça. Périgueux a également réussi le bon équilibre entre patrimoine et aménagement de son centre urbain. Bordeaux constitue un cas particulier. Lorsque Alain Juppé est élu maire, il prend le contre-pied de Jacques Chaban-Delmas en matière d'urbanisme : l'image de la ville change, et le patrimoine gagne en revalorisation. Et l'effet tramway bénéficiera aussi au patrimoine. Désormais, avec le label Unesco, la zone tampon concerne l'ensemble de la CUB, donc des espaces agricoles, maraîchers, urbains... Nous devons adopter une nouvelle grille de lecture. De même, nous devons revoir notre approche sur le patrimoine du xx<sup>e</sup> siècle.

On peut affirmer qu'il y a une démocratisation du patrimoine, et *Le Festin* en a profité. L'édition concernant le patrimoine a elle aussi progressé spectaculairement. C'est plus facile aujourd'hui de préserver des édifices que jadis. On peut plus facilement prendre des précautions. Je me souviens du programme télévisé *La France défigurée*. Aujourd'hui, la conscience des patrimoines est plus aiguë. Cela rejoint la conscience environnementale et écologique. En dernier lieu, je pense qu'il faut être audacieux : le très contemporain peut aisément cohabiter avec le très historique à l'image du tribunal de grande instance signé Richard Rogers, à deux pas de la place Pey-Berland.

#### Et le patrimoine naturel ?

On ne peut distinguer le paysage du patrimoine bâti. Nous préparons en ce sens un hors-série avec le Conservatoire du littoral.

#### Quels seraient vos cinq coups de cœur patrimoniaux aquitains ?

Pour ma part, je ne considère rien comme incontournable, mais bon, allons-y... La villa Arnaga, à Cambo-les-Bains, celle d'Edmond Rostand : littérature, architecture, jardin, paysage, chichis et falbalas début xx<sup>e</sup> siècle. La campagne marmandaise, un des premiers paysages aimés durant l'enfance, j'y ressentais une certaine atmosphère. La salle de bains de la villa Leihorra, à Saint-Jean-de-Luz, un sommet d'Art déco, qui a fait la couverture du numéro 61. La cité Frugès à Pessac, signée Le Corbusier. Sans commentaire. Au titre de ses nombreuses interventions en Gironde, cette expérience architecturale s'impose. Enfin, l'Hôtel Frugès, au 63, place des Martyrs-de-la-Résistance, à Bordeaux.

#### On ne saurait se quitter sans parler de votre actualité éditoriale...

Le numéro 72, *Le Festin des festins* (2), célébrant nos vingt ans, l'occasion de renouveler le genre. Un spécial gastronomie avec certes des produits, mais avant tout des portraits de chefs et un traitement iconographique inédit puisque nous avons fait appel à une talentueuse illustratrice : Isabelle Minbielle. Le rédacteur en chef invité en est Jean-Marie Amat. Au menu : belles plumes et belles rencontres. Par moments, la revue permet de consommer avec sensibilité. On n'a pas choisi de têtes d'affiches pour l'éblouissement, on voulait aller de l'autre côté du décor, ainsi avec Alain Ducasse, on croise un grand enfant, on perce quelques secrets. L'ambition était de parler de la cuisine telle qu'on peut la consommer de manière innovante.

*Lumières du Sud-Ouest* (3), un recueil de textes mais aussi une trentaine de contributions inédites sur un souvenir lié à l'Aquitaine, histoire de maintenir la fibre littéraire des origines que j'essaie d'entretenir via la collection « Les Cahiers de l'éveilleur ».

Enfin, dès le mois de mars, un nouveau site Internet où nos archives seront progressivement mises en ligne (c'est notre mission de service public). Chaque mois sera publié un dossier thématique, ainsi que des inédits, des formats longs, du son, de l'image, des blogs, des pages pour nos auteurs et une plate-forme commerciale entièrement refondue.

#### Que sera Le Festin dans 20 ans ?

On verra. J'éprouve le plus grand mal à me projeter. Jusqu'à peu, notre plus grande difficulté, c'était : comment passer l'année suivante ? On arrive juste, enfin, à se projeter sur 2 ou 3 ans, alors dans 20 ans... Il y a une indéniable angoisse liée à l'érosion de l'édition et de la presse, mais *Le Festin* possède, à mon sens, quelques atouts. Nous sommes situés sur une niche haut de gamme consacré au patrimoine de proximité sans concurrent. Le lecteur est attaché à conserver cette revue, c'est son côté « collector ». L'avenir est à la qualité. On arrive à gagner du lectorat sans négocier sur nos exigences éditoriales. Nous ne sacrifierons ni le fond, ni la forme. *Le Festin*, c'est de l'ordre du sensible.

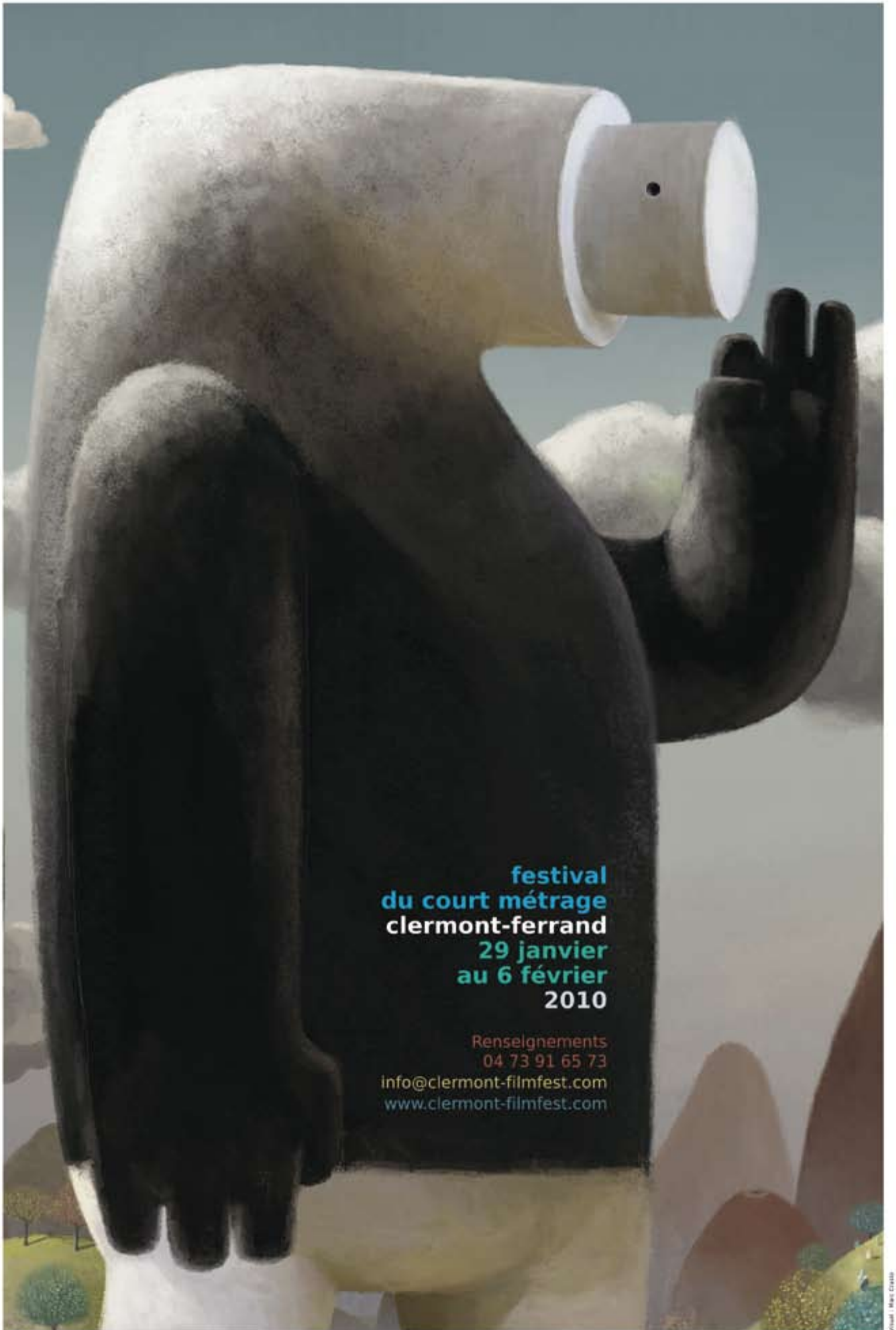
[propos recueillis par Marc Bertin]

(1) Claude Laroche, *Hossegor, Architecture et identité régionale, 1923-1939* (1993).

(2) *Le Festin des festins* actuellement en kiosque ainsi que *La Gironde en 101 monuments*.

(3) *Lumières du Sud-Ouest, Roland Barthes et 50 écrivains se racontent*, collection « Les Cahiers de l'éveilleur » (2009).





**festival  
du court métrage  
clermont-ferrand  
29 janvier  
au 6 février  
2010**

Renseignements  
04 73 91 65 73  
[info@clermont-filmfest.com](mailto:info@clermont-filmfest.com)  
[www.clermont-filmfest.com](http://www.clermont-filmfest.com)



# Le Voyage définitif

Impressionnant de maîtrise et de puissance de feu, Turzi a marqué les esprits lors du festival IAO Explorations psychédéliques en France, en novembre 2008. Instigateurs du rock disciplinaire, le Versaillais et son Reich IV défient la médiocrité ambiante. A puis B pour mieux souligner l'intransigeance du propos à la manière de Throbbing Gristle. Kraut, free, metal, kosmiche disco... Tout est là et plus encore. Le 20 février, ils ne feront aucun prisonnier.



**Le chemin le plus court du point A au point B est-il forcément la ligne droite ?**

Entre A et B, il y a un gouffre, un A bis... ? En fait B est le prolongement de A dans l'approche, il y a cette même envie de décollage, de voyage, de suggérer des sensations et des émotions. Donc, dans le fond, c'est la même chose si ce n'est que la forme est différente, les genres musicaux sont autres et les destinations aussi.

**L'ombre « menaçante » de Manuel Göttsching semble planer sur B ?**

Manuel Göttsching est un GRAND, il a su s'émanciper du rock en intégrant des éléments électroniques et en s'affranchissant complètement des formats standards. Il n'est pas tombé dans le piège de la virtuosité et a su centrer son art sur une idée nouvelle à l'époque : « planerie », relaxation ; le new age en quelque sorte.

**Autant A partait du postulat de l'héritage kraut à la française, autant B respire hors de l'Hexagone. La transition était-elle nécessaire ?**

Ne pas se répéter était nécessaire, si on avait fait un second album kraut, on se serait retrouvés enfermés dans cette étiquette qui, à mon sens, ne fait que rabaisser l'image du groupe. En faisant B, nous voulions coller à notre environnement sonore du moment : Deep Purple, Black Sabbath, mais aussi space disco, acid,

contemplation, mantra... Kraut = ghetto. Regarde Beak, c'est beau, c'est propre, mais c'est comme les mecs qui sur You Tube™ font leurs propres interprétations des tubes de Jarre ou de Vangelis. C'est trop propre, il me semble qu'au départ ces petits Allemands n'avaient qu'une envie : produire quelque chose de nouveau qui leur ressemblait. Regarde Kraftwerk, ils ont su évoluer sans nostalgie, non ? Dans cet album, il y a l'envie de jouer une musique qui se libère des références et ne se limite pas à la reproduction de formules. Ce genre de plan ne fait que t'enfermer, te cloisonner. Donc te limiter.

**La présence de Bobby Gillespie pourrait apparaître pour le moins « incongrue ». On ne n'associe pas forcément votre rock disciplinaire avec un album comme XTRMNTR, même si l'animal a été « la » Moe Tucker de Jesus & Mary Chain et vénère Can.**

Tu sais, je n'ai rien trouvé d'animal chez Gillespie, il m'est apparu comme un gentleman anglais très poli et beaucoup plus ouvert qu'il n'y paraît. Cela dit, XTRMNTR est le disque qu'il fallait pour ouvrir la porte de l'an 2000. B se faisant à la fin de cette décennie, il me semblait juste de leur rendre cet hommage.

**Autre participation de taille, celle de Brigitte Fontaine, qui semble plus habitée et dans le truc qu'avec, au ha-**

**sard, le fils Chérid... Est-ce une simple envie ? Une filiation évidente ? Ou bien une tentative de la remettre dans le droit chemin ?**

Encore une fois, c'est avec beaucoup d'humilité et de respect mutuel que cette collaboration s'est faite. À l'origine, c'est Areski qui devait venir chanter sur *Bamako*, puis Brigitte, qui vit avec lui depuis trente ans, l'a écouté et s'est spontanément proposée de le faire. Il y avait quelque chose de familier dans notre musique qui lui parlait directement. C'est en quelque sorte logique que nous finissions par travailler ensemble. Et puis tu sais, moi M, je ne l'ai pas écouté et je ne vois pas pourquoi je l'écouterais.

**Travailler avec Damo Suzuki relèverait-il d'un sentiment trop « prévisible » ?**

Oui, tout à fait. On y avait pensé, mais aucun titre de l'album ne lui correspondait et puis, comme je le disais précédemment, ça nous aurait réduit à de pâles imitateurs. En outre, Damo, aujourd'hui, c'est un traveller chevelu qui ne cesse de chanter les mêmes hallucinations depuis trente ans avec qui veut bien l'inviter... Pour nous, finalement c'est non !

**Songez-vous à une option « tout synthétique » faisant abstraction de moindre guitare comme une espèce de virage Suicide/Kraftwerk ?**

Pourquoi pas ? Je fais des morceaux

100% électroniques tous les jours depuis maintenant 5 ans... Tout ça paraîtra forcément un jour – enfin je l'espère – sous forme de private tapes. Ou non. Cela dit, la musique électronique me fascine davantage que le rock en ce moment, j'aime la confrontation homme / machine : l'un a de la personnalité et des fantasmes, l'autre est là pour les réaliser.

**« J'aime la confrontation homme / machine : l'un a de la personnalité et des fantasmes, l'autre est là pour les réaliser. »**

**De même, dans un élan unissant Black Sabbath/Hawkwind/Metallica, pourriez-vous recentrer le propos uniquement sur le metal ?**

Personnellement, le metal ne fait pas partie de mon quotidien, même si l'esprit du Hawk nous habite depuis plusieurs années. On les a fréquentés, ils écoutent Turzi en faisant la cuisine avant leurs répétitions ! Je respecte beaucoup ce genre sans y connaître grand-chose en dehors des gros classiques, mais ça me suffit pour comprendre l'état d'esprit,

l'approche, le désir... Ce qui est surtout bon dans ce genre, c'est sa brutalité, l'aspect animal et sauvage.

**Quel producteur pour C : Kevin Shields ? Thurston Moore ? Lemmy ? Aphex Twin ?**

Là, tu me poses une colle... On va dire Kevin Shields qui bosserait avec Lemmy. Aphex Twin ferait les édits farfelus et Thurston en ferait la promo.

**Quel regard portez-vous sur la décennie écoulée ? Les années 00 portent-elles bien leur nom ?**

J'ai l'impression que les années 00 ne portent bien leur nom que depuis qu'elles sont derrière nous... Pour moi, tout ça commence maintenant, ça y est, on a digéré l'électro des années 90, on s'est accaparé les moyens techniques et l'industrie du disque est complètement retournée, c'est le moment de faire autre chose. Donc les années 00, c'est maintenant et pas hier.

**Comment vivre désormais de sa musique au XXI<sup>e</sup> siècle ?**

En faisant dans la musique prémâchée, en retournant sa veste, en ne croyant plus en rien, en décalquant des formules qui ont fait leur preuve, en ne se souciant pas de l'originalité, en passant à la télévision, en lisant la presse rock et en la prenant pour modèle, en faisant des concerts en play-back, en devenant DJ, en portant des fringues à la Slimy...

**Comment se porte Pan European Recording ?**

Pan European est de mieux en mieux accueilli, et il semblerait qu'il devienne une sorte de référence dans la musique française dans le sens où ce n'est pas le label du compromis, de la tendance et du court terme... J'espère que ce n'est pas trop pompeux, mais je vous assure qu'Arthur et moi en sommes très heureux. Accomplir ce genre de chose aujourd'hui n'est pas évident, mais nous croyons beaucoup en nos artistes (et amis). C'est une famille, un gang, une manière de penser.

**Quels sont les musiciens, contemporains ou non, qui vous donnent l'envie de poursuivre dans la carrière ?**

Les artistes Pan European Recording et mes amis végétariens morts, vivants.

[propos recueillis par Marc Bertin]

Turzi + The Fiery Furnaces, samedi 20 février, Espace Tatro. Renseignements 05 56 52 31 69 [www.allezlesfilles.com](http://www.allezlesfilles.com)

B (Record Makers)

## Treize à la douzaine

Avec leurs cantiques pop et leurs ballades folk aux reflets surf, Monsieur Crane et ses Angels réinventent la veillée autour du feu de camp.

Ils s'appellent Mickaël, Charlotte, Lisa, Ludovic, Valérie, Vincent, Pierre, Dorian, Maxime, Alexandre, Romain, Sylvain et Arthur. À les voir, les yeux rivés au plafond, en demi-cercle, psalmodiant « *We are the messengers, the messengers of love* », on peut légitimement commencer par se méprendre sur leur compte en se demandant si on a à faire au choix : à des échappés d'une communauté religieuse à tendance sectaire, des boy-scouts de retour d'une retraite ou aux derniers jeunes espoirs de la scène pop rock chrétienne. La réalité est moins exotique. Ces petits chanteurs, qui ont troqué leur croix de bois contre une tête de mort, ont pour seule église le collectif Iceberg. L'association de musiciens, qui tient le pavé bordelais depuis déjà quelques années et rassemble entre autres groupes bien connus : Petit Fantôme, Père Dodudaboum, Monsieur Botibol, Le Pingouin, Polar Strong, Mask, Monsieur Crane...

Ce dernier est l'instigateur de la formation « *entre chorale de rugbymen et folk lo-fi* » au charme délicieusement suranné. Une fulgurance qui peut surprendre de

la part d'un musicien qui avait habitué le public à une toute autre tambouille, nappée de second degré « super grave » et givrée d'électro-clash, avec son tubeuse *Lâche, gros, pauvre et moche*. Comme un pendant à son projet solo acide et frappadingue, Monsieur Crane monte donc la chorale Crane Angels durant l'été 2007 autour de quelques-unes de ses compositions restées en souffrance. « *Nos chansons parlent d'amour.* » Non, vraiment ? « *On peut se permettre de chanter des choses ultra-basiques, bêtes et naïves parce qu'on est plein. Cela apporte du cachet* », assure Mickaël. Au vestiaire, donc, les complaints gueulardes du type « *Sucette à la fraise... dans ta chatte !* » qui font le beurre de Monsieur Crane.

Ces gueules d'amour chantent avec des voix claires et donnent volontiers dans le registre comptine pop parfumée au menthol. Leurs hymnes aux couleurs 60 provoquent des envies sages comme faire griller de la guimauve autour d'un feu de camp sur la plage tant ça sent les Beach Boys et The Mamas & The Papas. « *Malgré nous, on est hyper américains* », regretterait

presque leur leader. Si ces choristes ne sont « *pas du genre à chanter du Bob Dylan autour d'une guitare dans les soirées* », lâche Lisa, pour casser le mythe naissant, ils convoquent tout de même Grizzly Bear, Arcade Fire, Fleetwood Mac (version outre-Atlantique) et Animal Collective à l'inévitable chapitre des influences.

Leur formule séduit : après Tender Forever à ses débuts, c'est Julien Pras qui a fait appel à eux sur scène. S'ils sont désormais habitués au luxe des salles de concerts, soutenus par une batterie, deux guitares électriques, une basse et une trompette, les Crane Angels ne renoncent pas pour autant à aller répandre la bonne parole au grand jour, dans le tramway bordelais, les galeries d'art, les théâtres ou les marchés. C'est dans ces lieux inattendus qu'on vous souhaite de les croiser.

[Annabelle Georgen]

<http://www.myspace.com/thecraneangels>

Vendredi 22 janvier, 20h, l'Abrenat.  
Vendredi 29 janvier, 20h, à La Parcelle, Talence (33400).



## Bloc Party #2

5 février 17h // 6 février 20h

À l'occasion du vernissage de l'exposition, *Retour vers le futur*, de Buy-Self au CAPC-Musée d'art contemporain de Bordeaux, les lieux bordelais de l'art contemporain se sont associés pour un parcours.

16h : Fabrique POLA /// 17h : FRAC-Aquitaine

17h45 : Galerie Eponyme /// 18h15 : Galerie Ilka Bree

18h45 : Galerie Cortex Athletico /// 19h : Galerie Tinbox

19h : CAPC /// 21h : Galerie ACDC

22h30 : Soirée au Café Pompier

Clôture, galerie Cortex Athletico, samedi 6 février à 18h.

**ÉTUDES**  
**Vous êtes perdu ?**

**TALIS FORMATION**  
FACILITE VOTRE RÉUSSITE PROFESSIONNELLE

**BERNOM BORDEAUX**  
48-58 RUE DE MARSEILLE / 33000 BORDEAUX / T.05 57 22 42 42 / CONTACT@BERNOM.COM

**BERNOM SUP**  
ÉTABLISSEMENT PRIVÉ  
D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR  
Formations diplômantes / Statut étudiant

**BERNOM ENTREPRISES**  
CENTRE DE FORMATION  
Formations diplômantes, certifiantes et qualifiantes / Statut salarié en alternance  
Formation continue professionnelle pour adultes / Enseignements ilares le cadre du CIP du BAF du plan de formation, de contrat ou de la période de professionnalisation

**20**  
**10**

© Talis - janvier 2010 - Enseignement Supérieur Privé - document non contractuel

**BERNOM BORDEAUX**  
TALISFORMATION.COM

journée / de l'orientation / mercredi 17 février / 14h00 /

# Je vous emmerde

Membre du club fermé des *Initiales B.B.*, Benjamin Biolay a mis à genoux critiques et public sur la foi de son cinquième opus, *La Superbe*. Le gone est en tournée et fait étape à deux reprises avec vue sur le Bassin et le Lac. « *Combien de temps avant l'amour suprême et l'admiration des gens ?* » Ici et maintenant.

Contre toute attente, 2009 aura été l'année Biolay, sacré de manière unanime par la presse. Toute la presse. Des *Inrockuptibles* lui offrant enfin sa première couverture, au moindre magazine économique. Pourquoi un tel plébiscite après dix ans de carrière ? Un acte de repentance ? L'absence de rivaux sérieux ? Ou peut-être l'expression d'une certaine versatilité, trahissant cette antienne bien française du chemin de croix aux figures imposées (adulation, rejet, redécouverte...) pour être pleinement accepté par le métier. Or, pouvait-il en être autrement ? Gueule d'ange, tailleur pour gloires sur le retour (Salvador, Gréco, Valérie Lagrange), homme à tout faire (Isabelle Boulay, Julien Clerc, Hubert Mounier, Stephan Eicher, Keren Ann, Daphné, Élodie Frégé, Françoise Hardy ou sa sœur Coralie Clément), prince consort d'une des héritières les plus convoitées du 7<sup>e</sup> Art, petit Lyonnais exilé Rive Gauche, des amitiés qui claquent (Boris Diaw)... Autant dire que la marge de manœuvre était étroite. Forcément.

D'emblée, un statut de « chanteur à minettes » en droite ligne Juvet/Chamfort/Daho. Puis, le sentiment gênant du monstre de foire que l'on exhibe dans les endroits à la mode. Le wonder boy qui allait sauver la face d'une profession en proie au doute, le gage de ventes massives (inversement proportionnelles à ses succès particulièrement confidentiels et à son exposition médiatique), le vernis classe. Favori des médias, le bon client se fait vite acerbe dans ce cirque obscène et fâche tout le mon-



de dans un bel élan « suicidaire », comme un de ces oiseaux de nuit éblouis par les néons de Manhattan chers à Jay McInerney. Et Rastignac tombe de son piédestal, se sépare de son égérie, boit et vomit les tièdes. L'œuvre vire au noir, sous l'œil médusé d'une industrie du sentiment peu réputée pour faire des cadeaux surtout dans la tourmente des années 00. Son savoir-faire trouve encore une clientèle, mais sa production ne rencontre plus qu'un faible écho.

Heureusement, le cinéma le rattrape par la manche. Une belle idée, tant il impose une présence singulière, un corps fatigué, une lassitude élégante, un truc façon Patrick Dewaere dans *Stella*. Jamais à l'abri du paradoxique, il devient objet d'un culte argentin digne de Morrissey avec passeport d'honneur *bonaerense* à la clé. Remercié par EMI, accueilli à bras ouverts par Naïve, un bon mercato en somme... Avant publication automnale de *La Superbe* et ses 22 titres, comme un défi lancé à soi ou bien la volonté, un peu orgueilleuse, d'affirmer sa différence vis-à-vis de la « concurrence ». Après tout, l'homme est auteur, compositeur, arrangeur et interprète ; une figure ayant connu son apogée dans les années 1950 et 1960.

Disque monstre, gorgé de synthétiseurs glacés, de saxophone typiquement 1980 et d'orchestrations dépressives à souhait, *La Superbe* pourrait s'écouter comme une espèce de journal intime ou l'illustration des paroles de Julien Baer : « *Faire de ses doutes un idéal, de sa*

*souffrance un capital.* » Nonobstant sa cohérence et sa griffe, l'album est traversé d'échos new wave (*Si tu suis mon regard* évoque Taxi Girl, *Prenons le large* Echo & The Bunnymen, *Assez parlé de toi* et *L'Espoir fait vivre* New Order), manière maligne de faire son portrait en creux et d'évoquer son « panthéon ».

Et toujours du grain à moudre pour ses nombreux détracteurs : *La Toxicomanie* relecture de *Coco & Co*, histoire de jouer tel un pyromane avec la figure de Serge Gainsbourg, *Brandt Rhapsodie* pour mieux épater les lectrices de *Elle* et se foutre de la gueule de l'école Bénabar, *Mélancolique* pour le costume de Bryan Ferry. Aubes grises, matins blafards, clopes grillées à la chaîne, du vin et du haschich, les doigts qui sentent une chatte de passage, hier, aujourd'hui et demain, tabac froid et gueule de bois, tête à claques, l'appétit et le dégoût. Benjamin Balèze.

[Marc Bertin]

Benjamin Biolay + Thomas VDB, mardi 2 février, 20h, Théâtre Olympia, Arcachon (33120). Renseignements 05 56 22 01 17 www.arcachon.com

Benjamin Biolay, samedi 29 mai, 20h30, Casino Théâtre Barrière Bordeaux. Renseignements 05 56 69 49 00 www.lucienbarriere.com

*La Superbe* (Naïve)

## CHRONIQUE ►

## MAESTRO

# La nouvelle année en dansant

Après un mois de décembre marqué par le désormais traditionnel ballet de Noël au Grand Théâtre, qui affiche régulièrement complet, 2010 ne marque certes pas de relâchement chorégraphique. Bien au contraire, en quelques semaines, l'Opéra, le TnBA et le Pin Galant accueillent tour à tour pas moins que Raimund Hoghe, les Ballets Jazz de Montréal, Anne Teresa de Keersmaeker, Blanca Li et Carolyn Carlson. Avec six dates, trois salle Vitez et trois place de la Comédie, la chorégraphe belge et sa compagnie Rosas se taillent la part du lion, mais il n'est évidemment pas question de rater les fascinantes *Boléro Variations* de Hoghe, ancien complice de la grande et regrettée Pina Bausch,

ni le fantastique *Jardin des délices* de Blanca Li, inspiré par Jérôme Bosch, avec l'épatant Jeff Cohen au piano, sans parler du retour de Miss Carlson... Quant à la chorégraphe des Ballets Jazz de Montréal, Azure Barton, elle a réussi en quelques années à imposer une voix tout à fait singulière. Bref, le début d'année est simplement foisonnant côté danse.

Côté musique, à vrai dire, ça ne chôme pas non plus ! Les Quatre Saisons, l'Opéra, Proxima Centauri et l'ECM + (Ensemble Contemporain de Montréal) + unissent leurs forces pour offrir deux passionnantes soirées *Mé-tissage* dans l'acoustique de rêve du Théâtre de Gradignan autour desquelles le conservatoire de

Bordeaux organise une rencontre avec les compositeurs Michel Gonnevillie et François Rossé. Le Grand Théâtre accueille non seulement les quatuors de Tokyo et Belcea, mais également l'irrésistible Christina Pluhar et son Arpeggiata (avec l'exquise Nuria Rial et la formidable Lucilla Galeazzi) ; Kwamé Ryan, l'ONBA et Shani Diluka sont de nouveau réunis pour un programme Beethoven ; le Pin Galant reçoit la Philharmonie de l'Oural et son chef Dmitri Liss – programme idiomatique, Liadov et Tchaïkovski –, Alexandre Tharaud dans Couperin, Scarlatti et Chopin ; le Madrigal de Bordeaux se pose trois jours au Pont Tournant ; l'Académie Jean-Sébastien Bach du Bouscat propose un voya-

ge en Europe en compagnie de la violoniste Alissa Margulis et du pianiste Denis Kozhukhin. Enfin, on s'en voudrait de ne pas signaler les scènes publiques du conservatoire qui se succèdent à un rythme soutenu : accordéon le 16 janvier à Sainte-Croix, hommage à Mendelssohn à Vitez le 20, orchestre d'harmonie deux jours plus tard. Quoi d'autre encore ? *La Flûte enchantée* bien sûr, une co-production nouvelle avec l'Opéra de Nuremberg signée Laura Scozzi, dont les hilarantes chorégraphies ne sont pas pour peu dans les succès de Laurent Pelly, et dont la vision subtile, sérieuse et sensible sous ses dehors loufoques est certainement plus fidèle à l'esprit original de l'œuvre que l'affreuse

pâtisserie maçonnique qui avait si sûrement plombé l'inauguration du Grand Théâtre rénové ; Darrell Ang, qui tient la baguette, trouve encore le temps entre deux représentations de diriger un concert ; distribution aux petits oignons, du reste, avec Aline Kutan, Thomas Dolié, Brindley Sherrat ou la belle Delphine Haidan qu'on retrouvera pour un Midi musical. Au Pin Galant, on met les bouchées doubles avec coup sur coup *La Chauve-souris* et *Don Giovanni* (ce dernier par l'Opéra de chambre de Varsovie), puis *Werther* et *La Caravelle d'or*. Bref, on redémarre plutôt vivement et c'est tant mieux, bonne année !

[Lulu du Fa-Dièze, par interim]

## Yesterday Once More

Réjouissance à nulle autre pareille, la venue de Fiery Furnaces constitue un événement qui ne saurait être qualifié autrement que d'immanquable. Le 20 février, les jeunes gens modernes donnent rendez-vous à celles et ceux qui ont quelque chose entre les oreilles.

Possible version contemporaine – dans une acceptation résolument indie rock malgré un indéniable potentiel grand public – de la légende Carpenters, Eleanor et Matthew Friedberger passent une enfance baignée par la musique grâce à une grand-mère musicienne dirigeant notamment la chorale de l'église orthodoxe grecque de leur quartier de Oak Park et à leur mère qui jouait, aussi bien à la guitare qu'au piano, le répertoire de Gilbert & Sullivan. Un environnement qui, paradoxalement, ne les rapprochera qu'au tournant du siècle, après avoir quitté l'Illinois pour Brooklyn, où ils forment The Fiery Furnaces.

Le duo fait ses armes au club Enid, changeant de line up au gré des premières parties pour French Kiss, Sleater-Kinney ou Spoon, avant de graver *Gallowsbird's Bark* à l'automne 2003. Disque éblouissant, nullement dans l'air du temps et foncièrement original,

ce recueil peut être tenu comme le *Trout Mask Replica* de sa génération, impression confirmée par son successeur *Blueberry Boat* et ses comptines absurdes façon The Who dialoguant avec James Joyce. L'évidence d'une formation pratiquant l'art consommé du cadavre exquis en pleine connaissance de ses classiques 60 et 70 tout en faisant montre d'une réelle flamme garage blues. Donc, foncièrement rock'n'roll.

Avec une belle application et un rare sens du travail, le duo aux vertus domestiques (*Rehearsing My choir* avec leur aïeule en témoin) livre bon an mal an son disque de saison (le fastueux *Bitter Tea* puis le remarquable *Widow City*) pour le compte de prestigieuses étiquettes (Fat Possum, Rough Trade et désormais Thrill Jockey).

L'été dernier, *I'm Going Away* – enregistré et mixé par les bons soins de Jason Loewenstein (bassiste de Sebadoh) – a frappé non par son

audace maison mais bien par sa flamboyance pop, pervertissant néanmoins au passage l'idée même du principe *middle of the road*, puisant selon les intéressés son inspiration dans l'univers moelleux des génériques télévisés, dont le mythique *Taxi* où s'illustrait le génial Andy Kaufman... Autant dire que les amateurs d'easy-listening en sont pour leurs frais car on devine que les Friedberger préféreront toujours Tony Clifton à Latka. Ce qui n'est pas la moindre de leur qualité.

Turzi + The Fiery Furnaces,  
samedi 20 février, Espace Tatro.  
Renseignements  
05 56 52 31 69 [www.allezlesfilles.com](http://www.allezlesfilles.com)

The Fiery Furnaces, *I'm Going Away*  
(Thrill Jockey).



**GAROROCK**  
2,3,4 AVRIL 2010  
MARMANDE | FRANCE SOUTH WEST

ARCHIVE / CROOKERS / SEPULTURA  
PONY PONY RUN RUN / DANAKIL  
SCRATCH PERVERTS / WAX TAILOR  
NOUVELLE VAGUE / ZAK LAUGHED  
AMANDA BLANK / SKIP THE USE  
EIFFEL / NNEKA / WE HAVE BAND  
KRAZY BALDHEAD / THE WHIP  
ROOTZ UNDERGROUND / PONI HOAX  
MICKEY(3D) / MIKIX THE CAT / JAVA  
PACOVOLUME / DUCHESS SAYS  
ALPHA BLONDY / DISIZ LA PESTE  
DE LA SOUL / RENAN LUCE / IZIA  
ALBOROSIE / THE HEAVY / CÉ'CILE  
ANTIPOP COSORTIUM / THE SUBS  
THE BLOODY BEETROOTS / POPOF  
LE PEUPLE DE L'HERBE / MR OIZO  
CHICKS ON SPEED / ALICE RUSSELL  
ULTRA VOMIT / MOS DEF...



+ D'INFO SUR  
[WWW.GAROROCK.COM](http://WWW.GAROROCK.COM)  
[WWW.DIGITICK.COM](http://WWW.DIGITICK.COM)

PROGRAMMATION SOUS RÉSERVE DE MODIFICATIONS  
RÉSERVATION CONSEILLÉE. INFOLINE: 05.53.64.44.44



# Ma bête humaine

Le Théâtre des Chimères présente au Glob *Les enfants d'Arcadie*, un diptyque pour l'humanité, adaptation très libre de deux monstres anglais. *L'histoire de Mabêt* plonge le drame écossais de Shakespeare dans l'univers tribal et primal des grands singes. *Rouge, noir et ignorant*, d'après Edward Bond, suit le parcours d'un monstre mort-né à la recherche de son humanité. Entretien avec Jean-Marie Broucayet, chef de file de la troupe basque qu'il a créée il y a 30 ans.

**Vous proposez un curieux assemblage d'après deux œuvres de Shakespeare et de Bond. Commençons par *Mabêt*. Comment est né ce projet ?**

Il est d'abord né des chimpanzés. Il y a plusieurs années, la compagnie des Chimères a entamé un travail sur la mémoire et, notamment, la mémoire de l'espèce. On a travaillé sur le thème du singe et de l'ancêtre commun. On a travaillé avec des éthologues sur la morphologie, les rituels de comportement, sur les similitudes entre les deux espèces : nous partageons 99% de notre patrimoine génétique avec les grands singes. On a fait un travail d'acteur reposant sur le postulat qu'il y aurait en nous, comme le dit Peter Brook, « la mémoire du monde » : chaque individu, chaque comédien porte en lui l'histoire de l'espèce. Et je pense qu'on est arrivé, au bout de mois d'expérimentation et d'observation, à retrouver la trace simiesque en nous. Nous n'avions pas de projet de spectacle, c'était un travail de comédien, avec des étapes de travail publiques. Entre le moment où l'on a commencé les essais et celui où l'on a monté *Les enfants d'Arcadie*, il s'est passé dix ans...

**Les chimpanzés ne sont pas les seuls grands singes. Pourquoi avoir pris ceux-là ?**

Ce sont les plus agressifs. Le bonobo désamorce les conflits avec la sexualité : on répare une baffe par une copulation. Le chimpanzé est un agité du bocal, extrêmement méchant. Nous nous sommes appuyés sur *La politique du chimpanzé*, livre de Frans De Waal, qui a observé une horde de singes et montré leur addiction au pouvoir : toute leur vie est une succession de complots, d'alliances, de trahisures... Bon, il reste moins méchant que l'homme...

**C'est pour cela que, lorsqu'il a fallu trouver une forme dramatique, vous avez songé à *Macbeth* ?**

On voulait une histoire mythique, emblématique, qui ne pose pas de problèmes de compréhension. On voulait aussi quelque chose de primitif, qui pose la violence comme une fin en soi. Shakespeare offre cette possibilité et *Macbeth* en particulier. On a pris cette pièce et on l'a désossée : on a fait un travail d'adaptation très sauvage, d'une durée d'une heure, en la réduisant à ses enjeux de pouvoirs.

**Les puristes de Shakespeare risquent d'être déçus, le texte est drôlement articulé...**

Il faut insister sur le fait que c'est une expérimentation, pas une adaptation. L'œuvre est bousculée, on se sert de sa matière : les shakespeareiens purs seront frustrés. La pièce est plus intense que ce que l'on montre : notre propos n'est

pas là. D'ailleurs, ça n'a pas épuisé mon envie de monter un jour le vrai *Macbeth*.

**Dans ce diptyque, vous couplez *Mabêt* avec une autre pièce : *Rouge, noir et ignorant* d'Edward Bond. Pourquoi ce rapprochement ?**

On aurait pu s'arrêter là. Mais il y avait là quelque chose qui nous frustrait. On avait présenté 99% de l'espèce, on sentait bien

**Ce sont tout de même des formes très différentes, votre *Mabêt* est très frontal, physique, *Rouge* plus distancié.**

Oui. C'est aussi un parcours dans le temps, qui témoigne de l'évolution du théâtre, du jeu de l'acteur, de l'adresse au public. C'est vrai qu'il y a un trou d'air entre le moment du singe et celui de l'homme, un chaînon manquant. On a alors travaillé sur une « contamination » simiesque de l'œuvre de Bond, pour faire le lien esthétiquement.

*nia*, notre prochaine création. Nous avons aussi 40 ateliers de théâtre et l'on touche par ailleurs un millier d'élèves par an dans les interventions scolaires. On a un gros enjeu de formation. Et un autre enjeu dans les deux festivals que nous organisons : Les Translatines à Bayonne à l'automne, passé en biennale en 2009, et le Mai du théâtre à Hendaye, plus tourné vers les arts de la rue et le cirque.

**Le problème de votre déménagement de Biarritz a été évoqué l'an dernier. Vous êtes reconnu, aidé par les institutions, les collectivités... Et malgré cela, vous sembleriez menacé, précarisé. Est-ce toujours le cas ?**

Oui. On est toujours à Biarritz, sans grande passion de la Ville à notre égard. Le théâtre n'est pas la tasse de thé de l'actuel maire (Didier Borotra, NDLR), la ville est plutôt tournée vers la danse. On est en attente, on ne nous chasse pas, notre subvention est maintenue. On cherche un autre lieu pour la fin de notre bail, en 2012. Autre point de précarité : nous sommes une compagnie conventionnée avec la DRAC depuis 20 ans, selon un dispositif fondé avant tout sur la création et la diffusion. Mais notre identité artistique a évolué : on est aussi dans la transmission, les festivals, etc. Or, on ne peut pas animer 40 ateliers et être toujours sur les routes. Il faudrait un dispositif croisé qui reconnaisse cette évolution.

**Pensez-vous que votre conventionnement soit menacé ?**

Je n'irais pas jusque-là, mais je m'en doute quand je vois qu'autour de moi beaucoup ont « sauté »... Il y a un phénomène d'âge et d'enveloppe. Les jeunes compagnies en pleine bourre méritant d'être aidées ne peuvent entrer dans le dispositif que si d'autres en sortent. Nous disons : « Sortons-en ». À condition que la réalité de notre travail soit reconnue.

**Comment voyez-vous votre propre futur ?**

Difficile, c'est un futur de combat. D'abord parce que j'ai 57 ans. Dans ce métier, quand on arrive à cet âge, c'est dur d'être considéré comme un porteur de projets. On veut bien me faire venir pour me demander mon avis - je suis de tous les débats, on m'invite partout. Je suis « l'homme qui parle », mais je vais avoir de plus en plus de mal à être « l'homme qui crée ». Or, je ne me suis jamais senti autant aussi pour le faire. Au-delà, j'aimerais aussi que l'Aquitaine ait la mémoire de son histoire théâtrale, pas seulement pour moi, mais pour tous les gens qui font le théâtre ici.

[propos recueilli par Pégase Yltar]

*Les enfants d'Arcadie*, Un diptyque pour l'humanité, direction artistique : Jean-Marie Broucayet, du mercredi 27 janvier au vendredi 5 février, 21h, sauf les 27, 28, 2, 3 et 4 à 20h, Glob.

Renseignements  
05 56 69 06 66 www.globtheatre.net

Stage de théâtre avec Jean-Marie Broucayet  
samedi 30 et dimanche 31 janvier.



**« J'aimerais que l'Aquitaine ait la mémoire de son histoire théâtrale, pas seulement pour moi, mais pour tous les gens qui font le théâtre ici. »**



qu'on ne rendait pas compte du 1% restant, qui tient peut-être à la conscience humaine. On a cherché un contemporain qui soit aussi impitoyable que Shakespeare. Bond s'est imposé. Il est l'auteur qui condamne l'humanité, capable de créer la bombe atomique, mais il concède aussi à chaque nouveau-né la possibilité de changer les choses. Il rend compte de la tension intérieure de chaque humain : l'addiction au pouvoir et le remords, l'aspiration au changement...

**Vous êtes Bordelais d'origine, mais vous avez créé votre compagnie au Pays Basque il y a 30 ans. Aujourd'hui, que représente le théâtre des Chimères ?**

C'est d'abord une permanence, avec la fidélisation d'une équipe, qui évolue, mais où les comédiens restent plusieurs années. C'est un lieu d'implantation : le théâtre des Découvertes, à Biarritz. C'est six salariés et neuf « permittents », comédiens intermittents. D'autres comédiens peuvent se greffer selon les projets : c'est le cas pour *Oncle Va-*

**Vous avez proposé plusieurs spectacles en langue basque. Continuez-vous ?**

Oui. On s'investit totalement dans le transfrontalier. Je me suis aperçu que nous faisons presque la moitié des dates de tournées de l'autre côté de la frontière. On a monté un spectacle jeune public qui va tourner des deux côtés, avec deux distributions ; le Tchekhov sera bilingue. Il y a là-bas une vraie demande de théâtre et les échanges ne peuvent que se développer, des deux côtés.

## « Et mes seins, tu les aimes ? »

Tout commence par une esquisse dansée donnée par Anne Teresa de Keersmaeker. Le Wooster Group l'efface puis est effacé par A.T. de Keersmaeker, qui est effacée par Isabella Soupарт, qui est effacée par Kurt d'Haeseleer, qui est effacé par Georges Aperghis, qui est effacé par Johanne Saunier ...

Elle (Jo, comme Johanne Saunier) a fait ses armes pendant près de 12 ans chez la grande Anne Teresa de Keersmaeker, dont elle fut interprète de 1986 à 1998 au sein de la compagnie Rosas. Lui (Ji, comme Jim Clayburgh) est l'un des fondateurs et membre du Wooster Group depuis 1976, pour lequel il conçoit décors et lumières. Ensemble, chorégraphe et scénographe fondent la compagnie Joji Inc. en 1998 avec laquelle ils ont déjà monté une dizaine de spectacles. Créée au Festival d'Avignon, en 2005, *Erase-E(x)1,2,3* est la première série d'un projet singulier qui compte au total 6 épisodes.

Directement inspirée du geste de l'artiste Robert Rauschenberg qui, en 1953, efface un tableau de Willem De Kooning qu'il re-titre *Erased De Kooning Drawing*, l'opération consiste ici en une succession d'invitations passées à des artistes chorégraphiques, vidéaste, acteurs et compositeur, appelés à re-jouer le geste de Rauschenberg. À partir d'une première phrase



chorégraphique signée de Keersmaeker, spécialement écrite pour celle qui fut longtemps l'une de ses meilleures interprètes, le Wooster Group efface alors lentement ce prologue, convoquant les voix de Michel Piccoli et Brigitte Bardot dans l'affaire, pour une version « Femme Moderne » selon Godard

(capricieuse, royale et mystérieuse). C'est la « part one » annoncée par Johanne Saunier. Puis, c'est de nouveau de Keersmaeker qui efface et reprend à son tour, pour une réécriture qui vient radicalement rompre avec le style du Wooster Group, évidée de toute narration. Et c'est reparti ! À peine le temps d'enfiler

petite robe blanche frangée pour l'occasion et d'annoncer la « part two » que voici Johanne Saunier confrontée aux percussions indiennes riches et complexes de Umayalpuram Sivaraman puis à *Jolene* de Dolly Parton.

« Part three » sera alors annoncée par celui qui fait enfin entrer en scène Isabella Soupарт : l'homme. Duo entre danse et théâtre pour ce troisième opus où Johanne Saunier et Charles François (acteur-danseur pilier de la compagnie Isabella Soupарт) se partagent la scène entre thriller cinématographique et hip-hop loufoque sur *The Staples Singers (I'll take you there)*, Angelo Badalamenti (bande originale du film *Un long Dimanche de Fiancailles*) ou Kip Hanrahan.

Malheureusement, le Cuvier n'accueille que les parties 1, 2, 3 du projet et nous n'aurons pas ici la chance d'apprécier la vidéo performance de Kurt d'Haeseleer (part 4) où, entre David Lynch et Tindersticks, le vidéaste procède à l'effacement radi-

cal d'Isabella Soupарт. Ni celle de pouvoir glisser lentement vers le texte musical que Georges Aperghis a composé non plus pour la seule Johanne mais, pour les trois danseuses que sont Johanne Saunier, Anna Massoni et Julie Verbinnen (part 5). Enfin, nous n'aurons qu'à souffrir de l'absence de la dernière partie (part 6) signée Johanne Saunier elle-même, pour goûter jusqu'au bout à l'intelligence de la proposition. Contentons-nous alors de faire connaissance avec cette brunette survoltée et profitons de la belle coïncidence qui s'offre aujourd'hui à nous quand, de Bordeaux à Artigues, maître et élève viennent aujourd'hui jusqu'à nous en ce début d'année 2010 : Anne Teresa De Keersmaeker au TnBA et à l'Opéra, Johanne Saunier au Cuvier.

[Séverine Garat]

*Erase-E(x) Parts 1,2,3*, Cie Joji Inc, vendredi 5 février, 20h30, Le Cuvier Centre de Développement Chorégraphique d'Aquitaine, Atigues-près-Bordeaux (33370)  
Renseignements  
05 57 54 10 40 [www.lecuvier-artigues.com](http://www.lecuvier-artigues.com)

LE CARRÉ  
LES COLONNES

SAINT-MÉDARD-EN-JAILLES // BLANQUEFORT



### UNE CHORÉGRAPHE, UNE METTEURE EN SCÈNE,

## 2 REGARDS SUR L'ŒUVRE DE TIMOTHÉE DE FOMBELLE

Célèbre auteur de littérature jeunesse, notamment du roman *Tobie Lonless* couronné de nombreux prix littéraires, Timothée de Fombelle est aussi dramaturge. En 2008 il entame un travail avec la chorégraphe Valérie Rivière pour la pièce *Océan Air*, et poursuit cette collaboration avec le projet *Chambres d'hôtels*. Parallèlement, il se consacre pour la première fois au théâtre jeune public avec *Les Enfants Sauvages* mis en scène par Betty Heurtebise. En accueillant ces deux créations **le 12 février** pour *Chambres d'hôtels* et **les 17 et 18 février** pour *Les enfants sauvages*, nous souhaitons vous faire découvrir l'univers de cet auteur. Au programme aussi, d'autres rendez-vous en collaboration avec les médiathèques de Saint-Médard-en-Jalles et de Blanquefort (lecture du texte *Le Phare* par Timothée de Fombelle, exposition des illustrations de François Place pour *Tobie Lonless*, rencontre et dédicace avec le public) et à la librairie Comptines de Bordeaux.

Programmation complète et billetterie en ligne sur [www.lecarre-lescolonnes.fr](http://www.lecarre-lescolonnes.fr)

# Modane, terminus

Avec plus de 30 pièces à son actif, Fabrice Melquiot, né en 1972, semble être devenu l'auteur dramatique français le plus édité, monté et primé de sa génération. Après avoir animé en septembre les bals littéraires avec ses collègues de la Coopérative d'Écriture, il revient à Bordeaux proposer sa dernière création *Tarzan Boy*. Une pièce chorale avec des morceaux d'autobiographie, de poésie, d'adolescence provinciale et des tubes populaires des années 80.

**Vous êtes auteur de théâtre après avoir été comédien. Quel a été le déclic du passage à l'écriture ? Pourquoi avoir renoncé à la scène ?**

En fait, j'écrivais avant de décider d'être acteur. J'ai été membre permanent de la compagnie d'Emmanuel Demarcy-Mota pendant six ans avant d'arrêter complètement. Ça fait maintenant dix ans que je ne joue plus tout simplement parce que ça ne m'est plus nécessaire. Jouer comme écrire sont des choses essentielles, qui ont à voir avec l'enfance. Et si on n'est pas tout entier derrière ce verbe-là, on peut s'effondrer très vite. C'est ce qui s'est passé : un déplacement du plaisir, de la scène vers le bord de scène. Je continue à être présent dans les théâtres, mais à une autre place, qui me convient mieux.

**Qu'entendez-vous par « l'écriture est liée à l'enfance » ?**

Dès qu'on parle de création, même si on prend le mot avec légèreté, on convoque toujours l'enfance. Ça vient souvent d'une sorte d'empêchement. Pour moi, c'était très lié à ma timidité : quand on n'a pas la capacité d'atteindre les autres par la parole, on cherche d'autres canaux. Tous les enfants ont cette relation possible avec l'écriture. Comme le dit Octavio Paz : « *On naît tous poètes.* »

**En tout cas, vous avez à ce jour une production impressionnante : au moins 30 pièces éditées. C'est bien ça ?**

On doit être à une quarantaine maintenant avec celles en attente de publication.

**On a l'impression d'une véritable graphomanie ! Ça coule toujours aussi facilement ?**

J'ai un rapport qui n'est que joyeux avec tous les temps de l'écriture : préparation, rédaction, correction – une relation boulimique. J'y trouve une intensité de vécu, d'expériences et d'émotion, plus forte que dans la vie. Du coup, je m'y donne volontiers. J'y consacre énormément de temps.

**Dans ce parcours, *Tarzan Boy* marque une inflexion. Elle a l'aspect d'une pièce autobiographique. Est-ce le cas ?**

Oui. Je me suis rendu compte que beaucoup de fictions que j'écrivais étaient des métaphores de ma ville natale, Modane. Je me suis dit que peut-être, aujourd'hui, j'étais prêt à saisir poétiquement ce lieu très fort : une petite ville à la frontière de l'Italie, avec une grande gare internationale, qui s'est dépeuplée, où les magasins ont fermé et revêt un aspect fantomatique. C'est le point de départ. Ensuite, je m'intéresse, depuis quelques pièces, au temps de l'adolescence. J'ai provoqué le court-circuit entre Modane et l'adolescence, ça m'a mené à parler de la mienne,



**« Le théâtre dit qu'il faut être vivant au présent, j'essaie de l'appliquer pour moi-même. »**

donc des années 80. Mais l'autobiographie ne m'intéresse pas en soi : ma petite histoire ne regarde que moi et n'a aucun intérêt théâtral. Ce qui m'intéresse, c'est ce qu'implique le pacte de sincérité autobiographique. On réinvente toujours sa vie en la racontant.

**Ici, l'autobiographie devient texte choral avec trois acteurs et un musicien, ce n'est donc pas une narration dramatique « classique » ?**

Certaines parties sont écrites comme une succession de répliques sans personnages. Il y a aussi des parties dialoguées convoquant des personnages de manière fugace. L'ensemble est partagé entre trois acteurs : Daniel San Pedro qui serait le locuteur d'aujourd'hui, Guillaume Ravoire le locuteur adolescent et Elsa Rozenknop, qui interprète Bettie, l'amoureuse. Sans oublier Paul-Marie Barbier au vibraphone et à la guitare.

**Y a-t-il quand même une trame ?**

S'il y avait un fil dans la narration ce serait celui-là : une tentative de

définir poétiquement ce qui fait l'adolescence. Ce temps où dans un même corps coexistent l'enfant et l'adulte, l'être au passé et celui au futur. Pour moi, l'adolescence est peut-être avant tout le temps de l'exil, où l'on n'est pas au présent, où l'on est absent à soi, ailleurs. Mais aussi ce moment où l'on rencontre le corps nu pour la première fois...

**Vous signez la mise en scène. Est-ce aussi une première fois ?**

Oui. J'ai été entraîné par les acteurs, qui avaient déjà joué dans certaines de mes pièces. Et comme le texte est écrit depuis Modane, il m'a semblé naturel de prolonger l'écriture par la mise en scène.

**Votre pièce est truffée de références à la musique populaire des années 80, quel rôle y joue-t-elle ?**

J'aime beaucoup la chanson populaire, j'ai fait de la radio quand j'étais ado, j'ai été DJ en boîte de nuit. J'aime sa brièveté, sa légèreté et la profondeur des empreintes qu'elle laisse. Pour moi, l'ensemble

de *Tarzan Boy* est une chanson. On retraduit certains titres, on les réorchestre, ils finissent par ressembler à des berceuses, des refrains de la « chanson drama » qu'est la pièce.

**Vous êtes associé au Théâtre de la Ville et vous avez initié un collectif d'auteurs : la Coopérative d'Écriture. Quels sont les enjeux de ce projet ?**

La Coopérative est née autour de trois foyers principaux. La Comédie de Reims où j'étais auteur associé pendant six ans, avec des rendez-vous, comme le Bal Littéraire, qu'on a proposé à Bordeaux ; le Centre dramatique de Bretagne, où Rémi De Vos a monté le Club des auteurs ; et l'Ensat de Lyon, où Enzo Corman a créé le département d'écriture dramatique. On a fini par se donner rendez-vous pour travailler ensemble. D'abord, avec le désir de prendre une place physique dans les théâtres, puis de proposer des formes un peu tremblantes, sur le vif. Il y a une joie de briser l'isolement, la solitude de l'écriture. C'est vraiment

un groupe qui s'est fondé sur des affinités : aujourd'hui, nous sommes treize (1).

**Vous avez publié deux recueils de poèmes, vous en proposez sur votre blog. Parallèlement, vous avez abordé avec *Tasmanie* une écriture plus politique. Est-ce une tentative de rechercher un théâtre engagé ou du moins en prise avec le réel ?**

Je relie *Tasmanie* (2) à un autre texte, *Faire l'amour est une maladie mentale qui gaspille du temps et de l'énergie* (2), qui parle de la police. J'ai aussi le désir d'un troisième volet qui pourrait parler des prisons... Je viens de finir un texte sur le masochisme, et j'ai l'impression que c'est un sujet politique. La poésie est une arme politique, c'est dangereux, du moins ça peut l'être. Mon engagement premier est poétique, donc politique. Il est « *poétique* » comme dirait mon camarade Enzo Cormann.

***Tasmanie* présente un démagogue cynique, monstrueux. Une allégorie du sarkozisme ?**

*Tasmanie* est un projet singulier, publié avant la présidentielle de 2007, un travail commencé en 2004 à partir des livres ou de discours de Sarkozy. Bien sûr, il y a chez moi une fascination, partagée avec beaucoup d'autres, pour cette psychologie et ce parcours. Il me semblait que ça pouvait constituer un matériau intéressant. C'est un texte qui avance à visage découvert et dit presque trop : « *Je suis contre.* »

**À vue de nez, vous êtes l'auteur de votre génération le plus édité, primé (3), monté. Avez-vous conscience de faire œuvre ? Pensez-vous à la postérité ?**

Pas du tout. Le théâtre, c'est de l'artisanat. Je pense à ce que j'ai sur l'établi, j'ai toujours la tête sous l'eau. Je n'ai pas le temps de me poser ces questions. Je travaille avec des metteurs en scène, on tente d'avancer ensemble. Ce qui m'intéresse, c'est l'espace que je peux occuper en tant qu'être humain, pas celui que j'occuperai six pieds sous terre. Le théâtre dit qu'il faut être vivant au présent, j'essaie de l'appliquer pour moi-même.

[propos recueillis par Pégase Yltar]

*Tarzan Boy*, texte et mise en scène Fabrice Melquiot, du mardi 2 au vendredi 19 février, sauf les 7, 8, 14 et 15, tnBA-Studio de création.  
Renseignements 05 56 33 36 80 www.tnba.org

(1) www.lacooperativedecriture.com

(2) L'Arche Éditeur

(3) Fabrice Melquiot a reçu notamment en 2008 le prix théâtre de l'Académie française pour l'ensemble de son oeuvre.



CHRONIQUE ▶

CHRONIQUE POSTÉE

# E comme Event(o)

Chaque mois, l'abécédaire des politiques culturelles s'écrit comme une chronique postée à un acteur culturel local. Il dispose alors de 1000 signes dans le prochain numéro de SPIRIT pour réagir à une entrée. Ce mois-ci, chronique postée à Doc Kasimir Bisou (autrement nommé Jean-Michel Lucas), « militant critique de l'action culturelle », président d'Uzeste musical, ancien Directeur Régional des Affaires Culturelles à Bordeaux (DRAC Aquitaine), maître de conférences à l'université Rennes 2, intervenant aussi à l'Université Bordeaux 3 et associé au programme de réflexion collective « 60 lecteurs Pour une autre économie de l'art et de la culture » (sous la direction de Bruno Colin et Antoine Gautier, éditions Eres) en collaboration avec Éric Chevance (TNT-Manufacture de Chaussures) et Joël Brouch (O.A.R.A.).

Dans la "cité créative" de Richard Florida cohabitent « scientifiques, ingénieurs, professeurs d'université, romanciers, artistes, gens du show business, acteurs, designers et architectes... ainsi que des grands penseurs de la société contemporaine ». Cette "classe créative" (où conseillers et autres experts en propriété intellectuelle jouent un rôle central) investit « une foule de secteurs à forte intensité de savoir tels la haute technologie, les services financiers, le droit, la santé et la gestion commerciale ». Il conviendrait alors de retenir et attirer ces professionnels de la créativité garants de l'event(o), dispositif à l'honneur pour que « la réponse de la France à cette crise économique soit une réponse culturelle », déjà préconisée par Jack Lang en 1982 : « C'est la création, l'innovation artistique et scientifique qui permettront de vaincre la crise internationale. » Retenons la formule assassine qui accompagne inévitablement un tel projet : « Culture et économie – même combat ». Condamnés à "créer l'événement" « à Paris comme à Bordeaux ou à Lille, la question première (...) est avant tout de construire une image dynamique de la cité, de créer l'illusion de la participation au moyen de la massification événementielle. Cela peut revêtir avec la gratuité en plus, les apparences de la démocratisation ». De là fleurissent les clusters cultu-

rels, « terrains propices à la créativité individuelle et collective de ses membres en autorisant la baisse des coûts de production, l'accélération des flux d'information et du capital et le renforcement du lien social ». De là, prolifèrent festivals, temps forts, biennales, foires, fêtes et autres rendez-vous incontournables le long de quais nouvellement aménagés, de friches industrielles laissées brut pour mieux servir un projet alternatif, au sein de hauts lieux patrimoniaux que l'on appellera à "détourner" ou d'une ville au récent label "art et histoire", "opéra national" ou "ville des arts numériques". La liste est longue et sans fin de ces dispositifs, labels et événements qui agissent tant sur les vols low-cost pour une échappée de 48h que sur l'illusion démocratique d'une sensibilisation à l'art contemporain dans les "lieux emblématiques de l'émergence". Au pays de Richard Florida, tout devient enfin possible pourvu que nous acceptions sans mot dire de confier le développement de notre créativité et l'écriture de notre "intime collectif" aux partenaires institutionnels et aux autres que sont Domofrance, Air France, Ikea®, Girondins de Bordeaux, etc. Les "économies urbaines et régionales" glissent de la "création" à "l'innovation", et du "secteur culturel" au "secteur créatif", le pas franchi vers

la fonction utilitaire de la culture permet d'accueillir sans complexe dans un même ensemble tous ceux qui participent à la création de "valeur symbolique" ou "expressive" - quand « la créativité n'est pas l'apanage des artistes ». Dans les "cool-cities" de Richard Florida, c'est à coups "d'indice bohémien" et "d'indice gay" que l'on mesure ainsi l'attractivité d'un territoire. Grâce à une conception entrepreneuriale de l'art et de la culture largement répandue par son best-seller, Richard et ses nombreux amis se chargent d'accomplir le projet d'une mathématique sociale qui, ne l'oublions pas, doit avant tout être une "réponse économique". « Mais qu'on ne s'y trompe pas : la présence du peuple au festin artistique est là pour attester la généreuse efficacité du pouvoir, pas la vitalité de la démocratie. »

Sources

Richard Florida, *The Rise of the Creative Class*, Basic Books, 2002.  
Discours de M. Le président de la République, installation du Conseil de la création artistique, 2 février 2009.  
Jack Lang, discours de Mexico, 27 juillet 1982, à l'occasion de la conférence mondiale des ministres de la Culture in *Culture Publique*, opus 1, Skite, 2004.  
Claude Patriat, *Pas de Grenelle pour Valois*, Carnets nord, 2009.  
*Économie créative, une introduction*, ouvrage collectif sous la direction de l'Institut des Deux Rives, Mollat Bordeaux, 2009.

Réponse de Joël Brouch, directeur de l'OARA, Office Artistique de la Région Aquitaine, (voir SPIRIT #56, décembre 2009).

Séverine, tu as eu la courtoisie de m'adresser ta dernière chronique postée en m'invitant à réagir en 1000 signes à ta présentation du mot [dispositif] auquel tu n'accordes guère de vertu et dont tu regrettes notamment l'usage banalisé par les artistes qui trouveraient ainsi langue commune

avec les politiques. Ton propos est argumenté et convoque à charge notamment la réflexion de Mustapha Khayaati et le douloureux témoignage de Catherine Kokoszka. Sans mésestimer les effets paradoxaux de toutes politiques, permets-moi, en cette période de bons vœux, de faire une lecture plus optimiste du [dispositif] appliqué aux politiques culturelles. Je pense qu'il peut être un moyen de libérer et réguler, autrement dit d'organiser sans contrain-

dre. Son efficacité, au-delà des objectifs assignés, doit reposer sur sa capacité à s'inventer collectivement ou, pour reprendre une notion en vogue, à être co-construit. Et si parfois, comme tu le déplores, les artistes n'ont plus confiance en la sincérité de leurs mots et empruntent ceux de leurs interlocuteurs pour dire leurs projets, ils sont toujours rattrapés par la vérité du plateau. N'est-ce pas l'essentiel pour signifier ses engagements ?

# Glob théâtre

## Quoi d'autre ?\*

RENSEIGNEMENTS,  
RÉSERVATIONS, INFOS  
**05 56 69 06 66**

JE CLIQUE  
[www.globtheatre.net](http://www.globtheatre.net)

69-77 rue JOSÉPHINE BORDEAUX  
TRAM LIGNE B DIR° CLAVEAU ARRÊT LES HANGARS

\*what else ?



Janvier

15 ⇨ 22 JANVIER 2010

DANSE CONTEMPORAINE

## Délit de Fuite

COMPAGNIE TECHNICHORE-LE MONDE DU ZÈBRE  
DIRECTION ARTISTIQUE & INTERPRÉTATION Faizal Zeghoudi  
AVEC LE SOUTIEN DE L'OARA - EN PARTENARIAT AVEC LE RÉSEAU TBC

« Faizal Zeghoudi façonne une danse charnelle pour raconter l'individu à travers l'histoire de son corps. »

27 JANVIER ⇨ 5 FÉVRIER 2010

THEATRE

## Les Enfants d'Arcadie

un diptyque pour l'humanité

d'après WILLIAM SHAKESPEARE, MacBeth & EDWARD BOND, Rouge, noir et ignorant  
THÉÂTRE DES CHIMÈRES / MISE EN SCÈNE Jean-Marie Broucaret

« De Shakespeare à Edward Bond, les Chimères explorent la condition humaine en revenant à son origine animale. »



Février

12 ⇨ 20 FÉVRIER 2010

THEATRE LABYRINTHE

## Dédales

JEAN-LUC OLLIVIER / ALAIN BERGEON / ROBERT KERAMSI / BERNARD OUVRIER  
(COMPAGNIE) LE GLOB / DIRECTION ARTISTIQUE Jean-Luc Ollivier

« Invitation à se perdre dans les méandres d'un musée imaginé et imaginaire, inspiré par les oeuvres de plasticiens aquitains. »



Mars

17 ⇨ 20 MARS 2010

ORCHESTRE PROTÉIFORME

## T'ES où ?!

COMPAGNIE MUTINE & INVITÉS  
DIRECTION ARTISTIQUE Olivier Gerbeaud

« Musiciens, chanteurs, danseuses, comédiens, vidéastes composent cet orchestre résolument hors normes. »

25 MARS ⇨ 3 AVRIL 2010

THEATRE

## Visage Retrouvé

DE WAJDI MOUAWAD - Éditions Actes Sud  
LA NUIT VENUE / MISE EN SCÈNE Gil Lefevre  
AVEC LES SOUTIENS DE L'OARA ET DE L'IDDAC

« Pour adapter le roman initiatique de Wajdi Mouawad, Gil Lefevre réunit sur scène comédiens et danseurs hip hop. »

tarif général: 14 € tarif réduit: 8 € demandeurs d'emploi, - de 25 ans, étudiants, pros du spectacle super-réduit: 6 € RSA

LE GLOB EST SUVENTIONNÉ PAR : VILLE DE BORDEAUX, CONSEIL GENERAL DE LA GIRONDE, CONSEIL REGIONAL, DRAC AQUITAINE  
licence 1-1014648 / 2-1014949 / 3-10146450



# Anne Teresa De Keersmaecker, un portrait

## Cours de danse à Wemmel

Elle a tout juste 10 ans quand, fille de fermier originaire d'un petit village flamand, Anne Teresa De Keersmaecker demande : « *Maman, j'aimerais faire de la danse* ». Jugeant trop laborieux d'avoir à « *faire le taxi* » jusqu'au village voisin pour satisfaire les attentes culturelles de sa fille, sa mère décide alors de faire appel à une jeune professeur de danse, fraîchement sortie de l'école de Jeanne Brabants à Anvers, afin que celle-ci puisse ouvrir son premier cours au sein de la bourgade. Au programme : cours de danse classique, improvisation, danse moderne et, surtout, sorties au théâtre pour aller à la rencontre de grands chorégraphes contemporains, tel Maurice Béjart. Ainsi commence l'histoire de celle qui, 40 ans plus tard, apparaît comme une des figures incontournables de la scène chorégraphique internationale. Grâce à l'intelligence de cette jeune pédagogue qui pensait son enseignement chorégraphique comme développement et entretien de multiples pratiques destinées à cultiver un certain « *amour de la danse* », la petite Belge acquerra très vite une solide technique et culture chorégraphiques. « *J'avais un cahier où je collais des articles et des photos de danseurs. C'est comme cela que tout a commencé. [...]* » se souvient-elle. Bien décidée à aller plus loin, elle poursuivra sa formation à Bruxelles au sein de la célèbre école Mudra (fondée par Maurice Béjart) où elle fera ses classes aux côtés d'autres élèves venus de toute l'Europe comme Catherine Diverrès, Bernardo Montet, Bernard Glandier, François Hiffler ou Nacho Duato. Continuant d'entretenir avidement sa pratique, courant de festivals en festivals, de Keersmaecker rencontre

le travail de Jan Fabre, Steve Paxton, Marie Chouinard, Lucinda Childs, Trisha Brown, Meredith Monk, Bob Wilson et bien sûr, Pina Bausch. Le temps est alors venu de quitter le pays pour aller étudier ailleurs ce qui ne s'enseigne pas encore ici. En 1981, elle s'installe donc à New York pour y étudier à la Tisch School of the Arts. De retour, grâce à l'aide de Hugo De Greef, directeur du Kaaitheater à Bruxelles, elle crée alors *Fase four movements to the music of Steve Reich* (1982).

À partir de là, tout s'enchaînera très vite, et c'est en 1983 que la compagnie Rosas est fondée avec, pour première pièce toujours à son répertoire aujourd'hui, *Rosas danst Rosas*. Viendront ensuite *Elena's Aria* (1984), *Bartók/Aantekeningen* (1986), *Verkommenes Ufer/Medea-material/Landschaft mit Argonauten* (1987), *Ottone* (1988), *Stella et Achterland* (1990), *Erts* et, bien sûr, *Mozart Concert Aria's, un moto di gioia* à la Cour d'Honneur du Palais des Papes au Festival d'Avignon en 1992. La jeune femme vient tout juste d'avoir... 32 ans. La même année, Bernard Focroulle, directeur de la Monnaie, choisit de faire de Rosas la compagnie chorégraphique en résidence à l'Opéra national de Bruxelles.

## Techniques de soi

Depuis 27 ans, De Keersmaecker semble ne s'être jamais arrêtée une seconde. Avec une, voire deux productions par an, l'artiste multiplie rencontres, collaborations et expérimentations avec un appétit insatiable et une capacité de production vertigineuse. Chaque création vient toujours un peu plus agrandir les possibles d'un projet chorégraphique que l'on pourrait dire « total »,

et qui s'éprouve sans relâchement, comme une « façon de vouloir suspendre le temps, peut-être de ne pas accepter la mort » confie-t-elle.

Mais quelle est cette danse si singulière dont on parle dans le monde entier, et qui compte depuis 1995 avec sa célèbre école P.A.R.T.S (Performing Arts Research and Training Studios) fondée « *pour combler le vide créé par la disparition de Mudra à Bruxelles en 1988* » ? Comme continue de le prouver cette chorégraphe, qui compte près de 40 créations à son actif, la danse

**« J'avais un cahier où je collais des articles et des photos de danseurs. C'est comme cela que tout a commencé. »**

ne se construit pas dans une pratique purement disciplinaire. C'est dans l'interdisciplinarité que le travail du danseur doit pouvoir être pensé et nourri au quotidien. Ainsi, depuis ses premières pièces, la relation danse-musique apparaît centrale dans toutes ses productions. De Steve Reich à John Cage, de John Coltrane à Thierry De Mey, elle ne cesse de travailler chaque jour davantage à ce frottement entre danseurs et musiciens, qu'elle finira par convoquer directement sur le plateau pour une interprétation « live » au profit d'un même risque partagé avec les danseurs.

De cette étroite connivence jailliront des petits bijoux chorégraphiques, véritables études et variations pour corps volcaniques, aussi bien entraînés à la sévérité d'un métronome qu'au bouillonnement permanent qui semble agiter l'oeil vif de la chorégraphe. Son répertoire permet aujourd'hui de rencontrer une véritable praxis de la recherche. Et c'est dans ce positionnement-là que l'artiste creuse le sillon chorégraphique le plus profond soit-il, occupant tout à la fois places et rôles d'enseignante, de chercheur, de danseuse, de chorégraphe, d'assistante, de curatrice. De Keersmaecker aura-t-elle très tôt compris pareille évidence ? Et qu'est donc devenue cette jeune professeur de danse qui, semble-t-il, aurait largement contribué à l'illumination ? Si les pièces de l'artiste semblent combiner des techniques d'écriture toujours mieux maîtrisées par la rigueur d'un travail soutenu, c'est sans doute que la jeune élève sut s'engager dans la danse comme élève perpétuelle. C'est avec ses propres disciples qu'elle poursuit aujourd'hui l'aventure, sans cesse renouvelée, de se risquer aux bords, aux marges, aux frontières. Et avec le chorégraphe Jérôme Bel, qu'elle créera sa prochaine œuvre en février.

## De Rosas danst Rosas à The Song

*De Rosas danst Rosas* (1983) immense succès international qui donne le ton avec une marque de fabrique type « jupes courtes, chemises blanches, socquettes et bottines vernies » et l'apparition d'une véritable « vague flamande » (à laquelle appartiennent alors aussi les trois Jan sulfureux que sont déjà Jan Fabre, Jan Decorte et Jan Lauwers) à *The Song* (2009), Anne Teresa De

Keersmaecker semble poursuivre un même et unique projet. 26 années séparent les deux pièces présentées conjointement par le TnBA et l'Opéra national de Bordeaux. Nous saurons ici apprécier le projet, tant il réussira sans doute à témoigner de cette quête effrénée dans laquelle elle s'est engagée dès son entrée dans la danse. Depuis, tout y est toujours vitesse et précision, même si c'est aussi d'épuisement dont il s'agit à la fin.

Avec *Rosas danst Rosas*, première pièce inscrite au répertoire de la compagnie, la chorégraphe signe en 1983 une saisissante partition pour 4 jeunes danseuses sur la musique de Thierry De Mey et Peter Vermeersch. Entre lignes droites, diagonales et micro-mouvements parfaitement millimétrés, les corps se roulent, se frappent, se projettent, se ressaisissent puis... dérapent de nouveau. Et c'est dans la vulnérabilité et la sincérité de cette heureuse fatigue que, rompus à l'exercice, ils acceptent de se laisser voir et entendre, haletants et trempés de sueur. 26 ans plus tard *The Song* ou « un monde qui court à toute allure » semble ne pas déroger à la règle. Ici encore, les corps « piaffent d'exaspération » et se laissent happer par une scénographie des plus acerbes (en collaboration avec les artistes Ann Veronica Janssens et Michel François). « *Dans cet univers, le corps n'est plus assuré de ses limites* » prévient-elle.

[Séverine Garat]

*Rosas danst Rosas*, du mercredi 27 au vendredi 29 janvier, 19h30, TnBA-Grande Salle. Renseignements 05 56 33 36 80 [www.tnba.org](http://www.tnba.org)

*The Song*, du mardi 16 au jeudi 18 février, 20h, Opéra national de Bordeaux. Renseignements 05 56 00 85 95 [www.opera-bordeaux.com](http://www.opera-bordeaux.com)



# Le hamburger de Moebius

« Je travaille sur l'histoire des idées parce que tout était déjà pris quand je suis arrivé », dit l'un. « Je cherche à maintenir une bonne ambiance et un taux de porosité élevé entre mes lubies de saison, la vie, la vraie, et l'art contemporain », dit l'autre. Ils sont Halory Goerger et Antoine Defoort (prononcez *entuedufard*). Si le binôme semble venir d'un ailleurs que toute définition peine à qualifier, c'est que ces deux-là investissent moins une discipline qu'une écriture. Dans l'exercice jubilatoire d'une pratique avant tout discursive, ils mettent fin aux débats disciplinaires qui hantent les commissions d'expertise s'agissant des classifications théâtre, danse, musique, arts visuels... On peut toujours tenter de les caser dans la catégorie « performance », avec le trouble historique et esthétique que cela provoquera chez les uns et la sortie de secours idéale pour les autres, mais on perd là son temps. Au fond, il s'agit simplement d'écriture et d'expérimentation. Leurs créations sont à prendre comme le récit souvent hilarant du difficile rapport aux objets, aux autres et à soi-même, dans le décalage formel qu'ils imposent entre actes pauvres et technicité d'une langue qu'ils exploitent avec l'intelligence de ceux qui font de leur pratique artistique avant tout une attitude. Dans le cadre du Festival Des Souris, Des Hommes 2.1, le duo propose un parcours entre TNT, Carré des Jalles et Colonnes de Blanquefort, du 21 au 28 janvier.

Qu'elle soit dramaturgique, plastique, musicale, l'écriture apparaît centrale dans tous vos travaux. Les jeux de langage auxquels vous vous prêtez brillamment font souvent penser à l'Oulipo et ses Oulipiens qui se définissaient comme « littérateurs-mathématiciens » et « mathématiciens-littérateurs ». Pourrions-nous convenir avec vous de pareille appellation ?

**Antoine Defoort :** Ben, disons que l'exercice de trouver des appellations/attributions/prérogatives précises et par là même, gageons-le, cocasses (on vient de mettre à jour tout à fait fortuitement l'équation précision = « cocassité » que n'aurait pas reniée Robert Filliou) pour amusant qu'il soit, n'est pas en général d'une pertinence foudroyante. Mais si c'est amusant, c'est déjà ça. Ce qu'il y a sur nos fiches de paie reste finalement la meilleure formulation qu'on ait trouvée : artistes de variété.

**Halory Goerger :** Si on a des pratiques qui s'inscrivent dans cette équation math + txt = art, les Oulipiens me semblent bien plus radicaux que nous. Ça tient aussi au lieu de l'expérience : la scène et non le livre. Certains Oulipiens font de la scène, ça donne des choses très bien. On adore le travail des Papous, qu'on « franc-culte » régulièrement (on propose le verbe « franc-culturer » pour remplacer « écouter sur France Culture »). Nous ne portons pas à la scène des expériences littéraires, nous les concevons directement en pensant au plateau, qui est un maître exigeant. Nous avons l'obligation d'assouplir voire d'ignorer les contraintes qu'on s'est posées. En cela, nous sommes vraisemblablement de mauvais mathématiciens et de mauvais littérateurs. Je préfère imaginer que nous faisons du music-hall, même si je chante comme une patate douce.

**Les « dispositifs » que vous mettez en œuvre ont la particularité d'activer des « machines parlantes » qui semblent tourner en dérision la technicité d'une langue précisément née des machines que vous utilisez comme outils d'écriture. Ce dialogue récréatif que vous semblez entretenir au quotidien avec ces objets et cette « novlangue » s'invente-t-il avec des « règles du jeu » dans le cadre des processus de création ? Un exemple ?**

**A.D. :** On est des gros consommateurs de règles du jeu. On passe



notre temps à en ajouter, à les combiner, à s'imposer des méthodes de travail exotiques et chafouines, dont le but avéré est de nous faire emprunter des chemins au détour desquels on est susceptible de tomber sur des pépites qui seront « Bon, je ne saurais pas vous donner d'exemple parlant pour la bonne raison que Mais d'ailleurs on sait bien que s'imposer des règles c'est aussi se donner la possibilité de Et puis Robert Filliou lui même disait ».

**H.G. :** Par exemple là, je pense qu'Antoine s'est donné une contrainte « qui Et je reconnais bien là le type de Ceci étant c'est pas comme ça qu'on va répondre à la ». Au quotidien, on utilise un tableur, un traitement de texte et un outil de gestion de mail. Pour produire des budgets, des textes et du courrier. Questionner leur ergonomie et réinventer leur usage pour en dire la vraie nature, c'est notre côté hacker municipal. On essaye d'inventer des dispositifs ou des situations qui mettent à nu leur absurdité ou leur potentiel ludique. Ça vaut Gaston Lagaffe et Jules-dechez-Smith-en-face qui jouent au tennis avec deux poubelles à pédale. Pas de quoi fouetter un hamster !

**« Ce qu'il y a sur nos fiches de paie reste finalement la meilleure formulation qu'on ait trouvée : artistes de variété. »**

Mais en systématisant ces expériences on trouve parfois des choses intéressantes, voire – attention gros mot – po-li-ti-ques.

**Par ailleurs, vous n'hésitez pas à user de tous les vocables qui peuplent dossiers de subventions, plaquettes de saison, revues spécialisées et autres échanges européens pour définir votre pratique artistique. Ainsi de la performance à l'installation, de la représentation au système spectaculaire, de l'exposition au plateau, vous parlez une langue qui semble se rire d'elle-même quant à définir ce que vous faites. Faut-il prendre au sérieux une « compilation transdisciplinaire et anti-thématique de performances variées » pour le solo titré Indigence = élégance ?**

**A.D. :** Il n'y avait pas un artiste Fluxus, dans les années 60 (Robert Filliou peut-être) qui disait « précision = cocassité » ? Bon, ben voilà.

**H.G. :** Un ami oulipien, Martin Granger, a utilisé une pile de programmes du Théâtre de la Ville pour nourrir un programme générateur de critiques de danse contemporaine. En plus d'être drôles, les textes obtenus s'avèrent être presque crédibles. Ceci étant, cette langue est aussi la nôtre, on l'aime comme on aime tout métalangage : elle peut mettre à distance l'interlocuteur, ou le rapprocher. On essaye tant bien que mal de s'asseoir sur cette branche qu'on scie. Mais je suis certain qu'on avait commencé à tenter de la scier avant de s'asseoir dessus. Avant même de savoir que c'était une branche, du reste.

**Pour autant, vous semblez attachés à certaines « revendications » comme celle de « plasticien » par exemple pour vous Antoine. Pourquoi réclamer une telle appartenance ?**

**A.D. :** Le coup du « plasticien », c'est juste par commodité. Quand on est plasticien, on a le droit de tout faire. L'éthique et la déontologie ont été réduites en miettes avec les avant-gar-

des, donc la voie est libre. En dehors de ça, la manière dont on travaille est vraiment celle du plasticien : choix des matériaux, assemblage, composition. Pour moi, c'est aussi ma formation (j'ai fait les Beaux-Arts), et d'ailleurs c'est aussi valable pour Halory, bien qu'il s'en défende en général. **H.G. :** Exact. Au début, je disais que je faisais de l'histoire des idées. Aujourd'hui, la dimension artisanale nous rattrape, d'où le choix du terme. Si tant est que nos productions nous définissent, nous sommes devenus des faiseurs de spectacles et d'expositions. Stricto sensu, on a une pratique de plasticien avec notre collectif France Distraction.

[propos recueillis par Séverine Garat]

*Récréation*, jeudi 21 janvier, 20h30.

*Métrage variable*, dimanche 24 janvier, 17h.

*Bonjour concert*, du jeudi 21 janvier au dimanche 24 janvier.

TNT-Manufacture de Chaussures. Renseignements 05 56 85 82 81 [www.letnt.com](http://www.letnt.com)

*Indigence = élégance*, mardi 26 janvier, 20h30, Le Carré des Jalles, Saint-Médard-en-Jalles (33165). Renseignements

05 57 93 18 93 [www.lecarre-lescolonnes.fr](http://www.lecarre-lescolonnes.fr)

♫, jeudi 28 janvier, 20 h 30, Les Colonnes, Blanquefort (33290). Renseignements

05 56 95 49 00 [www.lecarre-lescolonnes.fr](http://www.lecarre-lescolonnes.fr)

# « L'architecture, ce n'est pas de la sculpture. »

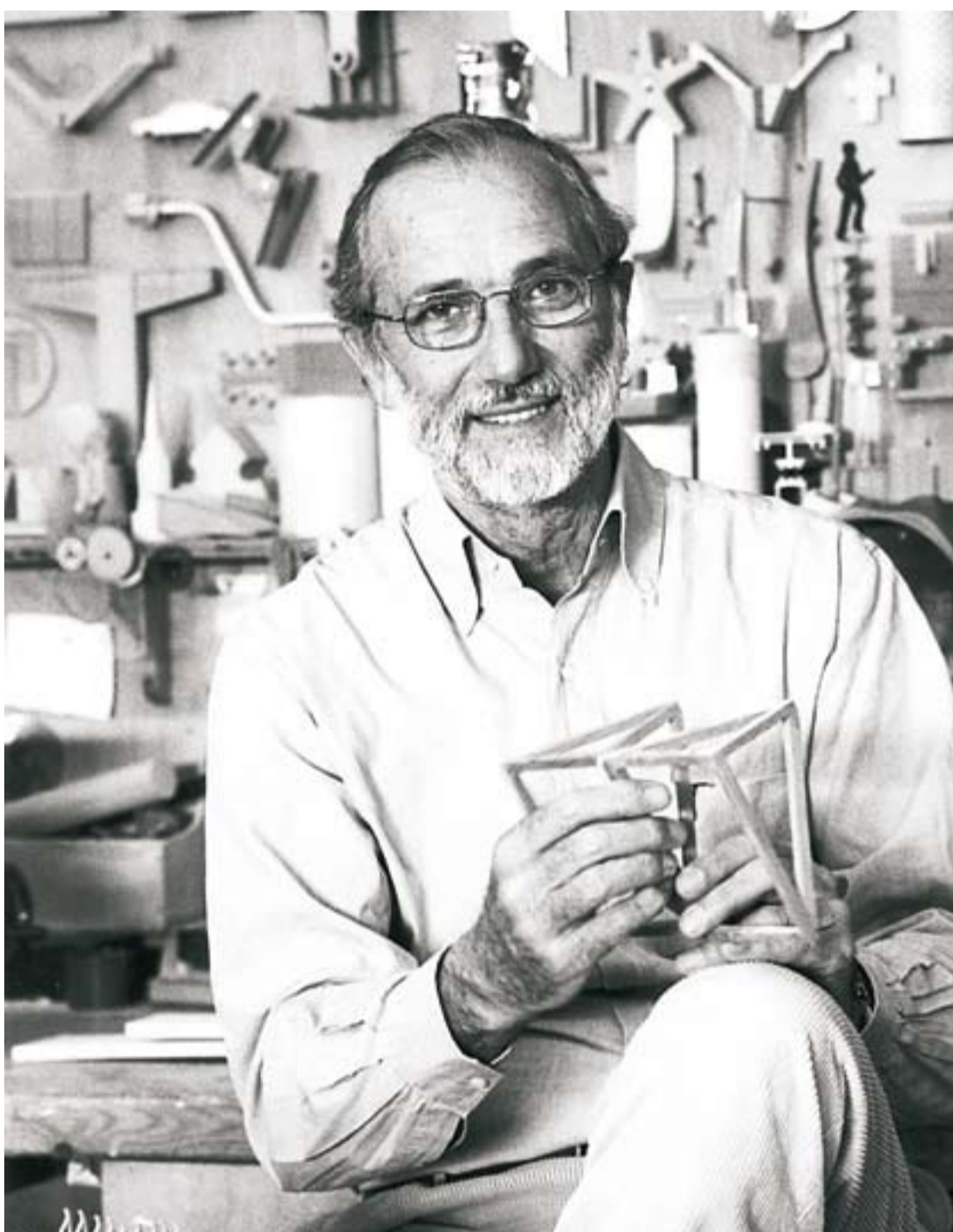
Du 18 février au 23 mai, arc en rêve centre d'architecture consacre une exposition à l'œuvre de Renzo Piano. Une sélection de quatorze projets rendant compte de la réponse si spécifique au contexte, à la fois fonctionnel et poétique, que l'architecte italien a su développer tout au long des concours internationaux qu'il a remportés ou des commandes qui lui ont été passées. Si le Centre Georges-Pompidou, co-signé en 1971 avec le Britannique Richard Rogers, a des allures de « *péché de jeunesse* » comme il s'amuse à le dire, l'ensemble de son œuvre, aux styles variés, dit de l'architecture qu'elle est une composante de la ville qui s'exprime par sa capacité à s'y intégrer. Architecte sans signature, Piano, au fil des années et des projets, a développé l'idée d'une architecture durable. Le centre culturel Jean-Marie-Tjibaou, à Nouméa, en Nouvelle-Calédonie, en est le parangon, mais au-delà de cette idée généreuse d'une architecture à l'écoute de la culture du lieu, les architectes et les urbanistes d'aujourd'hui peuvent-ils encore dessiner la ville, la rêver dans sa globalité, ou bien les dépasse-t-elle ?

**Vous co-réalisez Beaubourg en 1971. Bâtiment que vous qualifiez de « geste utopique de désobéissance ». Quel homme étiez-vous à 33 ans au moment où vous signez ce projet ?**

Vous savez, j'ai un peu oublié dans quel état d'esprit nous l'avons fait. En 1971, je vivais à Londres avec Richard Rogers (1). Nous avions une petite agence employant une douzaine de personnes. Richard était l'ainé, il avait 36 ans. À l'époque, nous enseignions à l'école d'Architecture de Londres, une école qui a toujours abrité des gens un peu fous comme Archigram par exemple. À 33 ans, je me sentais encore fils de constructeur. Je dis souvent que l'architecture, c'est l'art de bâtir. À cet âge, la spontanéité gouverne. C'est plus tard, avec le recul, qu'apparaissent les théories. Ce que je peux dire, c'est que nous voulions apporter une réponse honnête. Nous ne pensions pas gagner, alors nous y avons répondu comme à un rêve. Nous pensions qu'il faudrait bien un jour construire un musée qui ne soit pas intimidant, pas embaumé. Nous voulions un lieu d'une grande flexibilité, ouvert, qui n'ait rien à voir avec la célébration de la haute technologie mais soit une machine urbaine. La flexibilité était un peu l'utopie de l'époque. Elle est restée la mienne encore aujourd'hui. Beaubourg m'appartient un peu, mon bureau se trouve à quelques minutes, je passe tous les jours devant, j'y déjeune au moins une fois par semaine. Beaubourg, c'est un péché de jeunesse qui marque une vie...

**Entre 82 et 98, vous réalisez le bâtiment qui accueille la collection Menil, à Houston, le centre culturel Jean-Marie-Tjibaou, à Nouméa, ou encore le musée de la fondation Beiler, en Suisse. Ces exemples attestent de l'attention très particulière que vous accordez à la culture du lieu.**

Ma passion pour le contexte vient de mes racines génoises avec un centre historique très important que Valéry qualifiait de « *carrière d'ardoise* ». J'ai conservé une passion pour les lieux historiques et le port de Gênes. D'ailleurs, on compare souvent Beaubourg à un paquebot. Pour moi, la lecture du contexte dans le cas de Beaubourg s'est faite presque à l'envers, par l'absurde, comme peut l'être une cathédrale dans une ville du xiv<sup>e</sup> siècle. Il représente la culture en étant hors échelle, hors contexte. Cela fait partie du jeu. La question du contexte sert à obéir et



**« Une architecture sans histoire, c'est de l'académisme, c'est le vide. »**

à désobéir. Il ne s'agit pas forcément d'être en harmonie avec lui, ce qui serait la traduction d'une foi totale dans la platitude. Ce bâtiment porte une responsabilité dans le temps. À 33 ans, vous ne le percevez pas.

**Les quatorze projets sélectionnés par arc en rêve centre d'architecture montrent à quel point vos œuvres font images dans le paysage dans lequel elles apparaissent. Des images presque iconographiques qui conservent et racontent l'idée forte de l'édifice. Diriez-vous que votre architecture est narrative ?**

Oui. Évidemment. L'architecture n'est pas la méthode la plus simple pour raconter des histoires. La littérature, la poésie, la musique ou encore le cinéma y parviennent tellement mieux... L'architecture raconte toujours une histoire, d'es-

pace, d'intensité. Une architecture sans histoire, c'est de l'académisme, c'est le vide. L'architecte répond à des questions fonctionnelles, mais aussi à des désirs et des rêves.

**Vos réalisations sont au préalable le fruit de recherches approfondies qui vous permettent d'appréhender le contexte sous ses aspects à la fois culturel, écologique, urbain et sociologique. L'aphorisme « L'Universel, c'est le local moins les murs » vous convient-il comme une possible définition de votre architecture ?**

Ouionpourraitdireça...L'architecture

est douée de ce désir universel d'essayer de toucher aux émotions humaines. C'est aussi l'art de l'anthropologie de comprendre les autres cultures, c'est un art humaniste aussi. Dans une journée, un architecte est tour à tour : constructeur, humaniste, anthropologue, puis, à la fin, aussi un peu poète. Il construit des murs, mais aussi des émotions. Si on enlève les murs, il reste les émotions. Je travaille beaucoup avec la lumière, qui est un élément immatériel et une composante essentielle de mes réalisations. La lumière est l'une des choses les plus précieuses. Elle crée des situations assez magiques. Elle crée des espaces plus dramatiques et peut également amener de la légèreté.

**Au fil des années, des projets qui se sont additionnés et des expériences de tout ordre que vous avez capitalisées, vous avez développé le concept d'architecture durable. Quel est-il ?**

Nous travaillons beaucoup dans ce domaine, mais, vous savez, cela a toujours compté pour moi. Le langage de l'architecture peut être guidé par cette nouvelle découverte que la planète est fragile. Celui du xix<sup>e</sup> siècle l'a été par la découverte de l'acier, celui du xx<sup>e</sup> par la globalisation et le xxi<sup>e</sup> par l'idée que la Terre est fragile. Construire est une question de sémantique. Il faut que ce soit léger, intéressant. Il faut que cette nouvelle architecture exprime que le bâtiment respire avec la nature. C'est ce que nous avons essayé de faire avec la réalisation en 2008 de l'académie des sciences de Californie, à San Francisco, un bâtiment qui consomme très peu d'énergie. Ce n'est pas une posture moraliste. Il ne faut pas que le bâtiment soit arrogant. L'architecture, ce n'est pas de la sculpture. Je préfère l'idée d'une architecture qui respire comme le bâtiment du New York Times, avec cette peau qui change selon la lumière du jour.

[propos recueillis par Cécile Broqua]

(1) Architecte britannique, né en 1933. Il fonde l'agence Piano & Rogers en 1971 et co-réalise Beaubourg. Il a réalisé notamment la Cour européenne des droits de l'homme, à Strasbourg, le Dôme du millénaire, à Londres et le tribunal de grande instance, à Bordeaux. En 2007, son œuvre est honorée par le prix Pritzker.

Renzo Piano Building Workshop architectes, Gênes, Répons, du jeudi 18 février au dimanche 23 mai, arc en rêve centre d'architecture Renseignements 05 56 52 78 36 www.arcenreve.com

## CHRONIQUE ▶

## ACTU DES GALERIES

## Le divan de Laurent

La galerie ACDC accueille Laurent Le Deunff jusqu'au 20 février. L'occasion pour le public de découvrir deux nouvelles sculptures en plus des deux œuvres exposées au Frac-Aquitaine jusqu'au 17 avril à l'occasion de l'exposition *Dans la forêt*. Ces deux nouvelles pièces se situent à la croisée des chemins que l'artiste a pour habitude d'emprunter, et qui l'installent tour à tour dans la nature, au cœur des grands récits d'aventures, au beau milieu des rêves et des quêtes comme un possible retour à l'enfance le tout transposé dans le champ de la sculpture et de l'histoire de l'art. La première, de forme conique (1m80 de circonférence, 2m10 de hauteur), est réalisée à partir de plusieurs pièces de cuir de tailles et de formes différentes cousues les unes aux autres. L'ensemble de la struc-

ture, du beige à l'orangé, est fermé. Plusieurs simulacres d'ouvertures sont suggérés par endroits. La seconde, construite selon un plan allongé (3m de long, 1m60 de hauteur, 1m90 de large), pourrait résulter du rapprochement de deux formes coniques. Là encore, l'œuvre est constituée de morceaux de cuir, de couleur grise tirant sur le vert, cousus entre eux offrant ainsi au regard du spectateur une enveloppe fermée. L'allure générale de ces œuvres évoque le tipi construit par les Amérindiens, mais en évacue la représentation fidèle par l'absence de caractéristiques telles que l'ouverture et la présence visible au sommet de longues perches de bois appuyées les unes aux autres. Les enveloppes de ces deux sculptures molles proviennent de canapés d'occasion en cuir de buffle et de vachette que l'artiste a pris soin de dépecer. Ce travail s'inscrit dans

les préoccupations sculpturales Le Deunff et renoue avec ses premiers essais, lorsqu'il travaillait à plat et créait des volumes (*Mammoth*, 2001, carton ondulé, papier mâché, grillage à poule et bois, *Crâne*, 2002-2003, ongles, glue et pâte à modeler). *Wigwam* illustre sa manière de faire de la sculpture avec des matériaux pauvres et variés, tant naturels qu'industriels, « avec ce qu'il a sous la main » en quelque sorte. Et l'artiste de préciser, « *les matériaux utilisés sont presque toujours en décalage vis-à-vis du sujet. Ces éléments naturels ou éphémères donnent à la sculpture généralement faite pour durer la précarité du vivant* ».

Laurent Le Deunff, *Wigwam*, jusqu'au samedi 20 février, galerie ACDC.

Renseignements  
09 52 98 97 3 [www.galerieacdc.com](http://www.galerieacdc.com)



## Dans les clous


Du 5 au 27 février, la galerie Tinbox accueille Shiro Masuyama. L'artiste montre les éléments de la performance *Legal Parking*, réalisée à la galerie GEN, à Tokyo, en janvier 2000. Une vidéo projetée dans la galerie restitue cette action réalisée dix ans auparavant. Elle donne à voir une sculpture installée à l'arrière d'une fourgonnette garée sur un stationnement payant dont la durée maximale est d'une heure dans les rues de l'hypercentre de la capitale japonaise. En créant une connexion entre le parking et la galerie GEN,

Masuyama invente un scénario dans lequel cette dernière est transformée en bureau de forces de l'ordre factice. Sur l'une des cimaises de la galerie, une horloge électronique affiche le compte à rebours des soixante minutes. Au moment où l'alarme se déclenche coïncidant avec la fin du temps légal imparti pour le stationnement, une équipe se mobilise pour aller changer le véhicule de place et payer de nouveau le parc-mètre. La vidéo de cette performance est accompagnée par des motifs lumineux au sol représentant par dizaines le symbole de l'interdiction de stationner. Ce travail il-

lustre la démarche de Masuyama à travers sa volonté de faire apparaître des œuvres dans l'espace public systématiquement conçues en fonction d'un contexte spécifique. Cette œuvre offre en creux une critique des espaces traditionnellement dédiés à l'art et parodie l'ultra-réglementation des espaces publics, soulignant ainsi les difficultés d'existence pour un art non programmé.

Shiro Masuyama, *Intervention*, du vendredi 5 au samedi 27 février, Tinbox.

Renseignements  
06 63 27 52 49 [www.galerie-tinbox.com](http://www.galerie-tinbox.com)

ville de  mērignac

TENDANCE > FLOUE

**MAD  
IN  
FRANCE**

Exposition du collectif  
de photographes  
Tendance Floue


Du 30 janvier au 2 mars 2010  
De 14h à 19h

Vieille Eglise Saint-Vincent  
MÉRIGNAC

Visites commentées tous les mardis à 18h00  
Accueil de groupes le mardi  
et le jeudi matin sur réservation

Renseignements réservations Actions Culturelles  
05.56.18.88.62 (63)  
[actions.culturelles@merignac.com](mailto:actions.culturelles@merignac.com)

Entrée libre



Réalisée avec le soutien de Olympus, River Presse Édition, Souris sur le globe, Picta, d'AIL, Ricc International, Fujifilm, Photoack, Société des papiers pressés, Jean D. Schall éditeur



Plateaus

## Big Bang theory reloaded

En 1999, les plasticiens bordelais Frédéric Latherrade, Laurent Perbos et Sébastien Blanco imaginaient la première édition de Buy-Sellf, un catalogue de vente par correspondance d'œuvres d'art. Du 5 février au 16 mai, l'exposition *Buy-Sellf : Retour vers le futur* célèbre, au CAPC, le dixième anniversaire de cette aventure artistique devenue un projet protéiforme d'envergure au service des artistes. Retour avec Frédéric Latherrade.

**Dix ans après la création de Zébra 3 et le lancement du premier catalogue Buy-Sellf, l'association est identifiée comme un atelier de production. Quelles sont vraiment les activités du groupe aujourd'hui ?**

Notre association a été fondée en 1993, elle était animée par des gens actifs gravitant autour de l'école des beaux-arts tels que Xavier Ferrère, Iñaki Aizpitarte ou Bertrand Peret... En 1999, avec Sébastien Blanco et Laurent Perbos nous avons créé le catalogue de vente par correspondance d'œuvres BUY-SELLF et nous avons réalisé de nombreuses expositions. À partir de 2003, j'ai mis en place un programme de production d'œuvres, et Laurent Perbos a ouvert la galerie Buy-Sellf Art Club, à Marseille. Cette nouvelle géographie a facilité un approfondissement du travail mené aux côtés des artistes. Nous avons attaché un soin particulier à la production des œuvres, cela a donné lieu à des expositions marquantes comme celle de Wilfrid Almendra, de Nicolas Milhé ou de Vincent Kohler. Aujourd'hui, nous disposons de nouveaux locaux à Bordeaux au sein de la Fabrique POLA, cela nous permet d'augmenter nos capacités d'accueil

et de production. Nous travaillons en réseau avec d'autres structures en France comme à l'étranger, et Laurent Perbos développe à Marseille une programmation en lien avec nos activités d'atelier. Nous continuons à concevoir des expositions de groupe, c'est un exercice privilégié et un moment important où nous réunissons beaucoup d'artistes.

**« Notre approche de l'exposition est intuitive, jubilatoire et visuelle. Nous sommes des plasticiens. »**

**Retour vers le futur déroule un point de vue à la fois rétrospectif en réunissant des artistes qui ont une histoire avec Buy-Sellf à ses débuts mais également prospectif avec de jeunes artistes qui parfois n'ont aucun lien avec le collectif. Considérez-vous avoir un rôle à jouer dans l'accompagnement d'artistes émergents ?**

L'exposition est jalonnée par des

personnalités qui ont marqué notre histoire comme un flash-back créant la détente nécessaire à une projection dans l'avenir au travers d'œuvres plus jeunes. Des rencontres déterminantes ont étanché notre soif d'art, je pense à Michel Aphenbero et Anita Molinero, des artistes qui ont un engagement profond dans l'enseignement. Cette relation avec des plus jeunes régénère leur capacité d'éveil. Cette acuité est une question de survie quand on veut créer. Notre rôle auprès des jeunes artistes s'en inspire.

**Vos activités s'inscrivent dans l'économie de l'art, de la production à la diffusion des œuvres. De quoi vit Buy-Sellf ?**

Nos activités sont soutenues par la Drac, le conseil régional, la Ville de Bordeaux et le conseil général. Ces aides sont le fruit d'un engagement de longue date et d'un âpre labeur. Nous réalisons des commandes d'artistes dans nos ateliers, nous répondons à des appels d'offres avec des plasticiens ou des architectes, et les œuvres que nous produisons génèrent des retours lorsqu'elles sont vendues sur le marché. Enfin, nous co-produisons le projet POLA.

Cette expérience unique favorise les solidarités entre acteurs et préfigure des nouveaux modèles économiques. Les prochaines années seront consacrées à mettre en pratique cette théorie de l'évolution.

**Vous construisez vos expositions autour d'une narration qui permet de relier entre elles des œuvres enracinées dans les cultures populaires le plus souvent liées à l'image, la télévision, le cinéma ou la bande dessinée. Le titre de cette exposition dont vous avez assuré le commissariat est emprunté à la trilogie du cinéaste Robert Zemeckis. Vous affichez clairement vos ambitions : une mise en scène des œuvres plutôt qu'un discours théorique.**

Notre approche de l'exposition est intuitive, jubilatoire et visuelle. Nous sommes des plasticiens. La seule théorie mise en exergue est celle du voyage dans le temps dont on ne peut revendiquer la paternité. Il y a cependant des postulats assez abstraits, nous essayons de transposer des modèles de narration empruntés au cinéma comme l'épopée ou l'odyssée, et cela passe par la transcription de mécanismes comme le travelling, le fondu en-

chaîné ou le flash-back, dans une exposition d'art.

**Vous avez réuni une trentaine d'artistes au générique de cet événement, dont Bruno Peinado, Wilfrid Almendra, Damien Mazières, Mathieu Mercier, Nicolas Milhé, Anita Molinero. Y a-t-il un univers Buy-Sellf ?**

L'univers est un espace infini dont l'homme a une perception très approximative. Je trouve cette analogie assez juste pour qualifier notre périmètre. Notre identité est attachée au catalogue *Buy-Sellf*, cette publication est au fondement de notre histoire. C'est notre big bang. Cette phase marque le début de l'expansion de notre galaxie : une nébuleuse éclectique traversée par de nombreux artistes. À cela s'ajoute un regard ironique cristallisant un sentiment ambigu, partagé entre fascination pour les produits de notre civilisation et critique de son organisation impitoyable.

[propos recueillis par Cécile Broqua & Cyril Vergès]

*Buy-Sellf : Retour vers le futur*, du vendredi 5 février au dimanche 16 mai, CAPC. Renseignements 05 56 00 81 50 [www.bordeaux.fr](http://www.bordeaux.fr)

### ART TELEX

CAPC, ou la vie saisie par l'art, du 5 février au 19 septembre, un choix dans la collection du CAPC, du Frac-Aquitaine et autres. +++ Guillaume Ambroise succède à Olivier Le Bihan à la direction du musée des Beaux-Arts. +++ Depuis le 11 janvier, Alexis Vaillant a pris la suite de Yann Chateigné à la direction du nouveau département des projets du CAPC. Critique et commissaire d'exposition, il a notamment assuré le commissariat de l'exposition *Opéra Rock* consacrée à Jean-Luc Blanc. +++ Du 5 février au 18 avril, le jeune artiste Johan Milh expose son travail au CAPC. +++ Le duo d'artistes Art of Failure, composé de Nicolas Maigret et Nicolas Montgermont, et le réalisateur Jérémy Gravayat présentent *Corpus*, une série de créations audiovisuelles, au Molière à Bordeaux jusqu'au 27 janvier. +++ *BARDOT ou les révolutions ratées* de Sébastien Hommes à la galerie Éponyme à voir jusqu'au 13 février. +++ Le 5 février, 9 lieux d'art à Bordeaux (Fabrique Pola, Frac-Aquitaine, Éponyme Galerie, Ilka Bree, Cortex Athletico, CAPC, Tinbox, galerieACDC et le Café Pompier) proposent un parcours de vernissages intitulé Bordeaux Block Party à l'occasion de l'inauguration au CAPC de l'exposition *Buy-Sellf : Retour vers le futur*. +++

## La dame à la bûche

Du 22 janvier au 17 avril, au Frac-Aquitaine, *Dans la forêt* constitue la première exposition thématique de Claire Jacquet, directrice de l'association depuis janvier 2007. Elle prend pour prétexte un fait d'actualité – la tempête Klaus, qui dévasta en janvier 2008 une très grande partie de la forêt landaise – pour rassembler les œuvres de seize artistes et revisiter les multiples facettes de cet espace à la fois méandreux et fantasmagorique qui fonctionne comme un miroir aux alouettes faisant naître des récits sans fin.

L'exposition s'ouvre sur deux tableaux de l'artiste Maya Anderson. Le premier, *Les Andains (Forel)* (2007), donne à voir un paysage vallonné constitué au premier plan d'une terrasse délimitée par une barrière en bois. Sur une table trône un vase orné d'un bouquet de fleurs coupées. Par-delà ce promontoire, s'étend un champ cultivé découpé par une série d'andains parallèles et bordé au loin par une forêt qui pointe vers le ciel. Le second, *Le renard de Forel* (2008), offre un plan plus resserré sur le même paysage. La terrasse a disparu ainsi que la profondeur de champ. Le regard est centré sur la présence d'un renard au beau milieu du pré fauché. C'est sans doute la fin de la journée. En arrière-plan, se dessine l'orée de la forêt. Si ces œuvres mettent en scène le voisinage d'une nature dressée (au premier plan) contre une nature à l'état sauvage (au second plan), elles inscrivent cependant la forêt dans le paysage envisagé ici comme un tout. Ce vis-à-vis confère avec intensité à cet arrière-pays forestier des airs changeants tour à tour opaques et enchantés, ma-

jestueux et labyrinthiques, denses et inhospitaliers.

Les trois photographies réalisées par l'artiste Bruno Serralongue, – *Deux hommes, zones des dunes, Calais* (2007), *Sac de couchage, Calais* (2007) et *Vestiges 1 (après destruction), zones des dunes, Calais*, (2006-2007) – sont issues de la série intitulée « Calais ». Elles résultent d'un travail documentaire mené par l'artiste sur les immigrés clandestins qui se sont réfugiés dans les bois environnants à la suite de la fermeture du centre de rétention de Sangatte. Au cours de deux séjours d'une semaine chacun, Serralongue a observé et photographié les exilés politiques, mais principalement leurs stratégies de survie, leurs traces d'habitations temporaires, les indices de leurs passages laissés derrière eux. Ce travail ne vient pas déjouer la représentation que l'on peut se faire des conditions d'existence dans ces circonstances, mais la rend visible par la modestie de l'image documentaire où le spectaculaire est évacué. « *Comme Karl Kraus, premier critique des médias dans les années 1930, Bruno Serralongue*



Eric Poitevin

*gue affirme aujourd'hui qu'il n'y a pas d'autre objectivité que l'objectivité artistique. Face à la réalité falsifiée par les médias, il y a les alter-images de l'artiste.* » (1)

Si d'autres facettes de la forêt sont convoquées au fil des œuvres – rituelles avec l'installation intitulée *Foyer*, (2008) de Laurent Le Deunff, la sculpture *Sans titre*, (2009) de Fanny David ou encore fantastiques à travers la sculpture *Invendus, Bottes (pied droit)*, (2009) de Lilian Bourgeat –, l'exposition nous rappelle que ce lieu secret, chargé de nombreuses significations toutes en lien, y compris pour les plus contemporaines, avec les traditions et les folklores populaires, fonctionne comme un labyrinthe où s'échoue volontiers notre imaginaire. Comme les laisses de mer s'échouent au pied des dunes.

[Cécile Broqua & Cyril Vergès]

(1) Pascal Beausse, *French Connection*, 2008, Blackjack éditions, Les Presses du réel.

*Dans la forêt*, du vendredi 22 janvier au samedi 17 avril, Frac-Collection Aquitaine. Renseignements 05 56 24 71 36 [www.frac-aquitaine.net](http://www.frac-aquitaine.net)

## Autant en emporte le vent

L'artothèque de Pessac consacre une exposition monographique au travail de Thomas Lanfranchi du 21 janvier au 8 avril. L'artiste a rassemblé une série de grands dessins, des vidéos, des photographies et des sculptures volantes et flottantes. Ces œuvres offrent une lecture de ses préoccupations spirituelles et poétiques à travers ses recherches sur la lévitation et le volume dans l'espace.

**Les dessins, les photographies, les films ou les volumes situent votre travail à la lisière de l'art conceptuel et de l'art visuel. Les volumes que vous inventez à partir de Scotch, de corde et de sacs plastiques sont activés lorsque vous les faites flotter sous l'action du vent. La recherche que vous menez s'ancre à la fois dans le domaine de la sculpture et de la performance.**

Mes recherches se développent le plus souvent en deux phases. La première, celle du vieil homme, se matérialise sous forme de dessins où je représente mes désirs, mes peurs, mes fantasmes, des phénomènes proches de l'œil, de la bouche et de l'ouïe ; une sorte de baromètre des mondes qui me tiennent. Puis, la phase du construit, celle des structures qui prennent sens et forme dans notre réalité, grâce à la performance, elles viennent de l'univers du lisse, de la peau et des organes. Le vide et les flux gazeux qui les animent sont ma confrontation à l'aléatoire des éléments et du mon-



de. C'est la manière la plus juste que j'ai trouvée à ce jour pour amener la matérialité vers l'inexplicable.

**Vous ménagez l'apparition d'une forme abstraite de dimensions imposantes dans le paysage à travers une stratégie de surgissement. Les matériaux sont pauvres et fragiles. Les formes sont changeantes, mouvantes et**

**éphémères. Quelle est la durée de vie de vos sculptures ?**

Ces volumes ont une durée de vie incertaine et rapide, due au choix de matériaux peu aptes à ce type d'expérience et aux aléas du climat. Le but, s'il en est un, est de faire un film. Chaque fois que j'ai voulu sortir de cette idée de performance et d'immédiateté, le résultat a toujours

été une catastrophe. Les sculptures volantes sont des sortes de maquettes à tailles réelles. Elles viennent d'un processus de « non-fini ». Il y a dans cet inachèvement, dans l'inaptitude fonctionnelle des matériaux et des formes qui en résultent, une frontière qui me trouble et appartient au désir. Mes dessins, par leurs impulsions et les techniques que j'utilise (matériaux issus de la récupération, stylo, mine graphite), sont très proches de ce type de fonctionnement. Ils utilisent les mêmes énergies du vide, guidées par les mêmes obsessions.

**Vous avez habité aux États-Unis et en Australie, où les paysages ont une autre résonance avec un rapport entre le ciel et la terre qui s'étend à perte de vue. Dans quel type de paysage préférez-vous faire apparaître vos œuvres ?**

Mes œuvres n'ont rien à voir avec un lieu donné ou un paysage particulier. N'ayant pas une pratique d'atelier, mes recherches se mettent

en place et se confectionnent au gré de mes déplacements dans les lieux les plus divers. La performance, qui est pour l'instant le seul moyen à ma disposition pour aller à l'encontre du réel, me fait choisir un lieu par une montée de circonstances ou un besoin du moment, au plus proche de mes idées.

**En vingt ans, comment avez-vous fait évoluer votre travail ?**

Au début de cet entretien, vous me parliez d'art conceptuel et de la performance. Je dois beaucoup à ces pratiques de la modernité, mais mon idée principale reste axée sur une écoute de phénomènes proches des métanoïas, du rêve et de la science-fiction comme base et futur de mes recherches.

[propos recueillis par Cécile Broqua & Cyril Vergès]

Thomas Lanfranchi, du jeudi 21 janvier au jeudi 8 avril, Artothèque, Pessac (33600). Renseignements 05 56 46 38 41 [www.lesartsaumur.com](http://www.lesartsaumur.com)



### Brooklyn existe - Sud-est de l'île : carnet de route

James Agee  
Christian Bourgois éditeur,  
collection Titres

L'ironie le dispute souvent à la cruauté si ce n'est à la simple incompréhension. James Agee aura ainsi été victime plus que de raison du refus de ses commanditaires. Ce qui peut sembler pour le moins étonnant au regard de son parcours (journaliste, écrivain, poète et scénariste) qui en fait ni plus ni moins l'une des plus grandes plumes américaines du xx<sup>e</sup> siècle. Le premier des « malentendus » fut le reportage qu'il entreprit en compagnie du photographe Walker Evans, en 1936, pour le compte de *Time-Life*. Ce travail à nul autre pareil, refusé par le journal, s'imposera néanmoins comme la référence absolue sur la Dépression sous la forme d'un roman intitulé *Louons maintenant les grands hommes*, publié quatre ans plus tard. En 1939, la prestigieuse revue *Fortune* lui demande d'écrire un article sur Brooklyn dans le cadre d'un numéro spécial consacré à New York. Las ! Au motif de la « divergence artistique », le récit fut tout proprement rejeté, demeurant inédit jusqu'en 1968. Une revanche qu'Agee ne sut savourer, emporté, en 1955, par une crise cardiaque dans un taxi le conduisant chez son médecin... Deuxième plus grande circonscription new-yorkaise, faisant frontière commune avec le Queens et s'étendant jusqu'à l'océan Atlantique, Brooklyn devient en une quarantaine de pages un territoire inédit, tout à la fois si proche et si loin de Manhattan. « *Quelques villes américaines, Manhattan en tête, ont une énergie magnétique insensée qui absorbe toutes les autres dans le "provincialisme" ; et de toutes les grandes métropoles, Brooklyn est la plus proche de l'aimant, et réellement "provinciale"*. » Ce voyage en prose, d'une poésie de chaque instant, s'attache avec le même soin aux habitants et aux lieux, à leur essence. Une déambulation « *sur un sol aussi plat et gigantesque que le Kansas, l'horizon se déployant indéfiniment au-delà de l'horizon* », dont on pourrait croire à la lecture qu'elle s'effectue de l'aube au crépuscule sans itinéraire, mue par l'envie d'être surpris voire ravi. Une vue en coupe retraçant en quelques fulgurances le destin d'une terre fondée par des vagues d'immigrants, un portrait en creux des États-Unis en somme, où la notion de classe perce plus qu'il n'y paraît sous le vernis. Italiens, Irlandais, Slaves, Juifs, Noirs, petits bourgeois et prolétaires, enfants et vieillards, toute une humanité prend vie en quelques mots. Entre désolation, tristesse, émerveillement et acuité journalistique, Agee saisit plus de palpitation qu'un œil familial ne le saurait. Nul besoin de connaître Brooklyn pour plonger avec délice dans ce récit. C'est une histoire éternelle qui s'y joue. La noblesse de l'homme, mais aussi ses propres limites. Avant de s'achever au zoo d'où « *s'élève une lamentation sauvage, inépuisable, qui vous glace le fond du cœur* ».

[Marc Bertin]



### La Postérité du soleil

Albert Camus  
Gallimard

« *De tous ses muscles lisses, le platane s'efforce vers le soleil lointain. Panthère de l'hiver, une sueur de givre sèche aux plis de sa toison.* » Il n'est pas sûr que lors d'un quiz entre amis, même les plus lettrés puissent ici reconnaître le style de Camus. Normal. Il s'agit ici d'une exception, d'une parenthèse, ou mieux, d'une respiration après la rédaction douloureuse de son essai *L'Homme révolté* (1951). Dans ses *Carnets*, il note ainsi : « *Après l'H.R. Le refus agressif, obstiné du système. L'aphorisme désormais.* » Sillonnant les paysages du Vaucluse en compagnie d'un célèbre natif des lieux, René Char, Camus, qui reste profondément attaché aux paysages d'Algérie, découvre aux abords de la plaine de l'Isle-sur-Sorgue un « *soleil jumeau* ». D'où des retours réguliers dans cet arrière-pays d'élection, qui devint vite terre d'adoption. *La Postérité du soleil*

est ainsi le fruit de plusieurs rencontres : celle de Camus avec un lieu, un poète et une jeune photographe, Henriette Grindat, dont la mission fut de révéler une réalité invisible à autrui, sans maniérisme ni excès d'ascétisme. La réédition grand format de ce dialogue instauré entre ses clichés, tous superbes, et les aphorismes de Camus, faits d'antithèses successives et de réconciliations fugitives entre ciel et terre, nous offre un pur moment de contemplation et nous convainc d'une chose : qu'il fut aussi un vrai poète.

[Frédéric Lacoste]



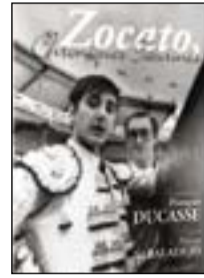
### Mort de Bunny Monro

Nick Cave  
Flammarion

2009 fut l'année de l'aboutissement pour Nick Cave avec rien de moins qu'une tournée mondiale dans la plus stricte intimité (*An Evening with Nick Cave*), un double album de bandes originales (*White Lunar*) co-réalisé avec son compère des Bad Seeds, Warren Ellis, et le prochain album de Grinderman dans les starting-blocks. Mais ce qui devrait le plus surprendre, début 2010, c'est sans nul doute la publication de son deuxième roman, *Mort de Bunny Monro*, 20 ans après *Et l'âne vit l'ange* (Le Serpent à plumes). Acteur et compositeur pour Wim Wenders, on sait moins que le désormais résident de Brighton œuvrait aussi à plusieurs niveaux avec son compatriote John Hillcoat pour ses films *Ghosts of the Civil Dead* et *The Proposition*. C'est d'ailleurs ce dernier qui l'a poussé à l'écrire, en tenant globalement le même enjeu que dans ses chansons, sur plus de 300 pages : à savoir, en déchirant le voile des illusions, montrer des personnages englués dans des situations impossibles, et qui se doi-

vent de trouver une quelconque issue, dans un cul-de-sac... Cave écrit ses romans un peu comme Faulkner, en quête d'une « certaine rédemption » pour ses héros, mais les poussant toujours à la limite. Bunny Monro, père de famille, est un représentant de commerce, obsédé par la fesse, qui hante la côte pour fourguer ses produits cosmétiques. Un avantage aussi pratique pour draguer la ménagère. Ce qui conduit sa femme au suicide dès les premières pages. Et voilà notre héros, qui ne s'est jamais occupé de son fils, emmerdé comme une poule avec un couteau, obligé d'organiser les funérailles en étant assailli, de plus en plus fréquemment, par des visions de mort. Or, inéluctablement, Bunny va glisser jusqu'à son cercueil. Atroce machine à démonter les crétins embourbés dans leurs non-choix, le roman a pour fond sonore les idoles du commun de l'Angleterre – Kylie Minogue et Avril Lavigne – qui offrent une bande-son rassurante collant à merveille au papier peint. La férocité du décalage entre monde réel et fantasmes est un bonheur d'écriture, salué par Irving Welsh, autre spécialiste des « normalités précaires » avec le mythique *Trainspotting*. Violent !

[Jean-Pierre Simard]



### Chroniques taurines

Zocato,  
photographies de François Ducasse  
Eaux Fortes

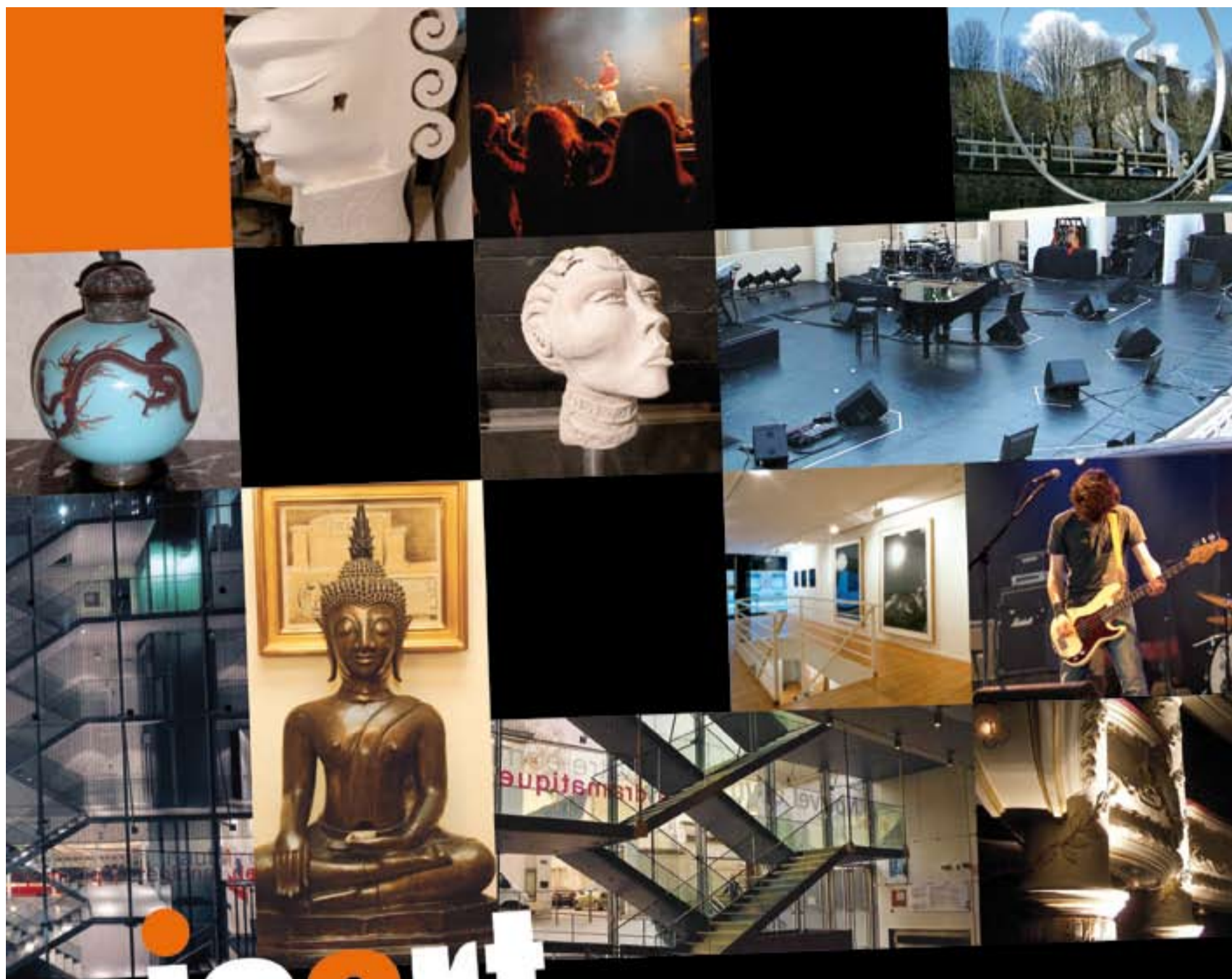
Alors que l'un (Zocato) ne s'est jamais illustré par la plume que dans le registre unique de la taumachie, l'autre (François Ducasse) saisit le temps tous azimuts depuis qu'il a appris à appuyer sur le déclencheur de son appareil photo. François Ducasse photographie les gens, la rue, les pays, les toros et les toreros... Et proclame le noir et blanc, une option qui inclut singulièrement la demi-teinte, pour le coup. Idem pour Zocato, dont les chroniques taurines réunies dans cet ouvrage démontrent à quel point l'exercice doit fuir les clivages. Le *revistero* (journaliste taurin) sait combien sa mission est compliquée s'il néglige la nuance. Le *mundillo* se cabre vite, le choix des mots se doit d'être d'une précision d'horlogerie suisse. De fait, le franc parler de Zocato, à y regarder de près, ménage toujours ses arrières. Il faut prendre garde à ne pas brusquer les susceptibilités, de celle de l'éleveur à celle de l'aficionado qui lira la *revista*. Et à ne pas prêter le flanc aux antis, d'où un enthousiasme de fond presque nécessaire. Mais on sait combien le verbe fuse, comment il jaillit à l'instinct chez cet homme. Zocato, tour à tour sombre ou euphorique, se fait lyrique devant les prouesses irréelles d'un José Tomàs et distille ailleurs une discrète ironie face aux dérobades d'un Javier Conde. Souvent drôles, les textes sélectionnés ici et réunis pour la première fois sous la forme de chapitres thématiques (Toreros d'aujourd'hui, Figures d'hier) couvrent la période des années 90 à nos jours (à une exception près). Les photos, elles, fouillent jusque dans les années 1970 avec des images rares de la San Fermin circa 1976. Ceci pour souligner que chacune des deux propositions, l'image et le texte, voyage en bagage accompagnée de l'autre, sans forcément rechercher la concordance des deux. L'ouvrage publié est l'œuvre d'une toute jeune maison d'édition girondine qui ne manque pas d'air à se jeter ainsi dans la mêlée avec un objet d'une aussi belle tenue en guise de baptême du feu. On sent le travail d'un passionné, en prise avec ce sujet si singulier. Ainsi va la littérature autour des toros. Jusqu'à des livres soignés comme celui-ci unissant dans un même élan esthétique et prosélyte le *revistero* et le photographe. C'est alors un *mano a mano* qui confronta par le passé les Durand-Romain, Dieuzaide-Veilletet, Martinez-Dumont, Becquelin-Maigne et maintenant Zocato avec François Ducasse (lequel pratiqua déjà l'exercice au côté de Patrick Espagnet voilà quelques années). L'aficionado veillera à l'installer dans sa bibliothèque en *contre barrera*...

[José Ruiz]



# DEVISU

LA FORMATION **DES CRÉATIFS**



# icart

La 1<sup>ère</sup> école européenne du commerce de l'art et de l'action culturelle

> **Les métiers du commerce de l'art**

Antiquaire, brocanteur, courtier d'art, galeriste, assistant commissaire-priseur, organisateur de ventes aux enchères...

> **Les métiers de l'action culturelle**

Commissaire d'exposition, organisateur et gestionnaire de manifestations culturelles, programmateur, attaché de presse artistique, agent d'artiste...

> **Titre "négociant d'art, médiateur culturel", certifié par l'État, niveau II**

[www.icartbordeaux.com](http://www.icartbordeaux.com)

ICART Bordeaux  
8, parvis des chartrons  
33074 Bordeaux Cedex  
05 56 44 56 22  
[infos@icartbordeaux.com](mailto:infos@icartbordeaux.com)

ICART PARIS (depuis 1963)  
ICART NEW YORK (depuis 2003)

Etablissements privés d'enseignement supérieur - Groupe EDH



# De Visu, troisième !

Après les formations aux métiers du spectacle et aux arts plastiques et visuels, en 2008, puis une édition 2009 ajoutant pêle-mêle les formations aux métiers d'art, à celles de la communication visuelle, de la culture et du livre, voici 2010, année de concision, et son guide des formations aux métiers créatifs ! Tel M. Jourdain, pratiquant assidu ignorant le concept, nous rejoignons volontiers le mouvement général autour des économies créatives. Or, en quoi ce concept dépasse le stade de tarte à la crème du moment pour représenter un enjeu majeur ?

## Qu'est-ce que les économies créatives ?

Extension de l'approche française des industries culturelles, concept britannique des « creative industries » ou nordique de l'économie de l'expérience, « copyright industries » du WIPO (World Intellectual Property Organization), approche technologique de l'OCDE à travers les « industries du contenu », cadre statistique de l'Unesco pour la culture incluant les sports et l'environnement... Le concept des économies créatives navigue entre spécificités culturelles nationales ou locales, facilités d'agrégation statistiques, volontés et opportunités politiques ou économiques.

Mais ces abords, prenant appui sur les liens économiques entre les activités, méritent d'être complétés sous l'angle des ressources humaines. La production de signes et de sens ne sont-ils pas le dénominateur commun de ces activités, soulignant la place prépondérante du cerveau humain dans cette économie que l'on pourrait également qualifier de sémiotique ?

Ainsi, les professionnels et acteurs attachés aux économies créatives forment un groupe social d'origine hétérogène caractérisé par une commune implication politique ou sociale, esthétique ou ludique, artistique ou philosophique portant vers la recherche créative et définissant la notion de talent. Les arts, l'information et la connaissance sont leur nourriture. Leur capacité d'intégration est à la base de leur production qui se décline alors en univers et non plus en produits, abreuvent en retour les milieux ressources et les activités connexes.

Dans cette porosité des périmètres, les économies créatives peuvent ainsi se définir sous l'angle des savoir-faire, de la capacité humaine, de l'habileté et des aptitudes, regroupant ainsi les pratiques liées à l'art, à la culture, aux loisirs culturels, au patrimoine, au design au sens large, à l'information et à la communication. Soit autant de secteurs professionnels interpénétrants se stimulant de leurs présences et croisements, dépendants le plus souvent d'une même urbanité et de son territoire.

Seront alors répertoriés : le cinéma, l'audiovisuel, les médias, l'édition, la littérature, le spectacle vivant, la musique, les arts plastiques, l'urbanisme et l'architecture, l'architecture d'intérieur et la décoration, le méta-design, les créations Internet, interfaces, services mobiles et logiciels dits sémantiques, les réseaux sociaux, les jeux vidéo, les divertissements, le patrimoine, le tourisme culturel et urbain, la communication, la publicité, le graphisme, le web design, le design industriel, la mode, l'artisanat d'art et même la gastronomie.

Cependant, les économies créatives sont aussi au cœur de la mutation générale de l'économie occidentale, quand la plus-value économique et sociale repose de plus en plus sur l'information, la connaissance, le signe, le style, la capacité « fictionnelle » ou ludique, les identités voire le lien...

Économie de la connaissance, avènement d'un nouveau capitalisme dit cognitif, économie de la contribution (mouvement ascendant du contributeur, amateur, participant, membre, usager, citoyen, plutôt que mouvement descendant producteur-consommateur) sont autant de théories nourries de la révolution numérique qui annoncent le crépuscule de l'âge industriel. Et, peut-être, de son matérialisme consumériste vers de nouveaux paradigmes économiques et marqueurs sociaux réformant nos modes d'attribution de valeurs.

La dynamique des économies créatives porte alors un nouveau mode de production et d'organisation, modèle de créativité pour l'ensemble des agents économiques. Le frottement des cultures et l'expérimentation artistique y sont l'indispensable catalyseur à l'origine du renouvellement des regards, des idées et des usages, au même titre que le sont traditionnellement les labos et la R&D pour le monde industriel. L'utilisateur s'impose comme « co-producteur ». La contribution, la collaboration (réseaux sociaux, « remue-méninges » ouverts, ateliers collaboratifs, formations de pair à pair, labos des usages...) et la figure de l'entrepreneur détrônent le manager et le dogme de la concurrence. La primauté des facteurs endogènes (culture et territoire), l'organisation réticulaire et les environnements propices à l'intégration arasent les hiérarchies et re-définissent les lieux, les conditions et les relations de travail. Il en est de même autour de l'innovation sociale et un design de services appelant l'utilisateur à la co-conception des services publics en sa qualité de destinataire mais aussi de pratiquant expérimenté.

De ces économies créatives au pluriel, naîtra peut-être une nouvelle économie créative singulière, susceptible de répondre aux enjeux contemporains. La métaphore de l'abeille est d'ailleurs communément appelée pour illustrer ces économies créatives, la plus-value principale ne reposant pas sur la production aisément quantifiable et marchande – le miel –, mais sur les externalités : la pollinisation.

Faudra-t-il encore accepter que les seuls indices économiques ne résument pas l'état de santé d'une société ou d'un territoire ? Que les expérimentations artistiques soient considérées comme investissement et que la comptabilité soit parfois subsidiaire au simple bon sens et fasse quelquefois les frais d'expérimentations ?

« Davantage que les technologies de l'information et de la communication, les industries culturelles sont la clé de la croissance européenne (...), source de créativité et d'innovation et véritable force d'entraînement de notre société actuelle basée sur la connaissance » affirme déjà la Commission Européenne (1). Entrez en ces pages et ne craignez plus les jugements hâtifs. « Faire l'artiste », c'est désormais prendre en charge l'avenir économique européen.

(1) Odile Quintin, directrice générale du département Éducation et Culture de la Commission, au Forum des industries culturelles UE-Chine, Shenzhen, 15-18 mai 2009.

Plus sur les économies créatives :  
- Un réseau et son rapport sur les économies créatives initié par Bordeaux 2013 qui a servi à cette présentation : <http://bx2013-ec.ning.com>  
- Économie créative, une introduction, collectif sous la direction de l'Institut des Deux Rives (Mollat).  
- AlphaBEM des industries créatives, collectif sous la direction des professeurs Anne Gombault, Florine Livat-Pécheux et François Durrieu (Bordeaux École de Management éditeur).



**04**  
\_ Les métiers de l'audiovisuel & de l'image

**06**  
\_ Les métiers de la communication visuelle

**08**  
\_ Les métiers du spectacle vivant

**10**  
\_ Les métiers d'art

**11**  
\_ Les métiers de la ville

**12**  
\_ SCV

**13**  
\_ Formation internationale

**14**  
\_ Pratique

# Réalisateur, monteur, caméraman, scénariste, projectionniste,

**Première pratique culturelle des jeunes, il s'agit d'un marché international colossal y compris en France, ainsi, en 2008, le cinéma français a généré plus d'entrées que son homologue américain. Salarié ou intermittent du spectacle, les métiers du cinéma et de l'audiovisuel foisonnent, répartis entre production de film, réalisation, écriture, métiers techniques et distribution.**

En règle générale, les métiers techniques offrent le plus d'opportunités autour de filières méconnues comme ingénieur de la vision ou technicien d'exploitation. Avec la révolution numérique, la maintenance de systèmes informatiques est très recherchée. Dans ce domaine, le Bac + 2 est fortement conseillé tout comme la constitution d'un réseau de contacts. Les métiers de **la réalisation et de la production audiovisuelle** sont en haut de l'échelle, indispensables à l'image, ils sont aussi très différents. **L'assistant de production audiovisuelle et producteur audiovisuel** a pour mission d'assister à la production de projets audiovisuels, multimédia et de la scène. Il élabore des projets en collaboration avec les auteurs, réalisateurs, artistes, et planifie les phases de mise en œuvre - développement, production, post-production, édition, diffusion, manifestations publiques -, coordonne l'exécution des phases de production (tournages, postproductions, diffusions, spectacles) et alloue équipements et moyens. Hormis la promotion interne, on peut y accéder avec un Bac + 2.

## **\_BORDEAUX ET ALENTOUR :**

*C'est à Angoulême que se retrouvent les producteurs au lycée de l'image et du son, qui propose un BTS audiovisuel option gestion de production au diplôme national dès le Bac + 2.*

## **\_AILLEURS :**

*Il existe de nombreuses écoles publiques ou privées proposant BTS et DUT en audiovisuel, option gestion de production. L'école Studio M à Marseille propose ce BTS au diplôme national en 2 ans à 4900 euros l'année.*

*De même pour l'EMC (École supérieure des métiers de l'image, du son et du multimédia) en région parisienne qui délivre un diplôme reconnu par l'État au niveau III.*

*Alternative parisienne et privée délivrant un certificat d'établissement reconnu au RNCP II par l'État, l'ESEC forme des assistants à la production cinématographique et audiovisuelle (assistant réalisateur TV) dès le Bac + 2, sur concours, en 2 ans, à plus de 6900 euros l'année.*

Autre rouage de la chaîne, aux racines de la filière : **le projectionniste** ! Ce n'est pas encore un métier mort car la formation évolue en même temps que le métier : le projectionniste apprend aussi la gestion, la programmation, etc. Il est amené à être autonome ; une tendance qui accompagne une nouvelle forme de cinéma ambulante, à suivre...

Le lycée privé Saint-Genès est l'un des rares établissements dispensant le CAP projectionniste de cinéma en formation initiale ([www.saint-genes.com](http://www.saint-genes.com)).

Voir également ACT Formation à Toulouse ([www.act-formation.fr](http://www.act-formation.fr)).

En contrat d'apprentissage, direction Paris: [www.afomav.asso.fr](http://www.afomav.asso.fr)

**L'assistant des métiers de l'image et du son** assure tout ou partie des opérations techniques liées à la production de ressources audiovisuelles ou multimédia. Il réalise les prises de vues en studio ou en situation de reportage, crée des lumières, réalise les prises de son en studio et en extérieur, le montage de séquences et de productions audiovisuelles, numérise, encode et traite les médias numériques en fonction des usages prévus.

## LES TECHNICIENS DU SON : DE LA CAPTATION À LA LOGISTIQUE

**L'ingénieur du son** fait en sorte que la musique ne soit pas un bruit, rend la parole audible, trouve et soigne l'identité sonore et musicale d'un artiste. Il dose les sons pour le bien-être de nos oreilles !

met en œuvre les moyens techniques de la production et collabore à l'organisation matérielle du tournage. Pour devenir régisseur, il faut suivre un BTS audiovisuel option postproduction.

## **\_BORDEAUX ET ALENTOUR :**

*L'ADAMS propose dans son pôle image de nombreuses formations adaptées, notamment un BTS audiovisuel option métiers de l'image ainsi qu'un BTS audiovisuel option métiers du son accessible en 2 ans, délivrant un diplôme national. Admission sur entretien, dossier et tests. Frais de scolarité : 5900 euros par an. Les deux BTS sont disponibles à LISA, lycée de l'image et du son à Angoulême (frais de scolarité gratuits), qui délivre un diplôme national Bac + 2 après un Bac scientifique ou technique.*

## **\_AILLEURS :**

*Le même BTS est disponible aux Ateliers de l'image et du son à Marseille, école privée, qui dispense un diplôme national, à 5750 euros par an, et propose aussi une prépa aux écoles de cinéma.*



En studio comme en salle, le monde du spectacle permet d'exercer ce métier aussi créatif que technique. Il existe de nombreux domaines où intervient l'ingénieur son, les formations présentées sont dirigées vers les métiers du cinéma tel le **perchman**. C'est un cadreur du son qui doit s'adapter à l'espace et appréhender les mouvements de corps en particulier ceux des acteurs, sans compromettre la lumière et le cadre. Il assure la qualité du son en prenant compte du timbre et du niveau de la voix, du déplacement de l'acteur, de l'espace sonore environnant... C'est aussi un tremplin vers le poste de **technicien et professionnel du son ou chef opérateur du son**. Ce dernier participe à l'élaboration d'un produit sonore destiné au public à l'aide de matériels de prise de son, d'enregistrement ou de sonorisation. Il peut procéder à la transformation (montage, mixage des bandes son) ou à la création du message sonore (bruitage).

Véritable bras droit du réalisateur, **le régisseur son** est un technicien du spectacle responsable de la sonorisation lors d'une représentation. Egalement présent sur les plateaux de tournage, il prépare et

met en œuvre les moyens techniques de la production et collabore à l'organisation matérielle du tournage. Pour devenir régisseur, il faut suivre un BTS audiovisuel option postproduction.

## LE MONDE DERRIÈRE L'IMAGE

**Le cadreur**, appelé « l'œil du réalisateur », analyse le scénario et étudie tous les éléments de prises de vues avec le réalisateur pour pouvoir communiquer à l'équipe les instructions concernant les mouvements de caméra, les éclairages, les réglages... Il doit connaître et choisir le matériel et faire des essais car il concrétise avec sa caméra l'image que lui donne le réalisateur. Il doit maîtriser tous les moyens techniques pour pouvoir les retranscrire. **Le professionnel de l'éclairage** assure l'éclairage d'un tournage ou d'un

reportage. Il détermine les conditions de mise en œuvre (projecteurs fixes, mobiles, filtres, etc.) adaptées au lieu et au type de réalisation, en conciliant les impératifs techniques et les objectifs artistiques. Pour ce métier, il faut se diriger vers le BTS option technique d'ingénierie et exploitation des équipements

reportage et pour 3 ans, frais d'inscription à hauteur de 300 euros. Le Studio M délivre un certificat d'établissement de technicien de l'audiovisuel en 1 an, technicien régisseur son en 2 ans entre 4900 et 5800 euros.

Le lycée Léonard-de-Vinci de Montaigu propose un BTS, diplôme national après un Bac scientifique ou technique en 2 ans, des métiers de l'audiovisuel option techniques d'ingénierie et exploitation des équipements. L'Institut international de l'image et du son à Trappes (78), école privée, délivre une formation des métiers de l'image : cadreur et opérateur de prise de vues, dirigée également vers l'audiovisuel et la télévision en 3 ans, elle délivre un certificat d'établissement, RNCP niveau III, les frais de scolarité s'élèvent de 6840 à 7140 euros, un stage de fin d'études de 6 mois est prévu dans le cursus ([www.iiis.fr](http://www.iiis.fr)).

**Le réalisateur** est responsable du projet depuis sa préparation jusqu'à son achèvement et son acceptation par le commanditaire. Il doit avoir une vision concrète du film terminé, même avant le tournage. Au cours du tournage, il s'occupe de ce qui se passe devant la caméra, dirige les comédiens, choisit les prises réussies. Puis, au stade de la postproduction, il supervise tout ce qui touche au son et à l'image : du générique aux dialogues. Pour devenir réalisateur, il faut en général d'abord passer par le métier de monteur ou d'**assistant réalisateur** indispensable à la réalisation ; c'est un conseiller technique et artistique qui maîtrise l'ensemble des étapes et autres contingences d'un tournage : analyse et synthèse d'un scénario, repérages, établissement du plan de tournage. Il réalise des fiches techniques détaillées et le plan de travail de chacun sur le plateau de tournage. **Le metteur en scène** est la pièce indispensable au cinéma puisqu'il dirige le choix des acteurs et les castings, leur jeu, les décors, les éclairages, la musique et les bruitages mais aussi les accessoires et recrée un univers cohérent. Il doit d'abord suivre une formation des métiers du spectacle, une formation en théâtre et surtout être passionné !

## **\_BORDEAUX ET ALENTOUR :**

*L'université de Bordeaux 3 dispense une licence de cinéma, assez connue en France, s'appuyant sur deux outils de travail originaux : La Maison des arts, lieu d'échange entre enseignants, professionnels et d'initiatives pour étudiants, et l'Espace histoire image de la médiathèque de Pessac, lieu de recherche et de consultation de films. Elle prépare aux écoles comme aux concours des métiers de la réalisation, du scénario et du secteur socio-culturel (programmateur de festival par exemple). Cette formation conduit au master réalisation de documentaires et valorisation des archives, mais aussi à un master de recherche et un master 2 professionnel de réalisation documentaire avec ateliers pratiques et un stage de 3 mois ; il se délivre en 1 an à la CUB au niveau Bac + 5.*

## **\_AILLEURS :**

*La Fémis, école nationale supérieure des métiers de l'image et du son, dispense un diplôme d'État options scénario, réalisation, production, montage, image, son, décor. C'est le seul diplôme d'État de l'école. L'avantage de la Fémis est qu'elle est bien reconnue du milieu et ses tarifs sont modérés. À partir d'un Bac + 2, la formation dure 4 ans, propose des stages en entreprises et bénéficie du programme égalité des chances.*

*L'école nationale supérieure Louis-Lumière en région parisienne délivre un diplôme d'État en section cinéma, niveau*

## **\_BORDEAUX ET ALENTOUR :**

*L'ESMI propose un BTS (Bac + 2) métiers de l'audiovisuel option métiers du son mais aussi d'une prépa Cinéma-Audiovisuel en 1 an. Le BTS comprend l'option métiers de l'image et montage, postproduction et prépare aux concours d'écoles supérieures de cinéma et d'audiovisuel. Le CIAM (Centre d'information et d'activités musicales) dispense, lui, une formation technicien son à 5000 euros. L'ADAMS propose un certificat d'établissement de technicien son sur un an avec 750 h en formation et 350 h en entreprise.*

## **\_AILLEURS :**

*L'école publique Louis-Lumière, en région parisienne, prépare à un diplôme d'État en section son, accessible après Bac + 2,*

## technicien son...

Bac + 2, à 300 euros l'année l'année, durant 3 ans. Toutes deux sont accessibles sur concours pour la formation initiale et proposent de nombreux stages, ateliers, master classes et formations continues.

À Marseille, le Studio M prépare à un certificat supérieur professionnel de réalisation, niveau bac, en 2 ans, à 5 300 euros. Le Conservatoire libre du cinéma français ([www.clcf.com](http://www.clcf.com)) prépare aux métiers d'assistant réalisateur.

Plus radical, Le Fresnoy, studio national des arts contemporains, est un centre d'enseignement de production et de diffusion au croisement de toutes les disciplines artistiques, audiovisuelles et multimédia, accessible aux étudiants confirmés ([www.lefresnoy.net](http://www.lefresnoy.net)).

De renommée internationale, l'ESEC (École supérieure libre d'études cinématographiques) forme des adjoints à la réalisation d'œuvre cinématographique et audiovisuelle avec un certificat d'établissement, RNCP niveau II. Dès le Bac + 2 ou avec une prépa et sur concours, pendant 2 ans à 7200 euros par an.

Dans le documentaire, les Ateliers Varan, centre de formation à la réalisation documentaire dans la lignée du cinéma direct héritier de Jean Rouch propose de nombreux stages ([www.ateliersvaran.com](http://www.ateliersvaran.com)).

Depuis janvier 2009, l'INA est devenu membre associé du Pôle de Recherche et d'Enseignement Supérieur (PRES) université Paris Est. Son objectif est de « structurer et coordonner une filière d'excellence associant formation professionnelle, enseignement supérieur, recherche académique et applications « métier » dans le domaine de l'image et des médias ». Plus d'infos : [www.ina-sup.com/enseignement-superieur/universite-paris-est](http://www.ina-sup.com/enseignement-superieur/universite-paris-est)

## IDÉES SUR PELLICULE

**Le scripte (ou plus généralement la scripte)** est le bras droit du réalisateur, il assiste à chacune des scènes tournées et vérifie que tous les plans sont tournés et raccordables. Au cinéma, il se trouve toujours entre le caméraman et le réalisateur, note tout –photographie même –, et doit toujours anticiper les plans afin d'éviter les mauvais raccords. **Le scénariste** élabore les scénarios. Il doit fournir tous les détails et donner vie à chaque personnage en transcrivant les attitudes, le caractère, l'apparence, le rôle dans l'histoire. Il est issu de formations littéraires (Bac option audiovisuel, licence de lettres et/ou cinéma, etc.) mais aussi bien de tout ce qui touche à l'art et à la création dans le cadre de parcours moins conventionnels, enfin, les qualités personnelles et les aptitudes à l'écriture priment.

### \_À BORDEAUX :

Pour devenir scénariste, il ne faut pas hésiter à poursuivre les filières littéraires et cinéma de l'université (voir métier de réalisateur).

### \_AILLEURS :

La Femis dispense un certificat d'établissement de scripte dès un Bac + 2 pour 3 ans d'études, à environ 340 euros l'année, comprenant un stage en entreprise.

Le Conservatoire libre du cinéma français ([www.clcf.com](http://www.clcf.com)) prépare au métier de scripte. Le Conservatoire européen d'écriture audiovisuelle a pour mission de former des scénaristes professionnels tant pour le cinéma que pour la télévision, la fiction que l'animation, l'image réelle et l'image virtuelle. En formation continue, il dispense notamment une formation de direction littéraire et expertise scénaristique sur concours, à 1674 euros en plusieurs sessions et comprenant un stage ([www.ceea.edu](http://www.ceea.edu)).

**Truquiste et superviseur des effets spéciaux**, ce magicien de l'image intervient en phase de postproduction, c'est-à-dire après le tournage du film. À la demande du réalisateur, il transforme les images et réalise des effets spéciaux grâce à des logiciels spécifiques. Beaucoup de spécialistes des effets spéciaux, animateurs 2D ou 3D, réalisent une formation d'arts appliqués.

### \_À BORDEAUX :

De nombreuses écoles bordelaises offrent la possibilité d'une option en animation ou multimédia, comme l'école ECV à Bordeaux mais aussi à Angoulême. La nécessité de connaître les logiciels adaptés et de pouvoir faire des retouches image pour ce métier privilégie donc la voie de l'infographie, graphisme multimédia et animation (voir métiers de la communication visuelle).

### \_AILLEURS :

L'école Supinfocom de Valenciennes dispense une formation de réalisateur numérique en 3 ans, en infographie 2D et 3D (pré-requis Bac +2, renseignements : [www.supinfocom.net](http://www.supinfocom.net)).

Réalisation multimédia, production et postproduction vidéo, ingénierie des médias numériques, cinéma numérique, gestion de productions audiovisuelles sont au programme de l'école de l'image Gobelins, du Bac pro au master ([www.gobelins.fr](http://www.gobelins.fr)).

À noter enfin, la licence arts du spectacle cinématographique suivie d'un master professionnel arts et technologies de l'image virtuelle à l'université de Paris 8 ([www.univ-paris8.fr](http://www.univ-paris8.fr)).

L'ESEC possède un cycle cinéma et un cycle télévision plus un cycle supérieur de monteur truquiste/effets spéciaux avec un certificat d'établissement au RNCP II de monteur truquiste en numérique, en 2 ans dès un Bac + 2 à 7200 euros l'année ([www.esec.edu](http://www.esec.edu)).

Le Studio M, à Marseille, dispense un titre professionnel de monteur truquiste vidéo, accessible niveau Bac, en 2 ans, 5300 euros l'année, option trucages évolués, monteur graphiste.

L'école CIFAP propose des formations spécialisées très précises pour les intermittents et salariés en 3D et images de synthèse, mais aussi une formation prise de vues HD et son et cinéma en relief.



## AUDIOVISUEL, VIDÉO, TV

Les métiers de l'audiovisuel, de la vidéo et de la télévision sans oublier la radio sont multiples. Outre les professions du journalisme, voici une sélection exhaustive de filières tournées vers l'image en

dehors du schéma cinématographique ou utile aux deux univers de l'audiovisuel. **Le caméraman et le monteur** existent tant au cinéma qu'à la télévision. Le caméraman recueille les images qui serviront ensuite au travail final du monteur. Le premier est sur le terrain quand le second attend les enregistrements en studio. Le caméraman se charge de la mobilité de la caméra et du cadrage. Pour se guider au cinéma, il utilise un story-board. Il apporte une attention et un soin particulier à l'image et varie donc les angles de prises de vues en restant attentif à tout ce qui se passe autour de lui. Pour la formation, l'audiovisuel et les métiers de l'image sont de mise, mais c'est surtout l'expérience qui prime. **Le monteur** effectue les montages et assemblages successifs, techniques et artistiques, des images et du son, à partir des enregistrements bruts (support vidéo, épreuves développées par un laboratoire cinématographique ou rushes).

**Le journaliste reporter d'images** est un journaliste de terrain spécialisé dans la réalisation de reportages pour les journaux et les magazines télévisés. Caméra à l'épaule, il doit ouvrir l'œil à tout moment ! À Bordeaux, l'JBA (Institut de Journalisme Bordeaux Aquitaine) propose un DU de JRI à 6050 euros.

Pour ceux qui souhaitent se spécialiser dans **le documentaire**, la recherche de documentation, le lycée Léonard-de-Vinci de Montaigu propose une licence professionnelle recherche d'information et production de contenus documentaires (RIPCD) en 1 an admission à Bac +2.

Une licence professionnelle ressources documentaires et bases de données est aussi disponible à l'INA tout comme le titre professionnel reconnu de niveau III spécialisé en documentation audiovisuelle.

### \_BORDEAUX ET ALENTOUR :

EICAR initie à la réalisation ciné et tv en 3 ans et accueille également des BTS techniques audio et visuels ([www.eicar.fr](http://www.eicar.fr)).

L'École supérieure des métiers de l'image (ESMI) forme des techniciens spécialisés avec une option montage et postproduction ([www.esmi-bordeaux.net](http://www.esmi-bordeaux.net)).

Des BTS reconnus et de très bonnes réputation sont aussi disponibles au lycée Léonard-de-Vinci de Montaigu qui propose un BTS métiers de l'audiovisuel option montage et postproduction en 2 ans, accessible sur dossier à partir du Bac (filières scientifiques et techniques).

### \_AILLEURS :

Direction Bayonne pour un BTS au lycée René-Cassin, Angoulême pour le lycée de l'image et du son qui offre 5 options ([www.lyc-lisa.ac-poitiers.fr](http://www.lyc-lisa.ac-poitiers.fr)) ou encore Nantes, au lycée Guist'hau et sa filière ciné-sup ([www.lycee.guisthau.org](http://www.lycee.guisthau.org)).

Premier groupe privé français de formation à l'audiovisuel et aux technologies de l'information et de la communication, le CIFAP s'adresse aux professionnels du cinéma, de la télévision, de la radio, des métiers de la musique et du spectacle vivant avec de nombreuses formations spécialisées notamment en production, administration et diffusion, en passant par la postproduction et le truquage, la réalisation et l'écriture et la radio. L'école 3IS propose un certificat d'établissement en 3 ans de monteur pour le cinéma et l'audiovisuel, reconnu au RNCP niveau III, dès le Bac entre 6840 et 7140 euros par an avec un stage de 6 mois de fin d'études.

# écran

École Supérieure d'Arts Appliqués

### • Une année pour les Arts appliqués •

Mise à niveau en arts appliqués  
M.A.N.A.A.

### • Diplômes d'État en Arts appliqués •

BTS COMMUNICATION VISUELLE  
Option Graphisme, édition, publicité  
Option Multimédia

BTS DESIGN D'ESPACE

### • Une spécialisation en 1 an •

BAC +3  
DESIGN GRAPHIQUE et CROSS MÉDIA

ESARC  
EVOLUTION  
BORDEAUX

écran

Campus de Bissy Écoles

83/97 avenue Bon Air

33700 Mérignac

Tél : 05 56 12 81 82

Fax : 05 56 47 32 46

[www.campus-de-bissy.com/ecran/](http://www.campus-de-bissy.com/ecran/)

[ecran@campus-de-bissy.com](mailto:ecran@campus-de-bissy.com)

Enseignement technique supérieur privé

### Demande de renseignements à retourner à :

Campus de Bissy Écoles, 83/97 Avenue Bon Air  
33700 Mérignac

### Je souhaite plus d'informations sur :

- Mise à niveau en arts appliqués - M.A.N.A.A.  
 BTS Communication visuelle  
 Option Graphisme, Édition, Publicité  
 Option Multimédia  
 BTS Design d'Espace  
 Bac+3 Design Graphique et Cross Média

Nom : \_\_\_\_\_

Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_

Code Postal : \_\_\_\_\_

Pays : \_\_\_\_\_

Téléphone : \_\_\_\_\_

E-mail : \_\_\_\_\_

Niveau d'études actuel : \_\_\_\_\_

## Graphiste, maquettiste, illustrateur et animateur 3D

Secteur en forte croissance économique, il est prisé de tous ceux qui souhaitent avant tout vivre de leur passion, et qui embauche le plus dans le milieu artistique grâce à l'explosion du multimédia. Entre la communication, la presse, le web design, le jeu vidéo, la bande dessinée ou encore la photographie, il réserve bon nombre de formations : du CAP, au Bac pro, en passant par les études supérieures publiques ou privées proposant des formations jusqu'à Bac + 5. Les spécialisations et domaines d'activités sont très nombreux, Bordeaux et la région concentrent un fort vivier de ce secteur professionnel avec des formations et écoles des arts de la communication visuelle.

En haut de l'échelle, on retrouve le **directeur artistique** chargé de contrôler l'ensemble de la conception graphique et le message publicitaire, il donne les directives ; c'est le maître créateur de la ligne artistique. Dans la presse, il choisit la maquette du journal où il travaille avec le concepteur-rédacteur qui écrit le message. La profession est très convoitée et requiert un haut niveau de formation. Ce poste est souvent accessible aux designers ou graphistes, par promotion. Le directeur artistique doit allier la casquette de conducteur du projet artistique à celle de gestionnaire avec parfois un double cursus combinant art et études de commerce. À découvrir ; les travaux de Natta Rampazzo ([www.rampazzo.com](http://www.rampazzo.com)) en création éditoriale et graphique, et le photographe plasticien Peter Knapp auparavant connu pour son parcours de directeur artistique.

Le **maquettiste** s'occupe de la mise en scène et équilibre texte et image pour un meilleur rendu du message publicitaire. Le **roughman**, indépendant ou salarié, transcrit l'effet visuel d'une campagne sur des boards ou planches à dessin avec des croquis afin de proposer un projet au client. Les formations d'arts graphiques sont préférées et les bienvenues dès la troisième, dans le public et le privé pour grands et modestes budgets.

### **\_BORDEAUX ET ALENTOUR :**

– L'enseignement dès la troisième ou la seconde générale et technologique peut se faire suivant deux parcours complémentaires du CAP au Bac pro. Un CAP communication, dessinateur d'exécution en communication graphique, suivi d'un Bac pro, communication graphique, disponible au lycée professionnel Toulouse-Lautrec de Bordeaux, au Lycée professionnel de Pau, et à Toulouse au Lycée professionnel Jolimont. Ce dernier dispense aussi deux formations Bac pro (diplôme national) en production graphique et imprimée avec un contrat d'apprentissage de 2 à 3 ans. L'école privée CREASUD propose un seul Bac pro artisanat et métiers d'art, option communication graphique, en 3 ans. Il est aussi possible de faire un Bac STI arts appliqué aux lycées Magendie de Bordeaux, Albert Claveille de Périgueux et Cantau d'Anglet.

– L'enseignement supérieur public propose un DSAA (Diplôme supérieur d'arts appliqués) de créateur-concepteur, option communication visuelle, au lycée des Arènes à Toulouse. Pour le multimédia, l'ECV apporte de bonnes formations. École privée, elle propose un certificat de concepteur en communication visuelle et multimédia reconnu par le RNCP II en 5 ans (BAC + 5), des stages en agences publicitaires et design le tout pour 5500 à 7600 euros l'année.

– À noter que ESMI propose aussi un certificat de designer-infographiste. Pour les maquettistes, se diriger vers l'IUT d'Angoulême qui dispense une licence pro maquettiste numérique en conception

et fabrication débouchant sur un Bac + 3 national, en 1 an ; un contrat de professionnalisation est possible et dans le privé, l'AMTV communication délivre un certificat de créateur maquettiste de 2 ans, à partir du niveau Bac.

Dans la même famille, il y a le **graphiste** et l'**infographiste** (uniquement sur ordinateur). Il peut être indépendant, artiste ou bien rattaché à une entreprise. C'est un créateur de « messages visuels », qui peuvent s'insérer dans des projets interdisciplinaires. Le travail de professionnels comme Ruedi Baur ou Muriel Paris, graphiste indépendante et spécialisée en typographie (<http://murielparis.com>), sont devenus des références dans ce milieu. Le **web designer** travaille sur papier comme sur écran. Ce dernier est aujourd'hui très demandé, il exerce un réel travail de création en ligne et développe sur la toile l'identité graphique des entreprises. De nombreuses écoles dispensent BTS et autres formations, web designer-flasher notamment.

Le métier d'**illustrateur** et d'**illustrateur de bande dessinée**. Le premier crée une image ou un dessin pour éclairer une idée. Il travaille dans la presse, la publicité, le design, l'édition, et la plupart du temps en free lance. Il se spécialise sur un sujet ou un style. Il est difficile de vivre du métier d'illustrateur, c'est pourquoi il est très polyvalent tout comme l'illustrateur spécialisé en bande dessinée qui met en scène des personnages par des dessins. Plus créateurs et moins concepteurs, on leur préfère souvent des formations d'arts appliqués.

### **\_BORDEAUX ET ALENTOUR :**

Pour les graphistes et illustrateurs, une formation arts appliqués est fortement conseillée, mais lorsque l'on hésite encore, il est préférable de s'essayer à la licence arts plastiques de l'université Bordeaux 3 Michel-de-Montaigne. Elle propose une licence en 3 ans avec 2 années tronc commun arts plastiques et appliqués et une possibilité de passerelle formant dès la deuxième année vers une licence d'arts appliqués. De plus, l'enseignement reste large : métiers du graphisme, design mais aussi mode et stylisme. Le master proposé à la suite se destine à la recherche. Autre voie à l'apparence classique mais toujours royale est l'école des beaux-arts. À Paris, elle se distingue grâce à son pôle numérique, à Strasbourg, c'est par sa mention particulière des arts décoratifs. Celle de Bordeaux dispense à moindre coup (les frais d'inscription ne dépassent pas 300 euros pour les Bordelais) un diplôme national avec trois formations éclectiques, post Bac, de 3 à 5 ans et comprenant des stages en entreprise pour l'insertion professionnelle. Un diplôme national des arts plastiques, options art et média, design. Le CESAP (certificat d'études supérieures d'arts plastiques) avec deux périodes de stage sur 4 ans de formation. Le DNSEP (diplôme national supérieur d'expression plastique), options art et média, design, est un diplôme en 5 ans avec une période de stage. Toute formation proposée d'art graphique, notamment un BTS de communication visuelle, est envisageable puisqu'elle vous permet ensuite d'accéder au diplôme national des arts plastiques et expression plastique, DNAP, options art, design graphique, multimédia, dès le Bac + 2 et pour 3 ans, menant au Bac + 5, pour un coût annuel de 420 euros environ. À noter que ces trois diplômes sont disponibles en option communication à l'EESI d'Angoulême ([www.eesi.eu](http://www.eesi.eu)).

Le graphisme design trouve son compte, lui, dans les écoles privées dès la sortie de troisième à l'école d'arts appliqués CREASUD qui vient d'ouvrir un Bac pro

depuis la rentrée 2009, un diplôme d'état en 3 ans accessible à partir de 3 600 euros avec possibilités de bourse. Les BTS en communication visuelle et design sont nombreux à Bordeaux : CREASUD, LIMA et l'école ECRAN proposent trois BTS (diplômes d'état) de design de produit, design d'espace (architecture d'intérieur) et de communication visuelle, option graphisme. L'école ECRAN à Mérignac propose, elle, un Bac + 3 design graphique basé sur l'échange entre disciplines, étudiants, professeurs et professionnels, ainsi que sur l'alternance de cours et d'ateliers pour le développement individuel. Cette formation dure 1 an dès le niveau Bac + 2. Ces écoles dispensent également toutes les trois du MANAA, mise à niveau en arts appliqués. Ces BTS se déroulent en 2 ans et coûtent entre 4500 et 5600 euros par an. À noter que l'école ECRAN propose un cycle Atelier afin de préparer son book pour de futurs entretiens professionnels ou pour les concours d'écoles supérieures d'art. Dans la même lignée mais tournée vers l'audiovisuel, l'ESMI propose un BTS

### **\_AILLEURS :**

L'école Estienne, à Paris, est considérée comme une voie royale du haut de ses 120 ans ! Saviez-vous que Jean Cabut, père de l'inspecteur la bavure chez Albin Michel et collaborateur au Canard Enchaîné, y a fait ses études ?

L'école Émile-Cohl, à Lyon, prépare au métier d'illustrateur bande dessinée ou dessin animé et d'infographiste en 3 ans avec option multimédia, édition et court métrage débouchant sur une maîtrise d'arts plastiques (Bac + 4), reconnu par l'État au niveau II.

L'ISAA, à Rennes, propose un cycle supérieur de concepteur design graphique, mais aussi un troisième cycle complémentaire et optionnel de web design / motion design à Paris. Cette formation de gestion et conception de site web et création vidéographique débouche sur les nouveaux métiers de la communication visuelle à l'écran.

Il existe aussi l'ENSAD parmi les plus prisées. Cette dernière intègre 10 spécialisations du niveau Bac + 2 au diplôme



de communication graphique et audiovisuelle, diplôme national, entre 4700 et 6400 euros. Pour une spécialisation infographiste, l'EMCA d'Angoulême dispense une formation d'un an de technicien infographiste, titre CCI, admissible à Bac + 2, à 3500 euros l'année. Alors que l'AMTV propose un certificat d'infographiste en 2 ans.

Pour les illustrateurs de bande dessinée, cette dernière valide un certificat de niveau professionnel en infographie 2D, web design : spécialisations dessinateur BD-Manga, animateur 2D, dès le niveau BAC, 5300 euros l'année. De même, l'ESMI dispense un diplôme supérieur des arts graphiques, option illustration ou bande dessinée, au niveau Bac pour 3 ans, entre 4800 et 5300 euros l'année.

Pour les dessinateurs de planche, après le Bac + 3, le choix se portera plus sur l'EESI, école publique d'Angoulême (la capitale française de la BD !) qui propose un diplôme de recherche littérature et arts, spécialité bande dessinée au niveau master en 2 ans, reconnu d'état.

Bac + 5, de l'architecture d'intérieur au design graphique, au multimédia en passant par le cinéma d'animation et la scénographie. L'école dispense également un cycle supérieur de recherche, Ensablab. Les inscriptions aux concours d'entrée se font de janvier à février 2010 ([www.ensad.fr](http://www.ensad.fr)).

L'école Olivier-de-Serres dispense un large choix de formation du BTS, DMA au Bac + 4 DSAA (Diplôme supérieur d'arts appliqués de créateur-concepteur) disposant de trois spécialités : communication visuelle et audiovisuelle, produit usuel et industriel, architecture intérieure et environnement.

Le **peintre en lettres** crée les textes et les motifs d'affiches, il réalise également des enseignes, il est considéré comme un graphiste décorateur et réalise des lettrages peints sur tout support. Il est soit artisan ou salarié, il existe une formation de CAP signalétique enseigne et décor, diplôme national, de 1 à 3 ans, en alternance et accessible dès la troisième ou la seconde, au lycée professionnel Jolimont de Toulouse.

Plus traditionnel mais éternel : le **photographe**. Être photographe, c'est surtout un choix sensible, être artisan photographe, photographe de mode, de studio ou encore reporter-photographe comme Robert Capa ou documentariste photographe tel Raymond Depardon et artiste indépendant comme le très « parisien » Robert Doisneau, le choix donne envie au regard de ces parcours atypiques. Entre technique et art de l'image, il faut être créatif, avoir une sensibilité artistique et faire preuve de patience. Le chemin sera plus facile pour ceux qui se dirigent vers les laboratoires photo, d'où émanent la majorité des offres d'emploi. Développements, tirages, le métier est sédentaire. Dans les secteurs de la mode, de la pub ou du reportage, les places se font plus rares, et nombre de photographes travaillent en free lance même s'il est conseillé de passer par une école reconnue par la profession ou d'avoir une expérience d'assistant auprès d'un photographe, un atout essentiel pour se faire une place.

### **\_BORDEAUX ET ALENTOUR :**

La photographie ne fleurit pas en Aquitaine ! Pour les précoces, il s'agit de miser dès la troisième sur le Bac pro photographie en 3 ans, proposé par le lycée professionnel Toulouse-Lautrec.

À Toulouse, le lycée technique privé de photographie propose un BTS, également le studio M ([www.studio-m.fr](http://www.studio-m.fr)), à Montpellier, qui dispense une formation en un an de reporter photo, tout comme l'ESMA, qui propose un BTS de photographie en 2 ans tourné vers le photoreportage.

### **\_AILLEURS :**

Il existe des CAP photographe, des Bac pro ou des BTS de photographie. En études supérieures, deux grandes écoles du public dominant : l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles et l'École supérieure Louis-Lumière ; toutes deux accessibles sur concours dès Bac + 2 pour un cursus de trois ans.

Les formations privées sont, elles, nombreuses, mais ne dispensent pas toujours de diplômes homologués. Beaucoup, comme l'école des Gobelins de Paris, brillent par leur renommée. Il existe d'autres voies universitaires, comme la MST Photographie et multimédias de Paris-VIII qui propose un cursus en deux ans, combinant formations artistique, technique, esthétique, théorique et historique avec une pratique approfondie des outils propres aux métiers de la photographie et du multimédia interactif appliquée à la photographie. On y accède à Bac + 2. L'école des Gobelins propose aussi deux formations post Bac avec deux options différentes : traitement de l'image ou prise de vue.

Pour les pupilles avisées, il existe d'autres métiers proches du photographe tel l'**iconographe**, indépendant ou en agence et entreprise, qui déniché les meilleures images pour un article de presse ou un livre.

Les nouvelles technologies ont amené de nouveaux supports créatifs et de nouveaux métiers, aux racines très frenchy, ces **animateurs de dessins animés et animateurs 3D** sont en effet très recherchés de grands studios tel Disney Pixar ! Au-delà de la création de dessins animés et de la mise en mouvement traditionnelle de l'animation, avec le développement des images de synthèse, cet **animateur infographiste** part d'un squelette sur écran et non d'un dessin, qu'il anime ensuite par programmation informatique, puis qu'il décore. Il travaille dans l'animation, la publicité, les séries ou les longs métrages. Il s'agit d'un métier nouveau et bien rémunéré.

**\_\_BORDEAUX ET ALENTOUR :**

– Au niveau Bac + 2, l'IUT d'Angoulême dispense une licence professionnelle de communication, création et intégration numérique, ainsi qu'un licence professionnelle techniques et activités de l'image et du son, spécialité communication, création et intégration numérique. Il comprend deux options : design sonore, image composite et animation. C'est un diplôme national ouvert à beaucoup de filières éclectiques : L2 de communication, arts, spectacle, lettres ; DUT information, communication ; SRC ; BTS en audiovisuel, communication ou équivalent. Il comprend deux options : design sonore, image et animation. Trois mois de stage en entreprise sont prévus et un contrat d'apprentissage est possible. Toujours à Angoulême, l'école privée EMCA dispense un « haut grade » d'assistant réalisateur de cinéma d'animation, reconnu au niveau RNCP niveau III. Après le Bac et sur concours, la durée des études est de 3 ans et coûte 3500 euros l'année. AMTV communication et ESMI proposent une formation en animation 3D dès le bac pour 2 à 3 ans, pour un coût de 5200 à 5700 euros l'année.

**\_\_AILLEURS :**

– L'école des Gobelins à Paris reste à l'avant-garde de l'image graphique et d'animation qu'elle soit traditionnelle ou numérique. Elle propose dès le niveau Bac un diplôme de conception et réalisation de films d'animation en 3 ans ; à noter qu'une passerelle existe à partir de Bac + 2 pour rentrer en troisième année. L'école ouvre en 2010 un diplôme d'animateur 3D en 1 an au niveau Bac + 2.

Génération connectée : **les métiers du jeu vidéo**. Ce domaine comprend de multiples métiers, on y retrouve ceux de directeurs artistiques, graphistes et animateurs. Plus spécialisés, les métiers de scénariste, programmeur, level designer et game designer par exemple sont à la base de la création d'un jeu. Il conçoit les principes du jeu, son ambiance, ses mécaniques et le ton global du jeu. Si la profession est certainement l'une des plus récentes du milieu, elle est également la plus délicate à définir précisément.

**\_\_BORDEAUX ET ALENTOUR :**

– AMTV communication dispense un certificat jeux vidéo en alternance pendant 2 ans, tandis que l'école ECV Aquitaine propose un cursus de concepteur en communication visuelle mention animation et multimédia en 5 ans préparant aux métiers du jeu vidéo et reconnu par le RNCP II, entre 6000 et 7600 euros l'année.  
– À Angoulême, le plus alléchant est le master jeu et médias interactifs numériques de 2 ans (Bac + 5). Ce cursus peut être complété par une troisième année de projet personnel. Il peut être suivi en formation initiale, soit en formation continue, à 450 euros l'année en formation initiale.

**\_\_AILLEURS :**

L'ISAA à Paris dispose d'un cycle aux sections très spécialisées de formation en 2D, 3D en jeu vidéo formant aux métiers de testeur, level designer et à la conduite de projet pouvant se poursuivre avec une formation de gestion et production d'animation numérique afin d'acquérir les techniques transversales d'un chef de projet !

Traduction

RNCP II : Répertoire national des certifications professionnelles, reconnu sur tout le territoire.

## INTERVIEW

**Plan B, collectif d'artistes**

Composé de cinq membres – Hugo Thomas (aka Gohu), Vania Cheyssel (aka Tchek Vouch), Pierrick Chêne (aka Dean Argh), Adrien Plante (aka Maroh) et Mathieu Bonis (aka Core Ewok) – Plan B est un collectif d'artistes visuels, fondé en juillet 2009 après deux expositions et une rencontre décisive avec l'association étudiante À l'Assaut.

À l'Assaut a pour but d'organiser des événements artistiques pluridisciplinaires avec un suivi de l'artiste. Ce regroupement entre collectif et associatif permet d'aider les artistes sur l'organisation, l'administratif et la communication de leurs projets. Cette jeune structure aide à cette mise en place jusqu'à l'aboutissement. Un échange d'intérêt qui devrait se pérenniser avec le recrutement d'autres artistes et l'organisation d'un festival en octobre.

Âgés de 21 à 26 ans, les membres du collectif Plan B sont majoritairement issus de l'école Créasud à Bordeaux. C'est après une formation de trois ans en communication visuelle et design de produit – composée d'une année de mise à niveau (MANAA) et de deux ans de BTS édition, graphisme et publicité –, que le groupe s'est constitué. Une fois le diplôme en poche, les difficultés pour entrer dans le monde du travail se sont frottées à l'envie personnelle de création artistique. De cette dynamique, est née Plan B, un tremplin vers l'avenir. Outre une vitrine professionnelle, Plan B développe les aptitudes de chacun sous une même bannière. Tout part d'un nom taggé sur des tables de cours, « l'Empire », pour aboutir à la production de deux expositions, mais aussi sur leur projet collectif avec plaquette, logo et cartes de visite. Rencontre avec Vania, 24 ans, et Hugo, 25 ans, anciens étudiants en communication visuelle aujourd'hui lancés dans le milieu professionnel en tant que graphistes indépendants. Zoom sur une passion devenue un métier.

**Est-ce un choix d'être graphiste indépendant ?**

**Vania Cheyssel :** Être graphiste indépendant, ça ne se décide pas. Tu n'y penses pas quand tu es à l'école, tu ne fais que douter pendant ton cursus, ça se décide vraiment le jour où tu dois le faire. Et puis,



après l'école, il y avait cette envie de ne pas être bridé.

**Hugo Thomas :** Je cherche actuellement un poste de graphiste en agence de communication ou pub, mais aussi de concepteur multimédia car j'ai les deux casquettes. Je ne suis pas graphiste indépendant mais intégré au studio Chouette, mon ancien maître de stage qui partage sa clientèle avec moi et cela depuis novembre. Je crée des logotypes, des plaquettes, des affiches pour des PME et des organismes régionaux. Je suis graphiste à mon compte mais au sein d'un studio, ça me fait gagner en expérience !

**Comment est née cette envie professionnelle ?**

**V. :** J'ai commencé le dessin petit, puis je suis rentré en seconde, option arts plastiques au lycée Magendie puis à Montaigne. À cette époque, je souhaitais être dessinateur, illustrateur ou storyboarder. Je me suis rendu compte que ça ne me correspondait pas, j'ai alors fais du tag. Bac en poche, j'ai cherché un établissement, mais les écoles privées coûtent cher ! Donc, je suis entré en faculté d'arts plastiques pour tout de suite arrêter et m'orienter vers le graphisme et l'art appliqué ; plus concret. J'ai fait pas mal de petits boulots pour payer ma dernière formation à l'école Créasud. J'ai choisi cette école car le BTS est reconnu. Quand tu cherches une école, tu entends de tout, bonne et mauvaise réputation.

Moi, je pense qu'avoir la motivation est important. Je n'y rentrais pas pour m'y faire des amis, mais c'est venu sur le tas. À l'arrivée, notre promotion 2009 en communication visuelle est une réussite aussi pour l'école, dont le pourcentage de diplômés a bien augmenté !

**H. :** J'aimais le dessin et j'étais sensible au monde artistique. Pendant 18 ans, j'ai vécu en Suisse, là-bas on n'a pas la même conception des choses, c'est plus perfectionniste, j'ai donc un regard transversal. En Suisse, j'ai fait une école publique de communication visuelle spécialisée dans le multimédia et le web design. Plus technique et moins artistique, j'ai eu envie de me raccrocher au monde artistique en faisant les Beaux-Arts à Toulouse. Mais c'était trop abstrait, alors j'ai cherché à retrouver cette rigueur dans laquelle j'avais baigné. Créasud a fait la balance. Au final, je fais de la création derrière l'écran.

**Quel bilan tirez-vous de cette formation ?**

**V. :** Il n'en ressort que du bon car il y a peu d'effectifs et un rapport privilégié avec les professeurs. À l'inverse, il y a beaucoup de pression, on est donc obligé de se dépasser soi-même. La charge de travail et le rythme sont parfois difficiles à supporter, mais c'est un bon entraînement pour le milieu professionnel. Travailler deux jours non-stop sur un projet ne me fait

plus peur ! Ce qui est négatif, c'est que l'école nous regarde un peu comme un produit : on représente l'école, c'est un peu dérangeant.

**H. :** Nous avons un parcours atypique puisque nous nous sommes un peu cherchés avant cette formation à Créasud, d'autres membres du collectif comme Pierrick et Adrien y sont entrés à 18 ans et continuent leurs études à présent. Pierrick a fait un BTS de design de produit, mais c'est un fondu d'animation ! Il poursuit des études aux Beaux-Arts d'Angoulême. Adrien, lui, est dans le dessin avec un style urbain, manga, il aime aussi beaucoup la photographie et réalise une formation à distance dans le multimédia à Toulon. Je pense qu'ils avaient besoin de continuer dans un cadre pour renforcer leurs compétences.

**Vers quels projets vous dirigez-vous ?**

**V. :** Pendant l'école, j'ai été embauché plusieurs fois par des restaurateurs, par exemple pour des commandes de toiles et fresques. Cette année, j'utilise le graphisme sur des supports de communication et je donne un coup de main à l'association À l'Assaut pour des affiches et flyers. Je m'amuse pour le moment, je suis dans une démarche où je recherche mes médias.

\_\_ [Propos recueillis par Tiphaine Deraison]

## INTERVIEW

**Esprit Métis**

**Kellie Dubois a 24 ans, elle est en master de communication visuelle option animation et multimédia à l'ECV (École de communication visuelle). Originaire du Lot-et-Garonne, étudiante depuis 6 ans à Bordeaux, elle est aussi fondatrice du fanzine Esprit Métis, le magazine qui fait le lien entre les cultures. Récemment, la mairie de Bordeaux lui a décerné le prix de l'innovation associative pour l'organisation de la « Bordeaux Métis night » en octobre. La parole est donnée à une jeune fille alliant envie professionnelle, passion et action citoyenne !**

**Comment avez-vous dirigé votre choix professionnel ?**

**Kellie Dubois :** J'adore le dessin. Au lycée, j'ai même bataillé pour obtenir l'option arts plastiques, et à cette même période, j'ai découvert les nouveaux logiciels comme Photoshop qui m'ont beaucoup attirée. Je suis entrée à la faculté d'art plastique à Bordeaux III car je n'avais pas encore les moyens pour une école, et j'ai même suivi l'option infographie et animation 3D. Je trouvais l'application des arts pas assez concrète et beaucoup trop théorique, je voulais faire de l'illustration, de la mise en page et du graphisme. J'ai pu ensuite rentrer en 2006 à l'ECV.

**Quelle est votre évolution dans cette formation ?**

**K.D. :** À ma rentrée à l'ECV, j'avais pour objectif d'être maquettiste et infographe, l'école m'a formée à différents outils. Les cours, les stages et mon expérience – grâce à *Esprit Métis* – m'ont offert des expériences plus concrètes et réalistes. *Esprit Métis* m'a permis de pratiquer le journalisme et toute la réalisation d'un magazine. C'est un plus dans mon parcours car je peux me dire maintenant que je sais à quoi m'attendre ! Cela m'a été utile pour affiner mon projet professionnel, j'ai plus d'intérêt pour l'illustration dans les métiers de l'édition même si j'ai une formation en multimédia. L'expérience m'a aussi donné envie aussi de toucher à tout et de ne pas me cantonner à un métier. Après mon master, je pense me tourner vers le monde de la presse magazine. En outre, j'ai pu rencontrer des gens, me constituer un réseau avec *Esprit Métis* mais également grâce à mes professeurs qui n'ont pas hésité à parler de nos réalisations, j'ai même déjà des propositions pour participer à des projets rémunérés !

**Qu'est-ce qui vous a le plus aidé ?**

**K.D. :** Ma formation et *Esprit Métis* ont été complémentaires. À l'école, on apprend ce qu'on ne peut pas connaître seul, comme faire un story-board, réaliser un court-métrage ou un film d'animation, ce qu'on doit faire cette année. L'école donne aussi accès à des outils. J'ai acquis un éventail de compétences !

**Êtes-vous satisfaite de votre école ?**

**K.D. :** Oui. C'est une chance de pouvoir apprendre et faire ce qu'on fait, car on s'amuse, on dessine, on se dirige vers un métier que l'on aime ! J'ai particulièrement aimé l'ambiance solidaire de notre promotion pendant les cours, ça développe notre créativité, chacun apporte son regard au travail des autres, c'est épanouissant. C'est un plus, tout comme avoir des professeurs compétents.

**Comment avez-vous créé Esprit Métis ?**

**K.D. :** Le projet a commencé en 2006. Au départ, personne n'y croyait trop ni ne se rendait compte du projet, car il n'y avait rien de concret. Avec l'arrivée d'un budget, de subventions et surtout du premier numéro, les gens ont vu l'ampleur de ce projet de magazine. Cela ne devait durer qu'un an, on n'imaginait pas aller jusqu'au numéro 4. On a créé l'association, puis on a fait appel à un SCV (**Service Civil Volontaire voir p.12**) pour la coordination car, avec les cours, cela devenait difficile de lier les deux. Aujourd'hui, il y a environ une cinquantaine de personnes qui participent plus ou moins. On a divisé le tout en 8 équipes, de la rédaction à la communication en passant par le graphisme, chacun s'oriente vers les équipes correspondant à son cursus professionnel.

**Quels sont vos projets ?**

**K.D. :** Depuis novembre, *Esprit Métis* réalise une émission de radio sur Radio Campus, pour un an, intitulée *Diffusion métisse* mettant à l'honneur un pays à chaque numéro. Pour ma part, je me consacre pleinement à mes études, j'ai mon diplôme à la fin de l'année. Ensuite, je rentrerai dans le monde professionnel alors j'ai un peu peur, j'ai pas mal de pression étant donné le crédit que j'ai contracté pour payer mes études ; j'espère y arriver.

\_\_ [Propos recueillis par Tiphaine Deraison]

Contacts [www.espritmetis.com](http://www.espritmetis.com)

## Comédien, marionnettiste, chorégraphe, costumier...



**Terme générique désignant les métiers de la scène, le spectacle vivant comprend à la fois le théâtre, la musique et la danse. Ceux qui les pratiquent le savent, ce sont des domaines passionnants mais ingrats demandant un investissement personnel et temporel extrêmement poussé, sans l'assurance de pouvoir en vivre. Toutefois, les nombreuses formations existantes professionnalisent ce secteur et sont une garantie pour le milieu.**

### THÉÂTRE

Les écoles de théâtre sont nombreuses en France, mais les formations dans la région sont rares. L'ESTBA (École supérieure de théâtre Bordeaux Aquitaine, [www.tnba.org](http://www.tnba.org)), est née de la collaboration entre le Conservatoire et le TnBA. L'entrée est extrêmement sélective car seulement 13 élèves sont retenus pour le cursus de trois ans. Le prochain concours d'entrée aura lieu au printemps. L'école appartient au cercle fermé des écoles théâtrales reconnues par le ministère de la Culture. L'université Bordeaux 3 propose, quant à elle, un master professionnel mise en scène et scénographie.

Au niveau national, les écoles se partagent entre formations privées et écoles publiques reconnues par le ministère. Elles sont au nombre de 9 : le CNSAD de Paris ([www.cnsad.fr](http://www.cnsad.fr)), l'ESAD de Strasbourg ([www.tns.fr/FR/20](http://www.tns.fr/FR/20)), l'ENSATT de Lyon ([www.ensatt.fr](http://www.ensatt.fr)), l'école du Centre dramatique national de Saint-Étienne



([www.comedie-de-saint-etienne.fr](http://www.comedie-de-saint-etienne.fr)), l'école du Théâtre National de Bretagne ([www.t-n-b.fr/ecole\\_tnb](http://www.t-n-b.fr/ecole_tnb)), l'ERAC de Cannes ([www.erac-cannes.fr](http://www.erac-cannes.fr)), l'ESAD de Paris (<http://esadparis.free.fr>), l'école professionnelle supérieure d'Art dramatique du Nord-Pas-de-Calais ([www.theatredunord.fr](http://www.theatredunord.fr)) et le conservatoire national de région de Montpellier ([www.montpellier-agglo.com](http://www.montpellier-agglo.com)).

Dans le privé, même si l'offre est exhaustive, les deux incontournables restent le Cours Florent ([www.coursflorent.fr](http://www.coursflorent.fr)) et le Cours Simon (<http://cours-simon.com>). Longues de trois ans, comptez de 300 à 350 euros par mois. D'autres cours privés sont recommandés par le Centre national du théâtre ([www.ent.asso.fr](http://www.ent.asso.fr)).

### ARTS DU CIRQUE

Là encore, l'Aquitaine est très peu pourvue en formations. L'école de cirque de Bordeaux Alfred-Daney (05 56 43 17 18) propose une préparation à l'ENSAC de

Châlons-en-Champagne – la référence du genre –, l'ENAC de Rosny-sous-Bois et au BIAC (Brevet d'initiateur aux arts du cirque).

Hors région, l'Académie Fratellini de Saint-Denis prépare à un DMA (Diplôme des métiers des arts du cirque, équivalent Bac + 2) et le Lido de Toulouse ([www.lido.toulouse.fr](http://www.lido.toulouse.fr)) dispense une formation professionnelle en 2 ou 3 ans. Ces deux diplômes sont reconnus par l'État.

Plus spécialisée cette fois, l'école de marionnettiste de Charleville-Mézières ([www.marionnette.com](http://www.marionnette.com)) délivre également un DMA. Le concours d'entrée a lieu tous les 3 ans et le prochain aura lieu en 2011. Le mime quant à lui ne possède pas son école nationale et reste relégué au rang de spécialité au sein d'écoles de théâtre ou se pratique au sein de cours privés. Toutes les perspectives sont recensées sur le site dédié ([www.mime.org](http://www.mime.org)).

### DANSE ET CHORÉGRAPHIE

Le métier de danseur s'amorce dès le plus jeune âge par une pratique assidue dans une des nombreuses structures privées, municipales, associatives ou le conservatoire de la ville. Les cursus de danse sont extrêmement difficiles tant psychologiquement que physiquement ; l'excellence est de mise.

En Aquitaine, le Cuvier de Feydeau à Artigues-près-Bordeaux ([www.lecuvier-artigues.com](http://www.lecuvier-artigues.com)) et les Espace Pluriel à Pau ([www.espacespluriels.fr](http://www.espacespluriels.fr)) proposent stages et rencontres dans le milieu de la danse contemporaine.

À Bordeaux, les Ateliers de la Manutention ([www.ateliersdelamanutention.com](http://www.ateliersdelamanutention.com)) ont créé une structure entre formation professionnelle de danse contemporaine, cours amateurs et sensibilisation

des publics. L'ADAGE ([www.cfadage33.fr](http://www.cfadage33.fr)) propose une formation professionnelle d'enseignement supérieur ainsi qu'une préparation aux auditions de compagnies ou de ballets et à l'examen d'aptitudes techniques (EAT).

Du côté de la danse africaine, cette fois, les studios de l'Alternative ([www.lalternativedances.com](http://www.lalternativedances.com)) et le Centre d'Étude Artistique 6<sup>e</sup> Parallèle (<http://sixiemeparallele.free.fr>) qui s'occupent de la formation.

Les meilleures écoles de danse – bien évidemment réservées aux futurs meilleurs danseurs recrutés dès le plus jeune âge – sont : l'école de danse de l'Opéra national de Paris (admission entre 8 et 13 ans, [www.operadeparis.fr/Tout-Savoir/Ecole-de-Danse](http://www.operadeparis.fr/Tout-Savoir/Ecole-de-Danse)) et les conservatoires nationaux de musique et de danse de Paris et Lyon (admission entre 14 et 18/20 ans, [www.cnsmdp.fr](http://www.cnsmdp.fr) et [www.cnmsd-lyon.fr](http://www.cnmsd-lyon.fr)), dont le programme est plus ouvert à la danse contemporaine.

Également reconnues dans le milieu : l'école nationale de danse de Marseille ([www.ecole-danse-marseille.com](http://www.ecole-danse-marseille.com)), l'école supérieure de danse de Cannes Rosella-Hightower ([www.cannesdance.com](http://www.cannesdance.com)) privée et coûteuse propose une insertion rapide dans le milieu professionnel et l'école supérieure de danse contemporaine d'Angers ([www.cndc.fr](http://www.cndc.fr)) développe des cursus avant-gardistes et originaux aux limites d'âge bien plus poussées que ses homologues.

Pour ceux qui n'auraient pas eu la chance d'intégrer une formation suffisamment tôt, les CNSDM de Paris et Lyon ont intégré une cellule VAE (Validation des acquis et de l'expérience). Le milieu est également reconnaissant de nombreuses expériences comme les stages, les écoles, la résidence, les expériences de création. Pour finir, le CND ([www.cnd.fr](http://www.cnd.fr)) propose régulièrement des cours dans une optique de recherche chorégraphique dans les écoles de Pantin et Lyon.

Après l'acquisition de son bagage technique, le danseur peut se décider à se tourner vers la chorégraphie. Les formations recensées précédemment sont possibles, mais les CEFEDM ([cefedem-aquitaine.com](http://cefedem-aquitaine.com)) sont les mieux placés car délivrant le diplôme d'État pour l'enseignement de la danse. Celui de Bordeaux s'adresse aux danseurs classiques, contemporains et jazz.

### LA MUSIQUE

À l'instar de la danse, la musique est un enseignement qui se commence dès le plus jeune âge. Plus qu'un cursus c'est une vocation dont même le talent nécessite une somme incalculable de travail.

La pratique instrumentale s'articule autour de 3 cycles : le premier, de 3 à 5 années, a pour objectif de construire la motivation et la méthode de l'élève autour de la pratique d'une discipline instrumentale, le deuxième, d'une durée similaire, s'attache à l'ouverture culturelle, l'appropriation d'un langage musical, l'acquisition des bases d'une pratique autonome et la capacité à tenir sa place dans la pratique collective.

Ces deux cycles, amateurs, peuvent s'aménager au gré des âges, dispositions et talents de l'apprenti musicien. Arrivé au brevet de deuxième cycle, la formation se divise en trois filières : un troisième cycle amateur non-diplômant qui peut être intégré directement sur projet de l'élève, un troisième cycle amateur diplômant qui doit permettre à l'élève de développer un projet artistique personnel, et, enfin, un cycle d'enseignement professionnel initial (CEPI) conclu par un diplôme national d'orientation professionnelle (DNOP) permettant ensuite de se présenter à une formation professionnelle supérieure.



Les écoles et conservatoires privés ou associatifs dispensent un enseignement programmé de façon analogue, cependant seuls les diplômés décernés par les conservatoires classés sont reconnus au niveau national. Parmi ces derniers, seuls les conservatoires dits de rayonnement départemental (CRD, ancienne École nationale de Musique) ou régional (CRR, ancien Conservatoire nationale de région) proposent le cycle d'enseignement professionnel initiale (CEPI). Les Cepi offre le choix d'une dominante (instrument, chant, jazz, écriture-composition, technique du son...).

Les CRD d'Aquitaine sont le conservatoire de la Dordogne à Chancelade, en banlieue verte de Périgueux ([www.enmdordogne.com](http://www.enmdordogne.com)), le conservatoire des Landes (05 58 05 76 61) à Mont-de-Marsan, le conservatoire d'Agen ([www.agen.fr](http://www.agen.fr)) et le conservatoire de Pau Pyrénées ([www.agglo-pau.fr](http://www.agglo-pau.fr)).

Il existe deux CRR en Aquitaine : le conservatoire Maurice-Ravel de Bayonne ([www.orbc.fr/conservatoire](http://www.orbc.fr/conservatoire)) et le conservatoire Jacques-Thibaud de Bordeaux ([www.bordeaux.fr](http://www.bordeaux.fr)).

La différence entre les conservatoires de rayonnement départemental (CRD) et régional (CRR) repose sur le nombre de départements et dominantes proposés.

Après obtention du DNOP, les conservatoires de musique et de danse de Paris et Lyon ([www.cnsmdp.fr](http://www.cnsmdp.fr) et [www.cnsmdp-lyon.fr](http://www.cnsmdp-lyon.fr)) dispensent une formation s'adressant aux musiciens de haut niveau souhaitant faire carrière dans la musique. Assimilés à de grandes écoles, ces établissements ont subi en 2007 une réforme faisant coller leur cursus avec le schéma licence-master-doctorat.

Le DNSPM (équivalent licence) est également proposé par le Centre d'études supérieures de musique et danse de Toulouse (CESMD). Toutefois, les deuxième et troisième cycles supérieurs restent l'apanage des centres de Paris et Lyon.

Comme nombres de domaines, la musique possède également ses unités de recherches. L'IRCAM s'adresse aux compositeurs où la recherche en science appliquée à la musique, tandis que la région abrite le SCRIME quant à lui dédié à la recherche informatique et électroacoustique au sein du Laboratoire Bordelais de recherche en informatique ([www.labri.fr](http://www.labri.fr)).

Les musiciens intéressés par la pédagogie peuvent se former au sein des centres de formations des musiciens intervenants (CFMI) pour travailler au sein d'équipes éducative, pédagogique ou socio-culturelle. Le minimum requis est une expérience ou une formation de 2 années après le Bac avec une préférence pour le DNOP. Absents dans la région, les plus proches sont ceux de Poitiers (<http://sha.univ-poitiers.fr/cfmi>) et Toulouse ([www.univ-tlse2.fr](http://www.univ-tlse2.fr)). Comme indiqué précédemment, les CEFEDM forment au diplôme d'État de professeur de musique.

Ceux qui aimeraient faire valider leurs acquis le peuvent dans le centre de formation des enseignants de la musique d'Île-de-France, à Rueil-Malmaison, et au Centre d'études supérieures musique et danse de Toulouse ([www.cesmd-toulouse.fr](http://www.cesmd-toulouse.fr)).

Ceux qui voudraient étudier les musiques actuelles le peuvent dans certains départements de certains conservatoires (pas encore en Aquitaine). De nombreuses écoles spécialisées proposent des cursus de formation professionnelle par le biais de l'AREMA Rock et Chanson à Talence ([www.rocketchanson.com](http://www.rocketchanson.com)), Musique Action Perspectives à Mérignac (05 56 42 39 26), l'IREM ([www.musique-bordeaux.com](http://www.musique-bordeaux.com)) et du CIAM ([www.le-ciam.org](http://www.le-ciam.org)).

## LES MÉTIERS TECHNIQUES

### Costumier / habilleur

La formation est dispensée par les écoles de stylisme ou de modélisme. À Bordeaux, l'ESMOD et l'ISBM, écoles privées, forment en 2 ou 3 ans à ces disciplines et LIMA, elle, dispense un BTS design de mode. Pour ceux qui voudraient se tourner vers la conception de costume pour les arts de la scène, le lycée Jules-Verne de Sartrouville délivre un diplôme des métiers artistiques (DMA) option costumier-réalisateur et technicien de l'habillage ([www.lyceejulesverne.net](http://www.lyceejulesverne.net)). De leurs côtés, l'ENSATT de Lyon ([www.ensatt.fr](http://www.ensatt.fr)) et l'ESAD de Strasbourg permettent d'accéder respectivement aux diplômes de costumier-coupeur et de scénographe-costumier.

### Maquilleur

Les maquilleurs artistiques se forment généralement dans les écoles privées telles que l'Institut technique du maquillage ([www.itmparis.com](http://www.itmparis.com)) ou l'école des techniques du maquillage artistique de Christian Chauveau à Paris ([www.chauveau-maquillage-artistique.com](http://www.chauveau-maquillage-artistique.com)). Ces formations sont accessibles avec un niveau BEP ou Bac.

À Bordeaux, l'école François-B forme du CAP au BTS esthétique et cosmétique et propose des modules de formation pour ceux qui désirent intégrer les milieux du spectacle et du cinéma.

### Décorateur / scénographe

Comme l'architecte d'intérieur, le décorateur / scénographe doit harmoniser un espace intérieur que ce dernier soit un musée ou un plateau TV. Plusieurs centres de formations existent : le centre de formation professionnelle aux techniques du spectacle de Bagnolet ([www.cfpts.com](http://www.cfpts.com)), qui propose un ensemble de formations conçues spécifiquement pour la scène, et les Arts décoratifs de Paris et Strasbourg, qui assurent des cursus longs en scénographie pour le premier ou design option scénographie pour le second.

Sur la région, l'école des beaux-arts ou l'ENSAP peuvent s'avérer être de solides portes d'entrées pour la scénographie, car à l'issue de 3 années d'études dans une de ces écoles, l'étudiant pourra tenter l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre de Lyon ([www.ensatt.fr](http://www.ensatt.fr)) pour un cursus plus approfondi. Créasud, pour sa part, propose une classe préparatoire en arts appliqués, suivie d'un BTS design d'espace ([www.creasud-bordeaux.com](http://www.creasud-bordeaux.com)) et, enfin, LIMA dispense un BTS design d'espace option scénographie. Ces deux dernières formations peuvent également servir de porte d'entrée pour l'ENSATT.

### Régie lumière et son

Le DMA (Diplôme des métiers d'art) régie de spectacle, option lumière, son ou régie générale, effets spéciaux, techniques de plateau... sont autant de formations proposées par alternance au centre de formation professionnelle aux techniques du spectacle de Bagnolet ([www.cfpts.com](http://www.cfpts.com)). De plus l'ESAD (École supérieure d'art dramatique de Strasbourg, [www.tns.fr/FR/20](http://www.tns.fr/FR/20)) possède une section régie-techniques du spectacle. L'ENSATT (École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre de Lyon, [www.ensatt.fr](http://www.ensatt.fr)), elle, forme à la réalisation son ou lumière en 3 ans, admission Bac + 2, et propose un master de direction technique ouvert aux ingénieurs. Le nec plus ultra en matière de son est dispensé par le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris ([www.cnsmdp.fr](http://www.cnsmdp.fr)) avec une formation en quatre ans et un recrutement exigeant un niveau de fin d'études de conservatoire pour la musique et bac + 2 en sciences.

À Bordeaux, l'ADAMS ([www.adamsformation.com](http://www.adamsformation.com)) propose une quarantaine de formations dédiées aux domaines de la sonorisation, du plateau, de la sécurité, de la lumière et de l'audiovisuel. Le diplôme est reconnu par l'État par une certification de niveau IV. L'école assure également la formation obligatoire pour l'obtention de la licence du spectacle.



# ADAMS

Ecole Supérieure  
des Techniques du Spectacle  
& de l'Audiovisuel

## TECHNICIEN DU SPECTACLE

certification professionnelle de niveau IV  
(BAC PRO)

## BTS Métiers de l'Audiovisuel

(BAC + 2)  
option métiers du son  
option métiers de l'image  
option gestion de production  
option montage & post production

## MANCAV

prépa BTS  
mise à niveau cinéma audiovisuel

## T SMA

technicien supérieur métiers de l'audiovisuel

## TECHNICIEN LUMIERE

## ENREGISTREMENT & PRODUCTION AUDIO

## TECHNICIEN SON

... 3 sites en France  
et plus de 40 formations  
en régie son & lumière,  
audiovisuel, machinerie  
& sécurité des spectacles !

**PORTES OUVERTES**  
les 9 et 10 avril  
+ projection de travaux  
d'élèves le 8 avril - 20h  
au Cinéma  
LE FESTIVAL (Bègles)

### ECOLE ADAMS

Etablissement Supérieur d'Enseignement Privé  
Bordeaux - Bègles - Poitiers  
tél : 05 56 51 90 30 - email : [adams-info@orange.fr](mailto:adams-info@orange.fr)

[www.adamsformation.com](http://www.adamsformation.com)



## Les industries culturelles, administration du spectacle et de la culture, marché de l'art...



**Du plastique au scénique, la palette des métiers d'art est multiple et engage de nombreuses professions satellites. Véritables faire-valoir d'une réalisation artistique, ces personnes sont pourtant d'indispensables maillons. Le système du mécénat alloué par les monarques ayant disparu, il a fallu que les artistes soient épaulés pour que leurs productions soient exposées au grand jour.**

### MARCHÉ DE L'ART

À l'heure actuelle, le moyen le plus courant pour un artiste d'entrer en contact avec le public est d'être adossé à une galerie. **Le galeriste** est un professionnel du marché de l'art qui se doit d'être performant à plus d'un titre : à la fois doté d'un regard pointu sur une production, son profil requiert également des qualités inhérentes au chef d'entreprise comme au professionnel de la communication. Il a pour obligation première d'être présent aux foires et salons pour accroître sa notoriété et ses contacts. Ses multiples casquettes font qu'il n'existe pas de formation spécifique pour exercer cette profession, toutefois le suivi d'un enseignement mêlant histoire de l'art et commerce est conseillé.

À Bordeaux, l'école des beaux-arts

([www.ensba.fr](http://www.ensba.fr)) et l'ICART ([www.icart-bordeaux.fr](http://www.icart-bordeaux.fr)) proposent respectivement un diplôme intitulé « démarche artistique et enjeux de l'art contemporain » et une licence de négociant d'art extensible jusqu'au master. À Paris, l'École du Louvre ([www.ecole-dulouvre.fr](http://www.ecole-dulouvre.fr)) dispense un cursus d'histoire de l'art en trois ans menant au diplôme de « recherche approfondie de l'École du Louvre ».

Là où le galeriste régit le marché du neuf, **le commissaire-priseur** se consacre au marché de l'occasion (ou de la seconde main). Il anime les ventes aux enchères publiques pour faire jouer la concurrence entre clients potentiels. Il procède à l'inventaire et à l'estimation des pièces. Dans cette profession, les places sont chères et les études longues car un double cursus en droit et dans une filière artistique (histoire de l'art, archéologie, arts plastiques ou arts appliqués) est requis (respectivement licence 3 et licence 2). À la suite du cursus universitaire, le postulant devra passer l'examen de la Chambre nationale des commissaires-priseurs et, enfin, s'il réussit, exercer un stage de 2 ans au sein d'un cabinet avant de se mettre à son compte.

Les facultés de Bordeaux IV et Bordeaux III dispensent respectivement les cursus de droit et d'histoire de l'art, tandis que l'université Paris I Panthéon Sorbonne propose un master « droit des affaires spécialisé histoire de l'art ».

Souvent en duo avec le commissaire-priseur, **l'expert en art** est chargé de la tâche ardue de la vérification, de l'authentification et de la datation d'une œuvre d'art. Les domaines d'expertise sont extrêmement variés et



vont de la peinture de la Renaissance aux jouets anciens. Il collabore avec les musées, les collectionneurs et les particuliers en situation d'héritage. Il peut être « agréé auprès de la cour d'appel » ou « accesseur auprès de la Cour de cassation ». L'agrément n'est cependant pas un critère élitiste. À l'instar du commissaire-priseur, il est conseillé de suivre un double cursus en droit et histoire de l'art ou pour ceux qui voudraient se déplacer à Lyon, l'université Jean-Moulin ([www.univ-lyon3.fr](http://www.univ-lyon3.fr)) propose deux diplômes : « Profession du marché de l'art » et « Droit, expertise et fiscalité ».

Le dernier maillon du marché de l'art, à cheval également avec le monde du spectacle, s'appelle **le médiateur culturel**. Ce dernier est à la fois communicant, manager, programmeur et administrateur. Il assume ces res-

ponsabilités afin de provoquer la rencontre entre le message d'un créatif et un public quel que soit le type de structure dans laquelle il évolue (musée, cinéma, salle de concert...).

Les formations locales existent, que ce soit dans les sphères publiques ou privées. En effet, l'IUT Michel-de-Montaigne ([www.iut.u-bordeaux3.fr](http://www.iut.u-bordeaux3.fr)) dispense une licence nommée « Intervention sociale spécialité coordination de développement social et culturel » et une année de spécialisation, après une L2 ou L3, en « Gestion de l'action culturelle ».

L'ICART Bordeaux ([www.icartbordeaux.fr](http://www.icartbordeaux.fr)) dispense un diplôme de « négociant d'art et médiateur culturel » au même titre que son homologue parisienne ([www.icartparis.fr](http://www.icartparis.fr)) qui propose en plus un master « Ingénierie culturelle et médiation ».

### INDUSTRIE CULTURELLE, ADMINISTRATION DU SPECTACLE ET DE LA CULTURE

Sans doute le milieu où le mot carnet d'adresses prend tout son sens, car quand l'offre est supérieure à la demande, il est nécessaire de collaborer avec des gens sérieux, bien intégrés dans le secteur. **L'agent artistique** fait partie de ces maillons indispensables à qui voudrait percer et durer dans l'industrie culturelle car son rôle consiste à promouvoir les artistes qu'il supervise. Les formations spécifiques n'existent pas, c'est un métier de réseau où il faut

être connu pour pouvoir se permettre de faire connaître. Le bagage conseillé est de posséder de solides connaissances en économie, droit privé et droit du travail et de les mettre en application dans un premier temps dans les grandes agences parisiennes avant de se mettre à son compte.

Dans la même veine, **le chargé de production** a pour fonction de réunir des moyens financiers pour l'artiste, le groupe ou la compagnie pour lesquels il travaille afin de produire un spectacle. Cette personne peut s'avérer être également un **chargé de diffusion** qui doit cette fois vendre le spectacle à des diffuseurs. Les connaissances administratives doivent être complétées par une large culture du milieu du spectacle.

L'université Bordeaux III offre une formation autour de l'administration du spectacle, de la gestion des théâtres ou du management culturel. L'ENSATT ([www.ensatt.fr](http://www.ensatt.fr)) propose un département de formation des futurs cadres administratifs des entreprises de production et de diffusion. Les diplômés de grandes écoles de commerce peuvent également postuler à ces métiers.

De façon plus large et plus ciblée, **le directeur de production** est lui délégué au cinéma, mais doit gérer la préparation et l'exécution d'un film. Il planifie toutes les tâches selon un calendrier, tout en s'assurant de l'utilisation à bon escient des finances et du bon esprit des ressources humaines. La meilleure façon de se former serait d'allier un cursus en gestion et une école de cinéma, tout en sachant faire preuve d'un grand sens de la diplomatie.

## Architectes, Urbaniste, paysagiste...

**Jamais réellement considérés comme artistiques, les métiers de l'agencement urbain enjambent pourtant la sphère créative. L'Histoire de l'art voit les édifices et l'urbanisme d'antan comme des œuvres à part entière. Aujourd'hui plus que jamais, avec l'augmentation de la population mondiale, les questions du logement sont un enjeu qu'il convient d'anticiper. Ces professions hybrides restent donc tout naturellement des voies pleines d'avenir et en mutation avec les impératifs d'éco-conception et de développement durable.**

### Urbaniste

Ses missions sont très diversifiées et peuvent concerner des tâches aussi variées que l'aménagement de bâtisses, le tracé d'une ligne de transport en commun, la réhabilitation d'un quartier. L'urbaniste coordonne les acteurs d'un même projet pour que ces derniers déploient le meilleur d'eux-mêmes. Il prend ses décisions au regard des caractéristiques démographiques, sociologiques, physiques et économiques d'un espace urbain. Poste à responsabilité, la rémunération est plutôt confortable (en moyenne 2750 euros / mois).

Les façons d'intégrer cette profession sont multiples et consistent à suivre un cursus en université et école d'architecture dispensant une spécialisation urbanisme ou bien en école d'ingénieur. À Bordeaux, les deux pôles de formation du domaine sont l'université Bordeaux 3 et l'ENSAP. Ils dispensent conjointement deux masters : master professionnel géographie et aménagement, spécialité

stratégie et maîtrise d'ouvrage de projets d'urbanisme, parcours stratégie de territoire et projet d'urbanisme, patrimoine urbain et projet, et un master professionnel géographie et aménagement, spécialité territoires, développement et cultures, gestion environnementale.

### Architecte

L'architecte est un terme générique désignant en règle générale un professionnel de l'immobilier chargé de mener à bien un projet de construction ou de rénovation. Il travaille pour le compte d'un client dont il défend les intérêts, en collaboration avec les entreprises de construction. Il supervise la bonne avancée des travaux, selon les plans qu'il a dessinés. Le campus de Talence abrite les locaux de l'ENSAP dispensant les diplômes d'État d'architecte ainsi que les masters génie civil, architecture et construction. L'obtention du diplôme d'État est également possible par le biais du cursus universitaire, à la faculté de Bordeaux 1. Toutefois le métier d'architecte est, à l'instar de celui de médecin, un point de départ pour différentes spécialisations :

1/ **L'architecte des bâtiments de France**  
Dirige les travaux d'entretien des monuments historiques et donne son aval sur les dossiers de restauration. Il travaille pour la préservation des paysages et milieux naturels dans leurs dimensions architecturales et patrimoniales d'origine. Il est le chef du service départemental de l'architecture et du patrimoine.

La formation conseillée est un diplôme d'État d'architecte (Bac + 5) et une spécialisation en master 2 sciences humaines et sociales, spécialité « Patrimoine urbain et projet » dispensé à l'ENSAP à Bordeaux ([www.bordeaux.archi.fr](http://www.bordeaux.archi.fr)) en collaboration avec l'université Michel-de-Montaigne de Bordeaux 3 ([www.u-bordeaux3.fr](http://www.u-bordeaux3.fr))

2/ **L'architecte en chef des monuments historiques**

Réalise les études de restauration des monuments historiques avec le maître d'ouvrage. Il assiste le conservateur régional des monuments historiques



pour la programmation des travaux. L'école de Chaillot à Paris ([www.citechailot.fr](http://www.citechailot.fr)) dispense des formations post-diplômes pour former les architectes dans la conservation et la restauration architecturale, urbaine et paysagère ainsi que les architectes urbanistes de l'État. Elle dispense un DSA « architecture et patrimoine » qui se révèle être une préparation idéale au concours d'architecte en chef des monuments historiques

3/ **L'architecte d'intérieur**

Il travaille autour des aspects de la vie intra-muros tels que la qualité de l'espace ou encore le traitement de la lumière tout en tenant compte des variables économiques et sociales inhérentes à un lieu. On le confond souvent avec le décorateur. Cependant, là où l'architecte d'intérieur doit être reconnu par CFAI (Conseil français des architectes d'intérieur), le décorateur n'est soumis à aucune qualification et tout le monde peut se revendiquer professionnel de la décoration. Les écoles dispensant une formation reconnue doivent obtenir l'aval du CFAI (pour plus de renseignements [www.cfai.fr](http://www.cfai.fr)), ce qu'aucune école de la région ne possède. Toutefois plusieurs formations existent malgré tout. L'université possède une licence design, communication, projet qui englobe certaines caractéristiques de la profession.

Au niveau du privé cette fois, l'ESAA propose un cycle architecture d'intérieur (diplôme non reconnu par l'État) et les écoles Immaconcept le Mirail, Créasud et Lima propose des BTS design d'espace. De nombreuses autres formations existent partout en France dans cette discipline que ce soit à Rennes, Villeurbanne, Paris ou Nantes. Il faut néanmoins prévenir les futurs étudiants que cette profession est soumise à une concurrence extrêmement rude et que les 2000 diplômés annuels ont du mal à se distinguer sur le marché du travail.

### Paysagiste

Un paysagiste est avant tout architecte. Comme ce dernier, son rôle est de développer un paysage selon les critères voulus par le client. Ses réalisations concernent aussi bien les milieux naturels que les milieux urbains, qu'il doit agencer de manière à satisfaire l'opinion des usagers. Parc, parking, station balnéaire... l'agencement doit être novateur et agréable à l'œil. Il travaille de façon conjointe avec l'architecte et l'urbaniste en considérant également les impératifs démographiques et socio-économiques des lieux. L'ENSAP propose depuis 1991 une formation au diplôme de paysagiste DPLG (Diplômé par le gouvernement).

**L'IREM**  
nouveau cursus PRO  
MUSIQUE ET SON  
INSTITUT RÉGIONAL  
D'EXPRESSIONS MUSICALES  
ÉCOLE DE MUSIQUE  
CENTRE DE FORMATION  
STUDIO D'ENREGISTREMENT  
05 56 98 16 47  
20 RUE LECOQ 33000 BORDEAUX  
[WWW.MUSIQUE-BORDEAUX.COM](http://WWW.MUSIQUE-BORDEAUX.COM)  
[WWW.MYSPACE.COM/IREMBORDEAUX](http://WWW.MYSPACE.COM/IREMBORDEAUX)  
[IREM@MUSIQUE-BORDEAUX.COM](mailto:IREM@MUSIQUE-BORDEAUX.COM)



école supérieure  
**esmi**  
des métiers de l'image

**COMMUNICATION GRAPHIQUE**  
Prépa Graphisme/Multimédia  
B.T.S Communication Visuelle  
Illustration / Bande Dessinée

**MULTIMÉDIA**  
Infographie  
Webdesign  
Visualisation 3D

**AUDIOVISUEL**  
Prépa Audiovisuel  
B.T.S Audiovisuel Montage  
Cinéma d'animation 3D

**FORMATION CONTINUE**  
Photoshop, Illustrator, InDesign  
Flash, Dreamweaver  
3DS Max, Lightwave, Zbrush

Une école à votre image...

ESMI - 14, rue Ferrère 33000 Bordeaux - tél: 05 56 48 14 70  
[contact@esmi-bordeaux.net](mailto:contact@esmi-bordeaux.net) - [www.esmi-bordeaux.net](http://www.esmi-bordeaux.net)

N° education 3333162H  
Établissement privé d'enseignement supérieur

## En 2010, le SCV se fait une place !

Les associations dites « Loi 1901 » sont nombreuses en France. Déposer les statuts, se réunir et mettre en œuvre la volonté collective, c'est aussi construire un projet culturel. Et faire l'expérience d'un métier culturel, c'est souvent faire l'expérience du terrain, de l'imagination et de la création au sein d'une structure associative. À Bordeaux, le secteur de la culture et des pratiques d'activités culturelles domine avec 552 associations créées. En quatrième position, on retrouve aussi les activités socioculturelles, selon les chiffres de la ville publiés fin 2008. Pendant, entre ou à la fin de ses études universitaires, il existe plusieurs possibilités de s'investir dans la vie associative et de construire ses propres projets : organiser des concerts, des événements dans votre ville, monter un projet culturel ou créer un atelier d'artistes...

En tant qu'étudiant, entre 18 et 25 ans, l'État vous permet d'officialiser et de valoriser cet engagement dans la vie associative et la vie culturelle grâce au SCV, Service civil volontaire, contrat de mission remplaçant le service militaire. Ce contrat est une mission de volontariat, rémunérée par une indemnité, pour toute association dite étudiante. Géré par le réseau Animafac, il permet à l'association d'embaucher un étudiant pour un minimum de 25 à 30 heures hebdomadaires dans le cadre d'une mission de neuf mois maximum ; soit une espèce de « pré-professionnalisation » au monde associatif et culturel. Le SCV est une opportunité unique et non renouvelable, subventionnée à 90% par l'État, mais le nombre de postes offerts aux associations reste aléatoire suivant les priorités budgétaires de ce dernier. Le réseau Animafac gère ces contrats, dispense des sessions de formations pédagogiques pour tous les employés SCV et réalise un suivi ainsi qu'un bilan de mission.

Mal connu des jeunes depuis sa création en 2006, de nouveaux enjeux sont prévus pour 2010, et l'impulsion vient de l'État. L'ambition est de faire de ce dispositif, peu développé, une solution aux problèmes sociaux, à l'emploi et à l'engagement citoyen jeune. L'Assemblée nationale a récemment adopté un nouveau projet de Service civil volontaire devenu Service civique. Un service civique dont certains tendent à oublier l'objectif d'engagement volontaire en le voulant obligatoire. En attendant le vote des députés, on annonce pour janvier un recrutement de 10 000 personnes, alors que les trois dernières années, le SCV n'a pu recruter que 2500 volontaires par an.

À terme le chiffre devrait s'élever à 70 000 personnes par an. Les aménagements prévoient d'ouvrir le SCV à toutes les tranches d'âge, en ne gardant une rémunération (environ 600 euros) que pour les 16-25 ans. Il deviendra aussi un complément d'activité professionnelle, pourra durer de 6 à 24 mois et s'ouvrira aussi aux établissements publics et aux collectivités territoriales. Cet engagement jeune adopté déblocquera 40 000 euros et devrait concerner 10% d'une classe d'âge soit 80 000 jeunes en 2012. La mission est, elle aussi, clarifiée envers les missions à caractères social, humanitaire, culturel et sportif, et valorisée avec la mise en place d'une attestation.



Un avenir pour le SCV et les jeunes en mal d'envie et de confiance, selon Martin Hirsch, haut-commissaire à la jeunesse, dont les promesses et actions sont attendues.

[\\_www.animafac.net](http://www.animafac.net)  
Relais Animafac Bordeaux :  
[bordeaux@animafac.net](mailto:bordeaux@animafac.net)

Vie associative et citoyenneté riment désormais avec université. Ainsi, l'université Michel-de-Montaigne Bordeaux 3 propose trois programmes de « certifications de citoyenneté ». Élaborés pour les étudiants, ils permettent d'aborder le domaine des responsabilités associatives et d'acquérir des outils pour pouvoir assumer pleinement sa citoyenneté dans le domaine associatif. C'est en partenariat avec des organismes extérieurs et professionnels que l'université les a conçus. La certification responsabilités associatives permet de former un étudiant ou toute personne souhaitant créer une association. La formation permet de mieux appréhender le fonctionnement d'une association et le montage de projet pour, au final, obtenir une validation des compétences. La certification donne

aussi droit à une formation qui a pour objectif de donner une méthode à l'étudiant pour la préparation, l'organisation et la gestion d'un événement et l'aider à conduire des réunions de conseil d'administration ou des assemblées générales, grâce à des formations théoriques et des ateliers pratiques.

Accompagné par le service de vie étudiante, l'étudiant devra être assidu à sa formation, dispenser ses réunions administratives associatives et remplir les dossiers administratifs dans le cas d'une création d'association. Le tout sera finalement validé par un entretien de 30 minutes avec un jury. Cet apprentissage théorique et pratique permet de décorifier le projet associatif, la conception, l'organisation d'événement et l'élaboration de documents d'événements culturels, de pratiquer la défense de projet et de travailler les domaines complexes juridiques, fiscaux et la gestion financière. Toutes les clefs pour celles et ceux qui bouillonnent de projets !

[\\_Maison de l'étudiant  
Service de la vie étudiante  
05 57 12 15 80,  
service-vieetudiante@u-bordeaux3.fr](mailto:service-vieetudiante@u-bordeaux3.fr)

La vie associative permet de réaliser de grands projets et de pousser envies et passions vers la réalité. L'IUT Michel-de-Montaigne dispense une nouvelle formation d'apprentissage technique et culturelle : un DU Formation Vie Associative, en partenariat avec la Conférence permanente des coordinations associatives et l'USGERES Aquitaine fédérant les entreprises associatives, coopératives et mutualistes représentant 10% de la population active. Niveau Bac + 2, le DU (Diplôme universitaire reconnu et délivré par l'université Bordeaux 3) se prépare après l'obtention du baccalauréat. Cette formation est destinée à ceux déjà investis, bénévoles ou salariés, et c'est une formation continue et permanente qui atteste de savoirs et savoir-faire dans le domaine associatif par l'organisation de 6 certificats en trois niveaux autour de trois thèmes de formation : le contexte associatif, le projet associatif et le management associatif. Un DU qui vise l'opérationnel. Il intéressera ceux qui préfèrent les études courtes et aiment à construire leurs projets de A à Z !

[\\_IUT Michel-de-Montaigne  
05 57 12 20 44  
www.iut.u-bordeaux3.fr](http://www.iut.u-bordeaux3.fr)

### INTERVIEW

**Serge Pialoux**  
Certification responsabilités associatives  
Responsable administratif du Service de la vie étudiante et directeur de la Maison des étudiants.

**Qu'est ce que les certifications citoyenneté ?**

**Serge Pialoux :** Je m'occupe particulièrement de la certification responsabilité associative qui existe depuis trois ans, mais il existe deux autres certifications à objectifs éducatifs depuis deux ans. La certification responsabilités associatives résulte d'une démarche de l'université et du vice-président étudiant et d'un besoin recensé au cœur de l'université Bordeaux 3, campus de lettres et langues. L'objectif est de donner un outil aux étudiants pour la gestion de leur association, association répertoriée étudiante ou non et les outils de base pour ceux qui souhaitent en créer.

**Quel est le but de cette formation ?**

**S.P. :** L'objectif est avant tout la reconnaissance d'un engagement citoyen, cette certification est agréée Jeunesse et Sport. Elle est reconnue

par l'université de Bordeaux et l'enseignement public. Elle peut être effectuée durant un an par tout étudiant de Bordeaux 3 et de l'ensemble du PRES (Pôle de recherche d'enseignement supérieur). L'emploi du temps est aménagé et dispense 50 heures de formation dont 30 d'autonomie dans la gestion des dossiers administratifs, l'organisation de réunion ou la rédaction de statuts. Il faut vraiment s'y investir et le vouloir car la plupart des cours sont le soir, il faut donc rester après les cours !

**Qu'est-ce qui a motivé cette démarche ?**

**S.P. :** Un réel besoin de formation et de reconnaissance émanait des étudiants. Les circulaires ministérielles nous y incitaient, et j'ai également un passé associatif qui m'a prédestiné à supporter ce projet, j'encadre ainsi des cours. Je sais aussi que les compétences acquises dans une association ne sont pas assez reconnues.

**Qu'apporte-t-elle ?**

**S.P. :** On délivre à la fin de la formation le livret de formation et un certificat,

mis en place depuis la rentrée 2009, comprenant le détail de la formation au dos et la notation final du jury. L'université Bordeaux 3 est une des rares universités où l'on délivre un certificat et une formation puisque d'autres universités reconnaissent l'investissement associatif de l'étudiant par les points ECTS intégrant alors la totalité des points de leur cursus.

**Quelle est évolution depuis sa création ? L'effervescence a-t-elle pris ?**

**S.P. :** La première année, il y avait 12 inscrits pour 6 certifiés, ensuite 35 inscrits et 26 certifiés, mais il faut prendre en compte que l'université a connu les difficultés de blocage de 2009. Cette année, nous avons 43 inscrits. Le monde associatif étudiant est donc en mouvement, grâce aussi au FSDIE (1) qui est une aide pour de nombreux projets culturels, de citoyenneté et humanitaires. C'est important car cela montre l'attention des étudiants envers les autres, ils ne restent pas centrés sur leur petite vie. J'ai pu aussi remarquer une réelle volonté d'apprendre.

**La culture est-elle un domaine prédominant dans le milieu associatif étudiant ?**

**S.P. :** L'université Bordeaux 3 est en effet un campus de filières d'art et donc dirigé vers la culture. On répertorie plus de 40 associations domiciliées à Bordeaux 3. Outre les associations de filières voire de départements, qui sont très nombreuses, ce sont surtout des associations culturelles souhaitant devenir pérennes. Le théâtre est aussi très présent, puis le cinéma qui lui est plus enclin à l'événementiel. Le lien entre culture et associatif est très fort surtout depuis les associations loi 1901 qui font vivre le milieu culturel.

**Que peut apporter la certification dans un projet professionnel ?**

**S.P. :** Je pense que c'est un bon tremplin pour appréhender le montage de projet, convaincre, argumenter, développer le travail en équipe, l'autonomie et surtout se créer un réseau. Acquérir les bases d'un fonctionnement sur un projet est, dans

le milieu culturel, aussi important que de créer un réseau de contacts, surtout dans ce milieu assez difficile d'accès. C'est un moment où l'on peut nouer des liens.

**Quelle est votre expérience associative ?**

**S.P. :** Dès l'université, je me suis investi dans un ciné-club, ensuite j'ai présidé une association de théâtre. J'ai été aussi président à sa création de Radio Campus Bordeaux. J'ai été engagé comme administrateur d'une troupe de théâtre, mais je suis rentré à ce moment-là dans le service culturel de l'université. Aujourd'hui, je m'occupe d'associations qui aident à la réinsertion professionnelle : Envie Gironde et Envie Aquitaine. J'ai passé le cap de créer des associations, avec ce travail et la certification responsabilités associatives, je prends désormais plaisir à accompagner et aider dans cette démarche.

(1) Fonds de solidarité et de développement des initiatives étudiantes

## Étudier à l'étranger

**Tout le monde le sait : les voyages façonnent les CV. Toutefois l'offre internationale constituant un véritable plus aux yeux des élèves, il arrive que les écoles mettent l'accent sur ce détail sans pour autant en préciser les modalités exactes. Si parfois les offres entre les sphères éducatives publiques et privées se recoupent, la tendance générale est plutôt à la divergence. Les questions suivantes abordent les interrogations auxquelles il sera bon d'être attentif le moment venu.**

### Le voyage à l'étranger rentre-t-il dans le cadre d'un programme ?

Si les facultés et écoles privées proposent des échanges dans le cadre d'Erasmus avec des possibilités d'aides financières, certaines écoles privées mettent en avant leur jumelage avec des facultés étrangères sans pour autant préciser que le voyage sera non-subsventionné. Là où le célèbre programme garantit des frais d'inscriptions identiques quel que soit le pays choisi, leurs formules internationales respectives ne garantissent, quant à elles, rien dans ce sens. De plus, aucune bourse ne sera attribuée, laissant tous les frais (billets, logement, vie) à votre charge. Si la documentation fournie par la structure désirée fait état de perspectives internationales sans plus de précisions, demandez des informations supplémentaires.

### Une offre à l'étranger est-elle une garantie d'un diplôme reconnu d'État ?

L'amalgame est fréquent dans l'esprit du public pour qui une offre européenne ou internationale rime souvent avec prestige et sérieux des prestations pédagogiques

proposées. Cependant les écoles privées ne sont pas toutes sur un pied d'égalité en ce qui concerne la reconnaissance. La question est épineuse car certaines écoles appréciées des professionnels ne dispensent pas d'enseignement totalement approuvé par l'Éducation Nationale. Il n'existe pas de réponse toute faite à ce niveau-là, donc ne soyez pas averse d'informations via les sources disponibles (Internet, les salons et les réseaux d'élèves actuels et anciens) pour faire la part des choses et s'assurer que l'investissement en vaut la peine. Les formations privées affiliées au programme Erasmus sont quant à elles toujours reconnues par l'État. Toutefois, certains n'hésitent pas à se servir du terme à tort et à travers pour créer la confusion ; méfiance donc. En matière de diplôme, Erasmus garantit la double équivalence d'un diplôme acquis à l'étranger. Les écoles privées reconnues par l'État, avec des offres internationales sans programme d'échange soumettent leurs élèves à une épreuve nationale dont la validation assure la reconnaissance.

### Le programme Erasmus est-il une garantie d'obtenir des aides ?

Erasmus est un programme d'échange européen visant à la fois à stimuler les échanges interfacultés, à habituer les étudiants à la mobilité : une des clés de la réussite professionnelle, et à créer une émulation autour de la recherche. Les financements sont accordés au ministère de l'Éducation Nationale par l'Europe puis redistribués aux demandeurs selon des impératifs d'équilibre entre les filières. Malheureusement, les aides ne sont pas automatiques pour tous les demandeurs et ces derniers devront répondre à plusieurs critères précis, notamment la catégorie socioprofessionnelle des parents. Néanmoins, les bénéficiaires seront contents d'apprendre que les bourses Erasmus peuvent être accompagnées d'un complément et /ou d'une bourse d'aide à la mobilité, attribuées sur demande.

### Quel est le moyen le plus simple de faire sa demande ?

La région Aquitaine a mis en place à la rentrée 2008 un dispositif nommé AQUIMOB, à destination de ceux qui veulent partir à l'étranger. Celui-ci administre les demandes pour tous ceux qui voudraient partir dans le cadre d'Erasmus ou Crepuq (universités québécoises) pour les études ou les stages. Les demandes se font sur Internet à partir du site internet d'AQUIMOB : [www.aquimob.fr](http://www.aquimob.fr)

### Quels sont les autres programmes existants ?

Si Erasmus est certainement le programme d'échange le plus réputé, d'autres existent néanmoins de manière plus ou moins confidentielle.

### Cumulus

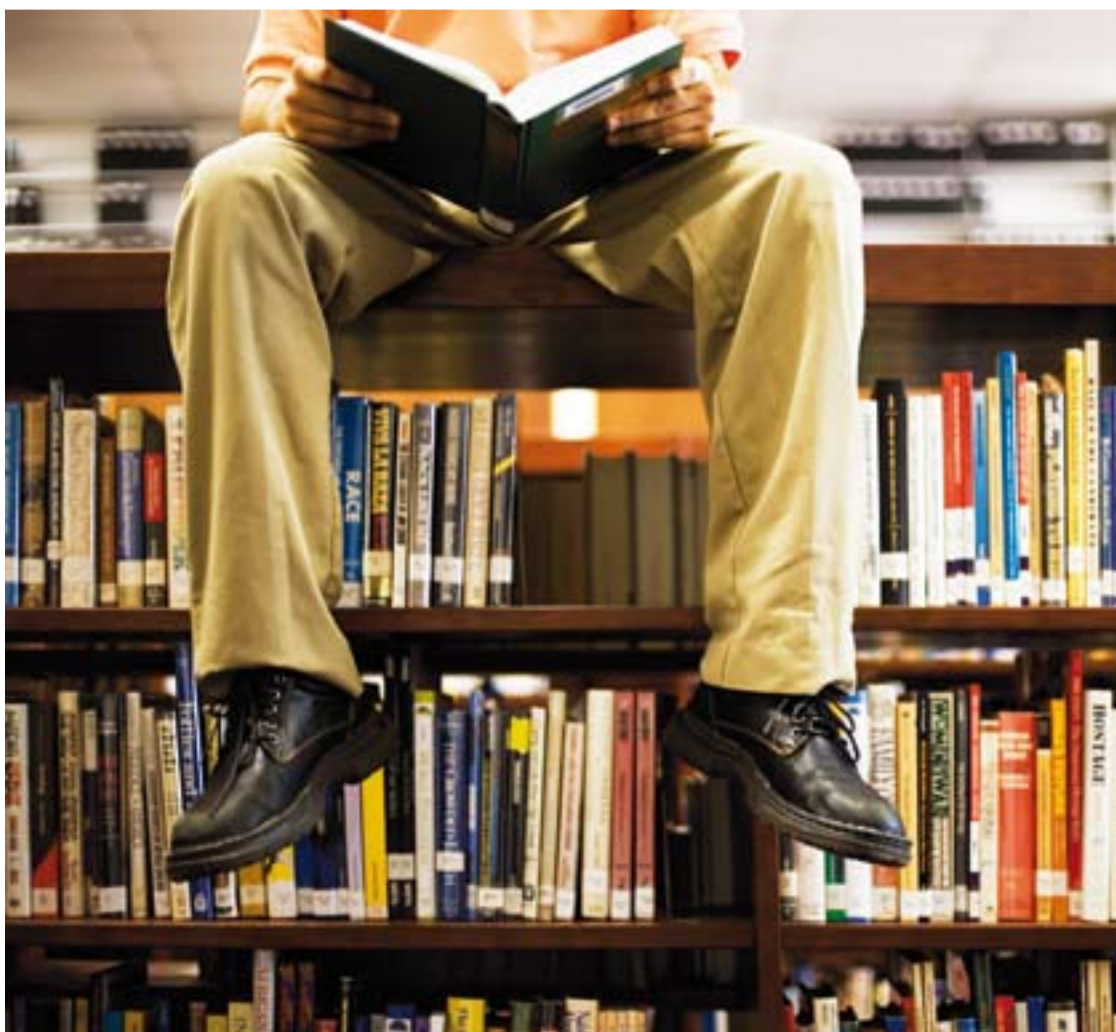
Programme en direction des étudiants dans les filières design, art et médias, c'est une association d'universités partout dans le monde créée pour accueillir des étudiants étrangers. Les liens interfacultés peuvent déboucher sur plusieurs types de collaborations possibles, tel qu'un programme d'études classique, des universités d'été, des concours artistiques internationaux. Participer à Cumulus ne donne droit à aucune bourse, il faut donc s'auto-financer.

### Leonardo Da Vinci

Permet d'exercer un stage professionnel en Europe. Ce programme concerne à la fois les apprentis, et les lycéens en formation professionnelle. La convention doit couvrir une durée comprise entre 2 et 39 semaines.

### Grundtvig

La singularité de ce programme tient dans le fait qu'il s'adresse aux adultes voulant continuer à se former et à être mobiles pendant leur carrière professionnelle. Les adultes formateurs peuvent également participer à Grundtvig et même toucher des bourses de formation.



ibsm

Institut Bordelais de Stylisme Modélisme

**CYCLE DESIGN DE MODE / formation initiale**

- Prépa Option Mode & textile
- BTS Design de Mode
- Certificat de Stylisme - Modélisme

**SPÉCIALISATIONS SUR UN AN**

- Vêtement masculin
- Modélisme et Modélisme 3D
- Création textile, broderie créative, design textile
- Malle

**MODULES / formations courtes tout public**

- Initiation : dessin de mode, infographie (Photoshop - Illustrator), création textile, machine à coudre, couture, malle
- Approfondissement : coupe à plat - moulage, marketing de mode, malle

**RENDEZ-VOUS**

- Journées Portes Ouvertes : Samedi 16 Janvier 2010  
Samedi 13 Mars 2010
- Défilé de fin d'année : Jeudi 27 mai 2010

ENSEIGNEMENT PRIVÉ DES ARTS ET TECHNIQUES DE LA MODE  
17 place des Carmes / 33000 Bordeaux / Tél : 05 56 79 29 79 / Fax : 05 57 89 82 80  
[www.ibsm-mode.com](http://www.ibsm-mode.com)

■ À VOS PLUMES !

Prix d'écriture  
Claude Nougaro

édition 2009-2010

vous avez entre 15 et 25 ans,

écrivez

une fiction, un scénario  
de court-métrage, une bande dessinée  
ou une chanson

Concours ouvert jusqu'au  
**31 janvier 2010**  
Renseignements et règlement sur :  
[www.midipyrenees.fr](http://www.midipyrenees.fr)



# Programme culturel du CROUS

(Centre Régional des Oeuvres Universitaires et Scolaires)



CONCERT  
CONCOURS  
DANSE  
SPECTACLE  
TREMPLIN  
FESTIVAL

## 2010

### ► Musiques de R.U, tremplin musical étudiant :

#### Concerts de sélection :

Mercredi 10 février au Cap'U à 19h00  
Jeudi 18 février au R.U 1 à 19H00  
Mercredi 10 mars au Cap'U à 19h00  
Mercredi 17 mars au Vera Cruz à 19h00

#### Finale régionale « Musiques de RU »

Jeudi 25 mars à la MAC à Pessac

#### Finale nationale « Musiques de RU »

Mercredi 26 mai 2010 à la MAC à Pessac  
Jeudi 27 mai 2010 au Théâtre de Verdure du Village 3 à Pessac

### ► Les Concours CROUS :

Quatre concours nationaux / un thème : **Peur**

Dates limites de dépôt des oeuvres :

- > **Concours étudiant de la Nouvelle : 18 mars 2010**
- > **Concours étudiant de Photographie : 15 mai 2010**
- > **Concours étudiant de Bande dessinée : 15 mai 2010**
- > **Concours étudiant du film court : 15 mai 2010**

### ► Danse avec ton CROUS :

« Danse avec ton CROUS » est un concours d'envergure nationale présidé par un jury de professionnels.

**> Clôture des inscriptions : 5 février 2010**

*(tout type de danse accepté / chorégraphie d'une durée maximum de 10 minutes / envoi d'un CD)*

### ► Soirées OPERA - CROUS :

Le CROUS, en partenariat avec l'Opéra National de Bordeaux, vous permet d'assister à des spectacles de qualité le tout suivi d'un buffet préparé par le CROUS et d'une rencontre avec les artistes pour 8€ ou 6€ + prix d'un repas étudiant (soit 2,90€ payable avec la carte Aquipass)

**> Concert symphonique Orchestre National Bordeaux Aquitaine**

Jeudi 18 février 2010 à 20h00 au Palais des Sports

Renseignements et contacts :

**M.A.C**

**Maison des activités  
culturelles**

**4, avenue d'Aquitaine**

**33608 PESSAC Cedex**

**Tél / fax : 05 56 80 78 28**

**www.crous-bordeaux.fr**

**www.myspace.com/macbx**



# ECOLE DES BEAUX-ARTS DE BORDEAUX



**Dnap et Dnsep**  
en cours d'homologation  
au grade de Master  
Art & Media et Design

**Journée Portes Ouvertes**  
17 mars 2010

**Concours d'entrée**  
19, 20, 21 mai 2010

**Inscription**  
à partir de janvier 2010

**Informations**  
[rosab.net](http://rosab.net)  
[bordeaux.fr](http://bordeaux.fr)

EBABX 7 RUE DES BEAUX-ARTS 33800 BORDEAUX T +33 (0)5 56 33 49 10





# Journaliste, encore et toujours

Jean Lacouture, le journaliste et biographe de Mauriac, Malraux, De Gaulle et Mitterrand, écrit, encore et toujours. Après ses *Impatients de l'Histoire*, parus au printemps dernier, voici *Sont-ils morts pour rien ?* L'occasion d'une discussion dans son bureau parisien, quai des Grands-Augustins. Des photos de son épouse, des ballons de rugby, témoignages de sa passion pour l'ovalie, et des livres bien sûr. Le lieu est petit, chaleureux, point envahi par les nouvelles technologies. Attablé devant une pile de feuilles manuscrites, brouillon d'une future biographie, il se livre sans détours. À 88 ans, il nous rappelle qu'en lui le vieil animal journaliste s'active toujours, et que l'homme, plutôt de gauche, est en état de rébellion avec « le régime que la France subit ».

**Vous publiez au Seuil *Sont-ils morts pour rien ? Un demi-siècle d'assassinats politiques*, co-signé avec votre ami et journaliste Jean-Claude Guillebaud. 16 portraits, de Kennedy à Anna Politkovskaïa. Lequel de ces personnages a suscité ce livre ?**

Au moment où Obama a été élu, je me suis senti hanté par l'hypothèse de sa suppression. Cette réflexion est partie de là : « *Et s'ils tuaient Obama ?* » J'ai réalisé que l'assassinat est devenu un problème fondamental par rapport aux grands personnages. Il y a cinquante ans, c'étaient les idéologies qui prévalaient. Maintenant, on s'affronte sur des personnages, les idéologies ayant fait la preuve de leur vanité. Un bref examen de l'histoire contemporaine montre qu'un bon nombre de personnages éminents ont été supprimés par le fer et par le feu, et que ce ne sont que les bons qui ont été tués. Ce n'est jamais Hitler, Mussolini, Staline, Ceaucescu qui sont assassinés, mais toujours ceux qui veulent faire la paix quelque part : Kennedy qui veut limiter la guerre du Vietnam, Rabin qui veut arrêter le conflit au Proche-Orient.

**Plus que les circonstances de leur mort, sont-ce les conséquences historiques de ces assassinats qui vous ont questionné ?**

Oui, le fait d'avoir supprimé Yitzhak Rabin cela a évidemment changé la face des choses ! Alors, si nous rappelons la richesse du personnage, le passé qui a pu attirer sur lui des assassins, le dénominateur commun à chacun de ces personnages est : quelles sont les conséquences de l'assassinat sur l'Histoire ?

**Vous aviez publié *Enquête sur l'auteur*, un recueil d'entretiens avec Jean-Claude Guillebaud dans le rôle de l'intervieweur et vous qui teniez en quelque sorte la vedette. Ce nouvel ouvrage est-il l'occasion d'une autre forme de collaboration ?**

J'estime beaucoup le travail de Jean-Claude. Nous avons beaucoup de points en commun à ceci près qu'il a fait des choix philosophiques que je n'ai pas fait moi-même. Je suis resté spectateur de notre époque, lui s'est fait plus acteur. Ses éditoriaux sont ceux d'un militant, il a pris des positions que je ne me suis jamais senti neutre dans mes articles. Ce livre à quatre mains nous permet effectivement de confronter à égalité nos points de vue et nos analyses.

**Au printemps dernier vous publiez un essai sur les grands journalistes français, de Théophraste Renaudot à Jean Daniel. Quel regard portez-vous sur l'engagement de la presse française aujourd'hui ?**

Je trouve qu'elle n'est pas couchée. Elle réagit avec fermeté, clarté et ne se déshonore pas. Devant toutes les intimidations de la part du régime qui nous gouverne auxquelles est soumise la presse actuelle, elle est – à quelques exceptions près – debout !

seront jamais publiés, c'est la première fois que je dispose d'une matière première aussi riche. Je publie notamment quelques-unes de ses lettres, de ses critiques sur mes manuscrits ; celles sur ma biographie de Mitterrand, qu'il détestait. À 89 ans, il était extrêmement lucide, et cette lettre montre notre amitié critique. Un éditeur est quelqu'un qui vous soutient et quelqu'un qui vous retient, c'était tout Paul Flamand.

**Terminées les biographies d'hommes politiques ?**

Je n'en envisage pas. Mais quand on

Je vous réponds un peu brutalement, mais je n'écris les biographies que des personnes que j'admire, plus ou moins ; en tout cas là c'est moins et pas plus ! Je me tiendrai à l'écart. Lorsque j'ai écrit sur le général De Gaulle, je n'admirais pas toutes les étapes de sa vie, j'ai fait la démarche d'aller vers lui, mais le parallèle avec Nicolas Sarkozy est impensable.

**À ce propos, votre « fascination » pour les personnages auxquels vous avez consacré une biographie s'est-elle atténuée ? Je pense notamment à François Mauriac.**

extrêmement parce que le type du bon sujet pour un biographe, et pas forcément pour un biographe à sympathie socialiste. Il y a un point faible dans cette biographie sur lequel j'ai maintes fois eu l'occasion de m'expliquer, c'est sa relation avec Bousquet à la fin de sa vie, je n'ai pas osé poser cette question cruelle et à la fois indispensable et, par là, j'ai commis une faute professionnelle. Comment avait-il pu, élu des Français rencontrer un homme déshonoré comme Bousquet ?

**Un hommage vous a été rendu lors du dernier festival du film d'Histoire de Pessac. En dehors de votre carrière, faut-il aussi y voir une attention pour l'Aquitain de Paris ?**

Ah oui, je suis resté un pur Aquitain, pas assez fidèle à sa chère Aquitaine mais tout de même, tous les dimanches soir, je regarde les infos pour savoir si Bordeaux est en tête du Championnat et j'aime la lamproie. Ça, c'est bien la preuve que je suis Aquitain !

**« En vieillissant, peut-être que les fascinations s'atténuent, mais mon "mauriacisme" ne s'est pas affaibli. »**

**Cela a-t-il été de nouveau l'occasion de vous expliquer sur vos positions – parfois contestées – au moment de la décolonisation ?**

Le dialogue avec Jean-Noël Jeaneney a suscité quelques questions critiques sur des sujets sur lesquels je me suis parfois trompé, comme la décolonisation et les résultats qu'elle a apportés. Je me suis considéré il est vrai comme co-responsable de la médiocrité des régimes qui ont succédé, je l'ai écrit, insuffisamment, certainement.

[propos recueillis par Karine Couédel]

Jean Lacouture & Jean-Claude Guillebaud, *Sont-ils morts pour rien ? Un demi-siècle d'assassinats politiques* (Seuil, collection « L'Histoire Immédiate »).



**Un essai sur les journalistes, un autre sur les assassinats politiques, quid de la biographie, votre genre de prédilection ?**

Non, je suis justement en pleine écriture d'une biographie de Paul Flamand, mon éditeur au Seuil. Un personnage que j'ai beaucoup admiré, qui a fait beaucoup pour moi. Je ne sais pas si ce sera ma dernière biographie, mais en tout cas celle-là, je la devais à lui et à moi. Je bénéficie de ses Mémoires inédits qui ne

a des insomnies, il vous vient des idées de livre ; il peut encore m'en venir une. Mais je dois dire que le seul qui m'inspire en ce moment est Barack Obama, or ce sujet est très pris, et je ne suis pas en mesure de le traiter correctement.

**Vous qui avez signé une biographie de De Gaulle et une de Mitterrand, une biographie de Nicolas Sarkozy serait-elle possible ?**

Ah non ! Certainement pas (rires).

En vieillissant, peut-être que les fascinations s'atténuent, mais mon « mauriacisme » ne s'est pas affaibli. Pour les autres personnages, je reconstitue chaque fois les raisons ou passions qui m'ont conduit à consacrer une, deux, trois années de ma vie à telle ou telle de ces personnes, et franchement je ne le regrette pour aucune. Même pour François Mitterrand, qui était un personnage qui ne me fascinait pas mais m'intéressait

2009  
10

# tarzan boy

production  
création  
TNBA

texte et mise en scène **fabrice melquiot**

→ du 2 au 19 février

prix Théâtre de l'Académie française en 2008  
fabrice melquiot est auteur associé  
du Théâtre de la Ville - Paris

Ce pourrait être le récit de n'importe quelle adolescence, n'importe où dans le monde et n'importe quand. Il se trouve que c'est l'adolescence de Fabrice Melquiot et qu'elle se passe à Modane dans les années 80.

C'est mille petites choses, quelques fragments d'une tranche de vie, celle qui nous construit : l'adolescence.

Fabrice Melquiot écrit pour effacer sa trace et nous rappelle juste que le temps passe. Pour les autres et pour lui...

# blackbird

de **david harrower**

mise en scène **claudia staviski**

→ du 16 au 20 février

Entre une jeune fille de douze ans et un homme de quarante, peut-on parler d'amour ?

Claudia Staviski met en scène avec justesse et une pudeur absolue cette puissante méditation sur la condition humaine. Sous son œil attentif, magnifiquement intenses, la sincérité chevillée au corps et à la voix, Léa Drucker et Maurice Bénichou donnent vie et sang à cet affrontement équivoque.

TNBA

abonnements  
de 8 à 16 € / spectacle  
tarif général  
de 5 à 25 € / spectacle

renseignements  
05 56 33 36 80  
du mardi au samedi,  
de 13h à 19h

programmation &  
billetterie en ligne  
[www.tnba.org](http://www.tnba.org)

**Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine**

direction dominique pitoulet

26

En garde Spirit #57



## Fais-moi plaisir !

Emmanuel Mouret

Pyramide

Après le remarquable *Un baiser s'il vous plaît*, le Rohmer marseillais revient aux affaires par le versant burlesque, ce qui ne constitue nullement une surprise tant il apprécie depuis ses débuts l'art consommé du gag. Une fois encore, c'est le couple qu'il se met en tête d'explorer en suivant durant une journée les pérégrinations de Jean-Jacques, apparemment heureux en ménage avec Ariane (la sublime Frédérique Bel que le cinéma français se fait fort d'ignorer, une énigme incompréhensible). Or, cette dernière le suspecte de fantasmer sur une autre. Aussi, dans un geste « sacrificiel » au nom de leur union, elle l'exhorte à passer à l'acte. Acceptant un rendez-vous, conclu après un stratagème façon Mme de Merteuil, l'inventeur maladroit ignore qu'il s'agit ni plus ni moins de la fille du président de la République... Mouret se rêve en Peter Sellers, mais sa *Party* rappelle volontiers *Le Distrait* de Pierre Richard, grand corps en caoutchouc 70. Léger et sans conséquence, *Fais-moi plaisir !* n'en est pas moins un délicat conte moral.

[Alain Claverie]



## Les Vacances de Monsieur Hulot

Jacques Tati

Naïve

Évidemment, sur le cas Tati, tout a été dit. Tout du moins écrit, mais pas forcément compris. Ce qui était le cas en 1953 peut encore l'être en 2010. Néanmoins, il reste une œuvre que le support DVD permet de savourer à loisir, qui plus est dans une version restaurée que l'on est enfin en droit d'envisager comme fidèle à l'intention du cinéaste ; le fameux *director's cut* chers aux Américains. C'était donc au mitan du xx<sup>e</sup> siècle, dans une France pansant encore les plaies de la Seconde Guerre mondiale et retrouvant le goût des loisirs – un mode de vie mis entre parenthèses après le Front populaire. Et quel meilleur médium que le double mètre de Monsieur Hulot, pantomime héritier du cabaret et de la tradition *slapstick*, pour saisir le mouvement de l'Histoire ? Toutefois, c'est bien du cinéma, merveilleux, unique, poétique, usant de toutes les possibilités du cadre et du son pour faire naître du rire intelligent dont il est ici question. Un geste tout à la fois radicalement moderne et absolument intemporel. Le génie est éternel.

[Marc Bertin]



## Abbas Kiarostami

Close-Up

Éditions Montparnasse, collection  
*Montparnasse Classiques*

Cinéphile obsessionnel et sans emploi, Hossain Sabzian se fait passer pour le cinéaste Mohsen Makhmalbaf afin de s'attirer les faveurs d'une famille iranienne bourgeoise. Une fois démasqué, il est traîné devant la justice pour escroquerie. Apprenant ce fait-divers, Abbas Kiarostami s'empresse de réunir une équipe de tournage afin de reconstituer l'histoire et de filmer le procès. Il fait rejouer toute l'affaire, procès compris, par les protagonistes eux-mêmes et fait se réconcilier les deux parties en tournant le film promis par « l'imposteur ». Adoptant un récit qui assemble la réalité et la fiction, le maître persan cherche à comprendre l'origine de cette curieuse manipulation. En s'intéressant à un homme confondant le cinéma et sa propre vie, *Close-Up* est une œuvre où la cinéphilie joue son propre rôle, au premier plan. D'une supercherie, où le réel envahit le fiction, Kiarostami distord magistralement la notion de perception, aboutissant à un vertigineux objet théorique sur le cinéma tout-puissant.

[Guy Pfizer]



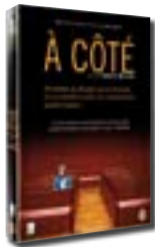
## Humpday

Lynn Shelton

Pyramide Vidéo

Remarqué l'an passé au Festival de Cannes, dans le cadre de la Quinzaine des Réalisateurs, *Humpday*, troisième long métrage de Lynn Shelton, fait revivre le ton un peu perdu d'un certain cinéma américain indépendant des années 1990. Inspiré par le Humpfest, concours initié par le magazine alternatif de Seattle *The Stranger*, visant à élire la meilleure vidéo porno amateur, ce film modeste est surtout prétexte à ausculter la psyché de deux trentenaires séparés depuis le temps béni de l'université et dont les choix de vie sont à l'opposé l'un de l'autre. Déboulant à l'improviste en pleine nuit, Andrew, sorte de hobo kerouacque de Ben, urbaniste, rangé des voitures. Après avoir basculé dans l'irréel lors d'une soirée, les compères se jurent de concourir au festival et de livrer une œuvre « au-delà du gay. Pas du porno, de l'art ». Désenchantée à souhait, la mince intrigue fait place à une petite musique mélancolique sur la fuite du temps et une réflexion juste sur la part de tendresse dans l'amitié.

[Richard Suresnes]



### À Côté

Stéphane Mercurio  
Éditions Montparnasse

« Trente-neuf ans de vie commune dont trente et une en prison. » Cela s'appelle certainement de l'amour et de l'amour, il en faut lorsque son fils, son frère ou son mari est écroué. Tourné en 2007, ce documentaire de Stéphane Mercurio ne ment en rien sur son titre car ici tout se joue dans une paisible demeure, gérée par une association, accolée à la maison d'arrêt de Rennes, où les femmes et les familles viennent attendre leur tour de parloir, souvent au bout d'un long trajet en train ou en voiture. Certaines ont « rendez-vous » trois fois par semaine et le moindre retard se paie comptant. Malgré le sinistre folklore carcéral français (transferts, interdits...), elles sont fidèles, maquillées, impatientes, souvent au bord des larmes, supportant pour deux la solitude et l'éloignement. Leurs tragédies intimes racontent la société, son incapacité à réinsérer comme sa faculté à produire plus de misère qu'il n'en faut. Dignes comme Pénélope, souvent Mères Courage, leur abnégation force le respect. Et force encore à croire en l'homme.

[Marc Bertin]



### Transformers 2, la revanche

Michael Bay  
Paramount

Sous l'œil bienveillant de son producteur et mentor Steven Spielberg, Michael Bay poursuit la lucrative exploitation de la franchise Transformers® avec le plaisir non dissimulé d'un grand enfant fier d'exhiber les trésors de son coffre à jouets. Ce deuxième volet de l'affrontement entre Autobots et Decepticons suit les premiers pas à l'université de Sam Witwicky, quittant donc le giron familial, pour la plus grande joie de son père sous Viagra, mais au désespoir de sa mère et de sa fiancée Mikaela. Malheureusement, un simple fragment de Allspark refait basculer son existence apparemment paisible vers de nouveaux tourments, le conduisant à remonter aux origines mêmes de la lutte fratricide opposant Optimus Prime à Megatron. Maître absolu de la baston haute technologique (l'époustouflante séquence d'ouverture, l'hallucinant Devastator), Bay filme les machines avec une volupté digne de James Cameron, mais s'engluant dans les contingences du *teenage movie*. De grâce, pour le troisième épisode, moins de *Top Gun* et plus de Peter Jackson !

[Seymour Simmons]



### The Ultimate Warrior

Robert Clouse  
Aquarelle

À la croisée du film catastrophe et de la science-fiction, *The Ultimate Warrior* incarne à merveille une certaine époque, entamée avec *La Planète des singes*, durant laquelle Hollywood n'avait pas peur d'oser le mélange des genres entre action pure et critique sociale. Sur fond d'extinction de l'humanité en raison du réchauffement climatique, dans un New York dévasté, où la nourriture est le bien si ce n'est l'enjeu le plus précieux, une petite communauté menée par le Baron tente de survivre à l'hostilité des bandes rivales, d'autant plus qu'un agronome a mis au point une variété de graines susceptible de vaincre la famine. Afin de se protéger, Le Baron recrute Carson, vagabond solitaire et mutique. Western urbain un peu naïf, signé par le réalisateur d'*Opération Dragon* et du *Jeu de la mort*, cet exercice d'anticipation typiquement 70, moins sombre que *Soleil vert*, n'en demeure pas moins un parfait véhicule au contenu hautement politique, dont les questions soulevées trouvent 35 ans plus tard une bien étrange résonance...

[Robert Thorn]



### Somers Town

Shane Meadows  
MK2

Coincé entre les gares de Euston et de Saint-Pancras, Somers Town est surtout connu pour abriter la British Library. C'est dans ce quartier populaire de tous les brassages que Shane Meadows a décidé de s'accorder un « divertissement » léger et sensible, loin de la radicalité du prodigieux *This is England*. Dans un style presque naturaliste, qui doit beaucoup aux *400 Coups*, le cinéaste suit les aventures de Tomo, 16 ans, originaire des Midlands, et de Marek, fils d'un ouvrier du bâtiment polonais soiffard. Si le premier incarne à merveille l'esprit *lad*, le second, introverti et sensible, se réfugie dans la photographie. La rencontre de ces deux adolescents, que tout apparemment oppose, se scelle sur une même solitude et un béguin commun pour une jeune serveuse française. Filmé dans un noir et blanc élégant, *Somers Town* respire l'improvisation et communique, malgré son fond assez noir, une réelle joie de vivre digne de tout récit d'apprentissage. Une ode à la jeunesse et à la liberté par un réalisateur décidément fort talentueux.

[Marc Bertin]

OCET  
Talence

2009-2010

## Spectacles

### JANVIER

#### CONCERT. ORGUE & TEXTES

Frédéric BLANC, organiste (Bach, Mozart, Schubert, Wagner...)  
Frédéric KNEIP, comédien (Textes de F. MAURIAC)  
Entrée libre

mardi 19. 20h30. Église NOTRE-DAME de TALENCE

#### THÉÂTRE. JOURNAL À QUATRE MAINS de B. et F. GROULT

Adaptation Lisa SCHUSTER

Avec Aude BRIANT, Lisa SCHUSTER

Deux sœurs racontent dans un langage libre et moderne, avec lucidité et humour, leur quotidien de cinq années de guerre. Un quatre mains libre, tendre, drôle, grave et léger !

ven 22. 20h30. Espace MÉDOQUINE

#### THÉÂTRE. LETTRES CROISÉES de JP. ALÈGRE

Cie de l'OCET (création professionnelle 2009)

Un univers épistolaire, à la fois drôle et émouvant, où les vies et les aventures de chaque personnage se mêlent, s'effleurent et se répondent, pour raconter l'histoire d'Ariane et de son grand-père.

28, 29, 30. 20h30. Forum des Arts

### FÉVRIER

#### THÉÂTRE/HUMOUR. ALEXANDRIN, LE RETOUR...

de B. BUIJTENHUIJS - Cie de l'OCET (création professionnelle 2010)

Plusieurs saynètes, apparemment sans lien entre elles, si ce n'est l'écriture, tout en alexandrins, des alexandrins revisités, dépoussiérés. L'imagination est fantasque et débordante, les situations inattendues et cocasses, le rythme haletant...

4, 5, 6. 20h30. FORUM DES ARTS

#### CONCERT/HUMOUR. ROBERTO D'OLBIA

##### Le dresseur de piano

Cet incroyable pianiste surfe de CHOPIN à RAY CHARLES, dans un spectacle hilarant, unique et époustouflant !

« Musicien facétieux, Roberto d'OLBIA, un as du grand écart culturel en queue de pie, joue du piano et amuse son public... dans un spectacle alliant musique et rire... » Télérama

ven 12. 20h30. Espace MÉDOQUINE

Programmation non exhaustive

Tarifs de 6 à 15€

#### STAGES DE SOPHROLOGIE\*

Samedi 13 février et 13 mars de 14h30 à 17h  
Centre Marcel Pagnol

#### STAGES DE THÉÂTRE\*

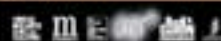
Du 20 au 21 février Ados-adultes

Du 22 au 24 février Enfants (dès 8 ans)

\*intervenants professionnels

www.ocet.fr - 05 56 84 78 82

TALENCE CULTURE



## FRENCHY BUT CHIC



**Arnaud Fleurent-Didier**  
 La Reproduction  
 [Columbia/Sony Music]

Peut-être le disque le plus attendu par celles et ceux qui n'attendent franchement plus rien, ou si peu, de la chanson française, qui, à part faire un beau cadavre, ne semble plus signifier quoi que ce soit en ce nouveau siècle, sauf un refuge pour trop d'abominables impostures. Arnaud Fleurent-Didier, lui, a toujours pratiqué cet art si casse-gueule, depuis son précieux masque Notre-Dame. Alors, question légitimité... D'autant plus que rares sont les prétendants capables d'affoler les esprits sur la foi d'un simple titre. C'était l'été dernier, *France Culture* terrassait la concurrence. Un geste orgueilleux comme du Ferré, habillé de cordes luxuriantes façon Michel Colombier au service d'un texte profondément houellebecquien et proustien à la fois. Un testament français en 3'21". Et voilà *La Reproduction*, troisième album d'une « jeune » carrière confidentielle à souhait. L'enjeu semble (enfin ?) de taille puisque en plein marasme de l'industrie du sentiment, c'est ni plus ni moins qu'une major qui se penche sur son berceau. L'artiste a certes plus d'un atout dans sa manche : auteur, compositeur, interprète, multi-instrumentiste, un physique de minet 1966 ; le fond et la forme en somme. Bon, ainsi résumé, le cas a tout d'un *must-have* pour magazines féminins en quête de sens. En outre, histoire d'abonder dans les raccourcis, ça sent le moelleux 70 en version contemporaine à l'usage du fan club de AIR. On devine à l'envi les ricanelements, ceux que l'on réserve habituellement à qui présente de belles lettres (Serge Bozon, Bertrand Burgalat). Mais qu'est devenue la chanson depuis cette époque où la singularité du verbe et de la poésie se paraît de pop ? Alors, oui, AFD n'est pas un garçon « moderne ». Juste un vieux trentenaire de la place Clichy à la recherche de fantômes pour lui si familiers : Serge Gainsbourg (parce que *Melody Nelson* et *L'Homme à la tête de chou*), la Nouvelle Vague (*Imbécile heureux* c'est du François Truffaut, *Ne sois pas trop exigeant* du Jacques Demy), Polnareff (*L'origine du monde* a la même saveur nostalgique que *Qui a tué grand'maman* ?). D'aucuns crieront, à court d'argument, au réactionnaire. On ne peut leur donner tort car *La Reproduction* s'écrit en réaction contre eux et tous les fossoyeurs du genre. Ceux-là même qui ont fait basculer le genre dans la variété, dont le bon sens nous a fait comprendre depuis si longtemps qu'elle s'écrivait « avariée ». Malgré son intitulé, ce disque n'est pas un essai sociologique. Juste une variation sur le poids de l'héritage (*Mémé 68*, *Pépé 44*, le tableau de famille au grand complet), les élans du cœur avec un peu de loufoquerie raffinée (*Risotto aux courgettes* à la Sébastien Tellier). Et certainement le plus beau morceau (*My Space Oddity*) pour solder la décennie 00 et placer la barre très haut. Moi aussi, « *Je ne veux plus que des amis.* »

[Marc Bertin]

## POP

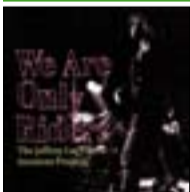


**Adam Green**  
 Minor Love  
 [Rough Trade/Naïve]

Il est souvent d'usage d'attendre des artistes publiant un disque consacré à une rupture une espèce de *Blonde on Blonde*, comme si l'aune Dylan devait à jamais servir de « maître étalon » ! Heureusement, comparaison n'est pas raison. D'ailleurs l'ancien Moldy Peaches pose tel un émule du Lou Reed circa 1972 sur la pochette de ce sixième album déjà en une petite décennie. Produit sous le soleil de Los Angeles par Noah Georgeson, intime de Devendra Banhart et de Joanna Newsom, *Minor Love* dégage justement un parfum digne de *Sally Can't Dance* ou *Coney Island Babe*. Concises à souhait, ces quatorze chansons, nées d'un divorce forcément douloureux, naviguent entre Leonard Cohen (*Boss Inside*), country (*Cigarette Burns Forever*). Le dépouillement sied à merveille au timbre profond du new-yorkais, qui, néanmoins, s'offre une « récréation » noisy 18beat sur *Oh Shucks*. Parfois, on songe à Jonathan Richman (l'irrésistible *Stadium Soul*), mais, au bout du compte, *Minor Love* se révèle profondément attachant. Comme son auteur.

[Marc Bertin]

## ROCK



**We Are Only Riders**  
 The Jeffrey Lee Pierce Sessions Project  
 [Glitterhouse Records/Differ-Ant]

Le destin est une chose bien ironique. Ce présent recueil d'inédits ne doit sa publication qu'à la volonté de Cypress Grove, ami intime de feu Jeffrey Lee Pierce avec lequel il signa en 1992 *Ramblin' Jeffrey Lee and Cypress Grove With Willie Love*. Le guitariste londonien ayant retrouvé par le plus grand des hasards – un jour de ménage – une cassette de démos datant de cette époque, il s'est obstiné à leur donner vie en conviant une distribution idoïne (Nick Cave, Mark Lanegan, Debbie Harry, Mick Harvey, David Eugene Edwards, Isobel Campbell, Lydia Lunch, The Raveonettes, Crippled Black Phoenix...) pour rendre hommage à l'ancien leader du Gun Club, mort dans la déchéance la plus totale en 1996. Force est de constater à l'écoute de ces onze chansons que le Californien habité avait une inspiration tout sauf en berne, *Ramblin' Mind* ou *Constant Waiting* ont une force comparable aux classiques de Johnny Cash. Celui que Wim Wenders tenait pour « *l'un des plus grands chanteurs de blues de tous les temps* » ne pouvait rêver plus belle résurrection.

[Sol Labonté]

## ROCK



**Tindersticks**  
 Falling Down A Mountain  
 [4AD/Naïve]

Apparemment, *The Hungry Saw* et la tournée qui a suivi ont profondément régénéré la formation britannique favorite de Claire Denis, qui l'a mise à contribution à deux reprises pour les bandes-son de *35 Rhums* puis de *White Material* (en salles le 24 mars). Premier changement notable, l'arrivée de nouveaux musiciens : Jo Fraser, Andy Nice, le fidèle Terry Edwards et le guitariste irlandais David Kitt, remarqué et remarquable en ouverture de leurs concerts 2008. S'il est déplacé d'évoquer un sentiment d'allégresse chez Tindersticks qui incarne depuis ses débuts l'essence même de la mélancolie, la ferveur soul et pop de *Keep You Beautiful* ou de *Harmony Around My Table* offre un séduisant visage. Celui d'un groupe tout à la fois en pleine possession de son art et donnant un sentiment de liberté recouvré. Enregistré une fois encore dans le studio limousin de Stuart Staples, *Falling Down A Mountain* condense le lyrisme (*She Rode Me Down*), le gothique (*Hubbards Hills*), la pop (*Black Smoke*) et la classe (*Factory Girls*). Immenses Tindersticks.

[Marc Bertin]

## FOLK



**Tom McRae**  
 The Alphabet of Hurricanes  
 [Cooking Vinyl]

Découvert par Scott Walker lors du festival Meltdown, Tom McRae poursuit une carrière remarquable avec une belle constance en dépit d'un manque de reconnaissance fort injuste (les nominations au Mercury Prize puis aux Brit Awards n'y ont rien fait). Après de « fastes » années chez RCA puis V2, le voici signé chez l'indépendant Cooking Vinyl pour ce cinquième album. Fruit du nomadisme, *Alphabet of Hurricanes* a été écrit au cours d'une période de deux ans pendant laquelle ce fils de pasteur ne pouvait se décider sur l'endroit où il souhaitait vivre. Désorienté dans sa vie affective comme professionnelle, on devine une gestation en mode cathartique. Et c'est chez lui, à Londres, dans son studio, armé d'une instrumentation hétéroclite (banjo, ukulélé, mandoline, batterie, violon, piano et « *autres vieilleries chinoises sur ebay* ») qu'il a composé ce recueil placé sous le signe métaphorique de l'ouragan. Autant dire que les turbulences se révèlent bonnes muses. Lyrique et intime, habité et boisé, un beau disque intemporel.

[Florida LaFrance]

## FUNK



**Good God! Born Again Funk**  
 [The Numero Group/Differ-Ant]

Partant du postulat que la musique populaire noire nord-américaine est née sur les bancs des églises, souvent baptistes, du sud des États-Unis, retrouver des élans de ferveur religieuse si ce n'est mystique dans un genre aussi « païen » que le funk n'a, paradoxalement, strictement rien d'étonnant. Évidemment, le registre « gospel funk » est une simple vue de l'esprit comparable aux innombrables sous-genres qui font les délices des ratiocineurs de la chose musicale. Pour eux, mais aussi pour quiconque ne saurait dignement vivre sans cette bénédiction, les archivistes investis du label The Numero Group livrent, quatre ans après *Good God! A Gospel Funk Hymnal*, non pas un Nouveau Testament mais un nouvel évangile en 18 versets explorant la dimension « heavy » typiquement 70 des productions à caractère sacré. Soit des hymnes pieuses portées par un groove plus irrésistible que les JB's, plus moite que Parliament, voire proto-disco (*If Jesus Came Today* des Gospel Soul Revivals). La dévotion de l'âme et du corps au service du Seigneur.

[Sol Labonté]

## PUNK



**Fucked Up**  
 Couple Tracks  
 [Matador/Naïve]

Best of et compilations de faces b sont toujours des passages pénibles dans les discographies car très artificiels, constituant souvent un simulacre d'actualité. *Fucked Up* est un groupe de punk-hxc plutôt méconnu en France, même si leur précédent album leur a valu une reconnaissance quasi unanime des médias et, dans la mesure où les Ontariens possèdent un palmarès musical fourni, cette rétrospective s'explique d'autant plus. On se surprend même à saluer l'initiative car, à trois exceptions près, l'homogénéité des pistes instaure l'atmosphère faisant souvent défaut à ce type de sorties fourre-tout. Les chansons sont bonnes et l'impression d'écouter un double album original fait illusion. Formation peu conventionnelle, Fucked Up fait une sorte de fusion punk, empruntant aussi bien à l'emo 90 qu'à l'indie rock pour donner des couleurs à sa palette sonore. Là où ses homologues s'enferment dans les caves, le sextet, lui, monte sur les toits et prouve que propos sociaux et anarchistes peuvent parfaitement s'accorder avec un teint halé.

[Iron Cobra]

## GROOVE



**Bob Blank**  
The Blank Generation -  
Blank Tapes NYC 1975-1985  
(Strut!/K7/PIAS)

L'année ne saurait commencer sous de meilleurs auspices tant cette roborative compilation est en mesure de combler les plus inassouvis des appétits. Légende vivante de la crème des producteurs new-yorkais, Bob Blank est presque indissociable de toutes les scènes qui ont secoué Big Apple entre 1973 et 1985. Son nom et son mythique studio figurent ainsi sur plus d'une référence Ze Records, sa science du disco rivalise avec Patrick Adams ou Greg Carmichael, et Arthur Russel, Tito Rodriguez, Eddie Palmieri, Inner Life – pour ne citer que certains – ont fait appel à ses bons services. Adulé pour son travail avec Salsoul Orchestra, Blank a également croisé le chemin de Sun Ra ! Ce que d'aucuns considéreraient, à tort, pour de la versatilité traduit en fait la curiosité et la générosité d'un musicien profondément curieux et amoureux de son métier, autant à son aise dans la no wave de The Necessaries que dans des monuments disco ultimes (*I Got A Big Bee, It's A Better Time Then Good Time*). Si le paradis existe, prions pour qu'il en soit le DJ...

[Patrick Pulsinger]

## JAZZ



**Build An Ark**  
Love  
(Kindred Spirits/Discograph)

Collectif californien protéiforme, Build An Ark s'évertue à perpétuer l'esprit pour le moins mystique de prestigieuses étiquettes telles Strata East ou Impulse! Menée par l'infatigable producteur Carlos Niño (Ammoncontact, The Sound of L.A. ou bien encore Hu:Vibrational), la formation a trouvé asile chez Kindred Spirits, maison de goût batave renouant avec la grande tradition d'un certain free jazz nord-américain en exil européen. Ce troisième volume généreux – 13 morceaux et plus d'une heure d'odyssée – semble incarner le rêve fou d'un *sunshine jazz* où fusionneraient Sun Ra Arkestra, Herbie Hancock période Blue Note, Pharoah Sanders, Alice Coltrane, Yusef Lateef, Abbey Lincoln voire Joni Mitchell époque *Mingus*. Utopique et intense, la musique ici à l'œuvre tutoie les plus belles échappées fin 60, début 70 quand la conscience cosmique se mêlait aux revendications sociales et à l'élévation spirituelle. Soit un disque sans âge ni époque dont l'ambition folle affichée tranche singulièrement avec le conformisme ambiant.

[Duncan Mills]

## ELECTRO POP



**Memory Tapes**  
Seek Magic  
(Something In Construction/  
Discograph)

S'il est un mouvement de fond initié depuis la fin des années 1990, c'est bien la façon dont toute une génération nord-américaine a su faire son miel de l'héritage 80 britannique, puisant tant dans la new wave, le post-punk que la pop. Natif du New Jersey, Dayve Hawk ne déroge en rien à la règle. Passé l'étape classique du groupe, Hail Social, dont il n'a gardé qu'amertume et rancœur, le garçon s'est recentré en mode électronique sous alias Weird Tapes, ce qui l'a conduit à remixer *If U Seek Amy* de Britney Spears ! Un bonheur n'arrivant jamais seul, The Horrors craque sur le titre *Bicycle* et le voilà signé en Angleterre sur Loog Records. Il faut avouer que cette gracieuse mélodie electro-pop a de quoi ravir les amateurs de Kraftwerk, New Order et Beloved tant le producteur sait retrouver la magie d'un son ouaté délicieusement nostalgique entre nappes synthétiques, guitares noyées dans le chœur et vocaux vaporeux dignes de Cocteau Twins. À vrai dire, *Seek Magic* procure la même sensation euphorique que les débuts de Safety Scissors.

[Patrick Pulsinger]

## GROOVE



**Next Stop... Soweto**  
Township Sounds From the Golden Age of Mbaqangwa  
(Strut!/K7/PIAS)

S'extasier, à tort ou à raison, autour du dernier Vampire Weekend ne doit cependant faire oublier deux choses fondamentales : la Coupe du monde de football débute le 11 juin en Afrique du Sud et il existe d'autres musiques que le high-life dont tous les muscadins en vogue parfument leurs productions soignées... Ceci étant posé, cette merveilleuse collection d'obscures pépites, souvent pressées sur 45T, vient à point nommé démontrer que, question saveurs enivrantes, Soweto vaut bien l'Éthiopie, le Mali ou le Nigéria. Couvrant les années 1960 et 1970, *Next Stop Soweto* met à l'honneur le « township jive sound », alchimie subtile de jazz, de musique zoulou, d'harmonies vocales et d'instrumentation à l'occidentale. Fruit d'un méticuleux travail de recherche, ce premier volume d'une prometteuse trilogie fait montre d'une vitalité comparable à nombres de canons soul contemporains de ces moments enchantés, dont on a encore peine à croire qu'ils aient été gravés sous l'un des pires régimes politiques qui soit. Vivement la suite !

[Alexander DeLarger]

**FESTIVAL BORDEAUX ROCK**  
WWW.BORDEAUXROCK.COM

**DU 21 AU 23 JANVIER**

**N°6**

**JEUDI 21 JANVIER**  
**ROCK EN VILLE**

**L'ABRENAT** 19H - 21H  
CHORALE CRANE ANGELS  
THE GUIT'S OF HELL

**EL BOQUERON** 20H30 - 22H30  
TINY TERRORS  
BAGARRE

**LA PHARMACIE DE GARDE** 21H - 23H  
WINDY MORNING  
FANDOR AND THE SUPERNORMALS

**LE BAR TABAC SAINT MICHEL** 21H30 - 23H30  
STRONG HAIKU  
THE ! BEST AMERICAN BAND

**LE SAINT EX** 22H30 - 2H  
ALBA LUA  
STRANGE HANDS  
MARS RED SKY

**VENDREDI 22 JANVIER**  
**BORDEAUX INVITE BOLOGNE**

À L'HERETIC 21H - 3H  
6€

BLAKEEE • NERVOUS KID  
BUZZ ALDRIN • SINCABEZA  
PSH PSCHIT • DAVID ET JONATHAN

**SAMEDI 23 JANVIER**  
**BORDEAUX ELECTRO REMIXES**

AU 4 SANS 22H30 - 5H  
7€

JUST A BAND • COSTELLO  
TUFF WHEELZ • HUNGRY SAM  
PARKER ET LEWIS • GRS CLUB (DJ SET)  
UNITED • CLARKS • THE SEXUALS (LIVE)  
PERE DOUDADOU (LIVE)  
SHAPE 2 (LIVE)  
PENDENTIF WITH APRIL SHOWER

Locations  
Place Camille Julien, 10100 - 33000 Bordeaux  
05 56 52 18 60 - www.bordeauxrock.com (05 56 52 18 60)  
10100 - 33000 Bordeaux  
05 56 52 18 60 - www.bordeauxrock.com (05 56 52 18 60)

MONTAGNE, AEROSPATIALE, CREDIT MUTUEL, LIONEL BON, TSUG, IM, IDEM, PAUL BEUSCHER, DDP, CLAVIERE, NOVA

**BDFUGUE CAFE**  
Librairie spécialisée BD  
Bar & Restauration

**JANVIER 2010**  
EXPOSITIONS/DÉDICACES

**Week-end MURENA**  
Vendredi 15 et Samedi 16 Janvier  
Week-end exceptionnel autour de  
Philippe DELABY et Jean DUFAUX  
présents tous deux pour la série MURENA.

Expo / Vernissage / Projection / Débat  
Vendredi 15 Janvier à 19h  
Vernissage de l'exposition à la librairie en présence des auteurs,  
20h30 projection au cinéma Utopia du film Jules César  
de MANKIEWICZ suivi d'un débat.  
Les places pour le film sont à retirer chez nous ou au cinéma.

Samedi 16 Janvier  
Dédicace des auteurs à la Librairie  
25 dédicaces seront tirées au sort  
le mercredi précédent,  
clôture des inscriptions la veille.

Samedi 23 Janvier à 15h  
Triple Dédicace éditions Delcourt  
Marc MORENO pour le Régulateur T4,  
Paul CAUJET et Wilfrid LUPANO pour le premier  
tome de la série L'Honneur des Tzarom juste sortie.  
Paul CAUJET est dessinateur d'Aster, Wilfrid LUPANO  
scénariste des séries Alim le Tanneur et Célestin Gobe la Lune.

Mercredi 27 Janvier à 14h30  
Dédicaces près festival d'Angoulême  
Dédicace Franck BOURGERON, auteur de l'Obéissance  
sorti fin d'année aux éditions Futuropolis.  
Franck BOURGERON est également le  
dessinateur du magnifique Aziyade  
(Futuropolis) et de Extrême Orient  
(Vents d'Ouest). Dédicace Tony SANDOVAL  
un regard par dessus l'épaule, éditions Paquet.

BDFUGUE - 10, rue de la Meïci - entre Camille Julien et St Projet  
Tel : 05 56 52 18 60 - Email : bdfbordeaux@wanadoo.fr

## Sous la toque et derrière le piano #38

La cuisine d'Yves Gravelier est un exemple d'équilibre et de maturité. Si c'était de la littérature, elle serait une nouvelle stylée mais aux phrases courtes. Sujet, verbe, complément avec le soubassement solide d'une histoire culinaire étayée par Lausanne, Londres, Paris, Cannes, Le Croisic et Bordeaux. 17 ans que ça dure au Jardin Public. Une coquille Saint-Jacques, par exemple, cuite à point sur un petit hachis jambon champignons. Un lieu, cuit de même, dans son chou vert acide comme la petite réduction d'échalotes qui l'accompagne. Et le crumble de prune d'Ente, dans la prune, pas l'inverse. Pour 39 euros. Interview d'un chef farouchement indépendant.



### Comment définiriez-vous votre cuisine ?

Naïve comme de la peinture naïve. Classique dans sa base et sa conception au vu de ce qui peut se faire par ailleurs. Avec les bombes, les mousses... Je ne suis pas réfractaire, mais si, un peu, quand même. En tout cas, je suis imperméable à toute cette technique qui a envahi la cuisine depuis quelques années. Cela fait trente ans que je cuisine, je ne me perds plus dans les décors inutiles. J'essaie d'épurer. Je veux que ce soit simple à comprendre pour le gars qui lit la carte dehors comme pour celui qui s'installe à table. Cela peut paraître un manque d'imagination ou de curiosité, mais je ne pense pas que ce soit le cas. J'ai fait le tour de pas mal de trucs et bossé avec les meilleurs chefs. Je la fais simple, comme une synthèse de mes expériences et de mon savoir. Ce qui nous distingue de la bête, c'est la cuisson, le sel et le poivre. Reste à savoir cuire, saler et poivrer...

### Votre cuisine est inventive sans être spectaculaire et lorsqu'elle voyage, elle n'est pas exotique...

J'ai pas mal voyagé. Or, j'aurais pu me laisser embarquer dans le délire « épices et machins ». Cela a failli et a même dû être le cas, un peu, comme beaucoup de cuisiniers à une certaine époque. Mais j'ai vite fait machine arrière. J'ai quand même à cœur d'être à contre-courant, tout en gardant une ligne simple, sans m'égarer dans des fadaises où personne ne comprend plus rien.

### En ce moment, y a-t-il un produit qui vous intrigue ou que vous aimeriez travailler ?

Je n'ai pas franchi le pas, mais je m'intéresse à la truffe de Chine. Je veux essayer pour voir. Je ne connais pas du tout. Elle est dénigrée, or, avant de juger, j'aimerais bien l'essayer. Je vais avoir rapidement un retour des clients. Quand

un produit m'interpelle, j'essaie. La créativité à tous crins pour sortir absolument du lot, je reste méfiant. Hier, on m'a présenté du pain au vin... Ce n'était pas très bon. J'écoute du vieux rock -The Who, The Rolling Stones, Franck Zappa, Led Zeppelin -, je surfe sur des planches en bois et ma Harley a 35 ans ; je suis comme ça.

**« Je suis au marché à 5 heures. Je le dis sans amertume, chacun travaille à sa façon. »**

### Vous avez une réputation d'homme aimable mais un peu sauvage... Ouais !

#### Solitaire ?

Ouais. Quand même... Pourtant, je peux dire que je fais des efforts. Il y a eu cette association de cuisiniers bordelais pour faire bouger les choses et créer des événements. J'ai dit banco ! Alors, nous nous sommes réunis pour des repas, pour écouter chacun raconter ses salades. Au bout de trois fois, j'ai dit : « Les mecs, vous êtes sympas, mais non, moi je ne peux pas. » Marx, Etchebest, Portos, Magie et moi, nous faisons la même chose, mais nous n'avons pas la même vie de cuisinier. Je suis au marché à 5 heures. Je le dis sans amertume, chacun travaille à sa façon. Ici, c'est plein midi et soir, je suis de la brigade. Je dis à mes gars : « On est content de venir travailler et content de partir. » Je le dis simple-

ment : je ne suis peut-être pas aussi passionné que ces chefs le sont.

#### Faites-vous autre chose ?

Oh oui ! Ici, on a passé 10-12 ans à un rythme infernal, alors on a décidé de fermer le week-end, histoire de voir grandir les gosses et d'accepter les invitations des copains le samedi. Nous avons œuvré quelques années pour avoir cette qualité-là. Je surfe, aussi, une passion.

#### Une histoire d'équilibre ?

Oui. Et d'humilité, de courage et de persévérance. Il n'y a rien de plus ingrat. J'ai pratiqué pas mal de sports, collectif ou individuel, et je peux vous dire que le surf vous remet à votre place. C'est à l'image non seulement de la cuisine mais de la vie en général : quand tu crois que c'est arrivé, tu prends une vague sur la gueule, tu vas toucher le fond et tu dis merde, je recommence.

#### Vous avez opté pour la transparence de la cuisine, n'est-ce pas délicat ?

Si, parfois, c'est chaud. Des copains viennent et se vexent car je ne les reconnais pas. Eh oui ! Je leur dis : « Vous êtes arrivés un jour de grosse houle, de swell, et voilà ! » On a pris une branlée, j'étais pas là pour rigoler. Ils ne m'en tiennent pas rigueur parce qu'ils me connaissent. La vitre, on l'a toujours eue - je la voulais. C'est bien pour les gars, ça les oblige à une certaine tenue, à rester propres. Les gens me voient, un petit bonjour suffit, pas besoin de faire un tour de salle. Avec Anne-Marie (son épouse, fille de Pierre Troisgros, ndlr) qui contrôle la situation. Et puis, ça me fait fermer ma gueule...

#### C'est violent parfois en cuisine, non ?

Parfois, c'est chaud... Je n'ai pas souffert de chefs vicieux, mais je me suis fait traiter de connard, ça oui, je suis rentré chez moi en chialant. Frédy Girardet, en Suisse, m'a marqué au fer rouge. J'adore ce mec, un des grands cuisiniers du siècle dernier. Il y a longtemps que j'ai découvert que ce n'est pas en gueulant que les choses s'arrangent, mais gueulard j'ai été, et je ne renie rien. De toute façon, comme me dit Anne-Marie, les types sont mon « reflet ». Je ne prends pas d'apprenti parce que je ne suis pas pédagogue. Peut-être que ça viendra. La transmission, c'est véritablement essentiel.

#### Mettez-vous vos recettes sur [www.gravelier.com](http://www.gravelier.com) ?

Certaines. J'aime bien ce site. J'ai aussi un projet de livre avec un photographe, pas un bouquin d'art, mais quelque chose d'un peu différent. Il y a longtemps que cela me travaille. J'ai ma petite idée pour la bouffe : des choses brutes, les cuissons au bois, aux sarments... Des trucs de surfeurs à la plage. Des pique-niques, comme on fait avec les copains. J'aimerais participer à une prise de conscience sur notre rapport à la nature. Et pourquoi ne pas organiser un événement ? Un projet flou que j'aimerais mener à terme.

[propos recueillis par Joël Raffier]

Gravelier  
114, cours de Verdun  
Ouvert du lundi au vendredi,  
de 12h à 14h et de 19h à 22h.  
Renseignements & réservations  
05 56 48 17 15. [www.gravelier.com](http://www.gravelier.com)



CHRONIQUE ▶

IN VINO VERITAS

## « À la merci d'un Chasse-Spleen un soir d'hiver »

Céline Villars-Foubet affirme « produire du vin mais aussi du rêve ». Petite-fille de négociant et architecte de formation, elle est à la tête de la propriété la plus baudelairienne du bordelais.



L'expérience est déconcertante. Dans les hangars du pôle agricole de Chasse-Spleen, conçus par l'agence Lanoire & Courrian, le froid est glacial et l'on peine à distinguer les membres de l'assistance, engoncés dans nos écharpes et manteaux. La structure gronde : le collectif Art of Failure fait vibrer les bâtiments. Un « concert » donné dans le cadre du projet Corpus, prolongement d'une recherche sur les relations entre son et architecture. Qu'importe si l'installation est incomprise, Céline Villars-Foubet, chapka immaculée et silhouette gracile, salue ici un négociant, là un architecte. Alors, s'il faut faire entrer art et viticulture en résonance, admettons que c'est par elle qu'ils s'accordent le mieux. Pourtant, à Chasse-Spleen, ni success story, ni itinéraire d'une enfant gâtée. Bien sûr, il y a les grands-pères négociants dont Jacques Merlaut, côté maternel, qui achète la propriété en 1976, et dont la photo en noir et blanc est accrochée dans le bureau de la jeune femme. Bien sûr, il y a les études d'architecture et de paysage. Bien sûr, il y a ce vin au nom énigmatique. Mais il y a aussi le décès accidentel de ses parents en 1992. « Si mes parents n'étaient pas morts, je ne serais jamais devenue viticultrice. C'était mon destin.

Jusqu'en 1995, je me suis accordé un temps de réflexion et fini mes études. Pourtant, je ne pouvais pas me détourner de mes intérêts. Lorsque ma famille décide de diviser les actifs, je reçois Chasse-Spleen, la rolls de nos propriétés. » Elle avoue aussi, avec un soupçon de malice, avoir d'abord désiré s'occuper de Château Citran, « plus joli à aménager », et reconnaît que sa sœur Claire a fait un pari plus risqué avec Château Ferrière et Château La Gurgue, « deux défis, mais elle maîtrisait mieux l'aspect technique ». C'est alors que Jean-Pierre Foubet, son mari, dandy médocain, rayures tennis et monture écaille, rejoint son « aventure : bilan de compétence, cours de gestion, recrutements à la vigne et aux chais. Nous devenions chefs d'entreprise, il nous fallait le meilleur ». Une ambition à la hauteur d'un nom sésame, formidable marque, née des amitiés d'un peintre bordelais et d'un poète mélancolique. Il se raconte sur la croupe de Grand Poujeaux que Charles Baudelaire, de passage chez Odilon Redon, qui illustrait alors *Spleen et Idéal*, aurait ainsi baptisé le vin de la visionnaire Madame Castaing, qui en estampilla ses flacons. Céline Villars-Foubet ajoute en riant que

« pour les Anglais, qui connaissaient alors le vin sous le nom de Poujeaux, ce bon mot était attribué à Byron. Pourtant, depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, "spleen" est en Grande-Bretagne un terme médical désignant la rate et les humeurs noires. La magie du nom ne fonctionne véritablement qu'en français ! »

Restent les lettres et ces citations qui dominent l'étiquette. Ainsi, depuis les primeurs 2006, quelques grands auteurs contemporains ont accepté de prêter leur plume à Chasse-Spleen, illustrant la cuvée de l'année d'une phrase de leur cru. Tout commença avec Jean Echenoz et son *Adieu caserne humide, adieu brutal climat*, auquel a succédé David Lodge et sans doute, Jay MacInerney, dont l'amour du vin n'est pas le moindre des vices. Céline Villars-Foubet s'enivre de cet amour du monde des lettres et cite avec excitation tous ceux qui firent mention de son vin, de Pivot à Gavaldà et de Dominique Noguez à Bruno Bayen. De sa bibliothèque, elle retire fièrement le tome sept du manga *Les Gouttes de Dieu* de Tadashi Agi et Shu Okimoto (1). Une page marquée d'un Post-it<sup>®</sup> : une bouteille de Chasse-Spleen 1970 est dégustée par les deux héros. « C'est formidable de figurer dans un manga vendu à plus de trois millions d'exemplaires en Asie. L'approche hyper-sensible du vin avec la culture japonaise de la métaphore me touche beaucoup. » À tel point qu'elle réfléchit « à un événement littéraire très élitiste et très ciblé ». On suivra cette fille et son vin puisque l'on est encore comme le chante Benjamin Biolay dans son dernier album (2) « à la merci d'un Chasse-Spleen un soir d'hiver ».

[Estelle Gentilleau]

(1) *Les Gouttes de Dieu*, Tadashi Agi et Shu Okimoto, Glénat

(2) *La Superbe*, Benjamin Biolay, Naïve

### AGENDA

Vendredi 5 et samedi 6 février :

Blaye au comptoir dans une cinquantaine de restaurants bordelais où 40 vigneronnes font découvrir et déguster les vins des Premières Côtes de Blaye. Renseignements [www.blaye-au-comptoir.com](http://www.blaye-au-comptoir.com)

Samedi 13 février :

*Planet Cooking*, Planète Bordeaux propose des cours de cuisine autour des Bordeaux et Bordeaux Supérieurs. Renseignements [www.planete-bordeaux.fr](http://www.planete-bordeaux.fr)

BLAYE à Bordeaux au Comptoir



CÔTES DE BORDEAUX

Nouveau

1 Téléchargez sur votre mobile un lecteur de TAG : [www.vin-blaye.mobi](http://www.vin-blaye.mobi)

2 Scannez le lecteur, photographiez le TAG avec votre mobile et accédez au contenu multimédia.



50 VIGNERONS vous attendent dans 50 RESTAURANTS BORDELAIS

[www.blaye-au-comptoir.mobi](http://www.blaye-au-comptoir.mobi)



Liste des établissements sur [www.blaye-au-comptoir.com](http://www.blaye-au-comptoir.com) ou sur votre mobile depuis le TAG

cave ART & VINS

L'art du Savoir-Boire  
Bordeaux

VINS  
CHAMPAGNES  
BIÈRES



LA PLUS GRANDE EXPOSITION  
DE WHISKIES À BORDEAUX

Leçons de dégustation tous les vendredis  
À partir de 18h. Entrée libre.

La cave est ouverte du lundi au samedi de 10h à 20h30.  
Le dimanche de 10h à 14h30.

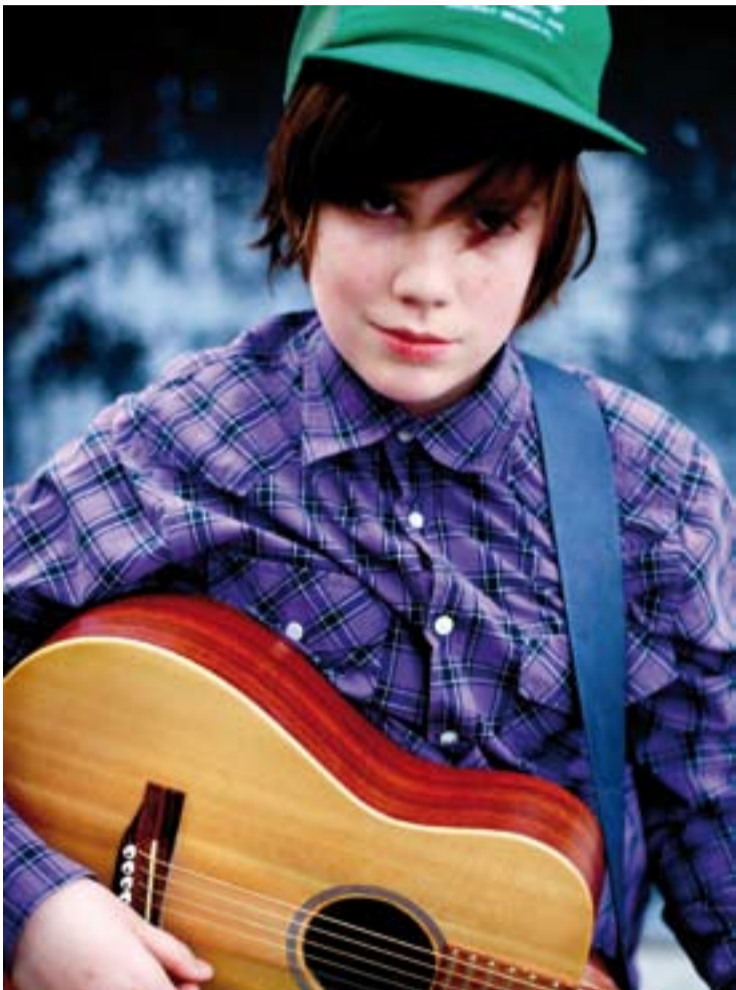
2, place du Palais - Porte Cailhau. Tél. 05.56.06.35.44

consultez le programme des soirées  
sur notre site internet

[www.art-et-vins.com](http://www.art-et-vins.com)







## La revanche d'une tête blonde

Zakari, 15 ans, après le buzz qu'il a engendré dans la presse spécialisée aurait pu, une fois l'effet de surprise dissipé, n'être que l'épiphénomène poupon de la scène folk auvergnate. Et même si, en l'occurrence, le volcan a accouché d'un bébé serpent, qu'il n'ait pas accompli sa mue fait partie intégrante de sa singularité. Doté d'une douce voix aiguë, il emporte – avec The Hobos Compagny, son groupe de musiciens – l'auditoire sur des sentiers champêtres où l'enfance peut s'épanouir au gré d'amourettes et d'aventures dans un univers rappelant une réadaptation américanisée du *Grand Chemin*.

*The Last Memory of My Old House* (3ème Bureau/Wagram), son album publié l'an passé, correspond à l'envie qu'il avait d'enregistrer ses meilleures chansons avant que son organe n'évolue naturellement ; ce qui selon ses dires ne l'inquiète pas outre mesure. S'il est tentant de l'infantiliser et de voir en lui un alter ego de Jordy – version moins Bébé Cadum et moins variété –, ce dernier possède une culture musicale pertinente et variée. Ses chansons spontanées prennent un tournant plus punk sur scène, où il développe progressivement ses qualités de showman.

Il a fréquenté assidûment les salles de provinces et celles parisiennes depuis quelque temps maintenant, et a notamment participé aux découvertes du Printemps de Bourges. Les commentaires sur ses prestations, laissés ici et là sur la toile, sont majoritairement élogieux.

Le seul problème avec ce genre de découvertes excitantes se situe principalement dans l'évolution et la gestion de carrière. Espérons simplement qu'il continuera de proposer de bonnes chansons, et que sa formation et lui sauront conserver l'alchimie afin qu'à travers eux perdure la définition élogieuse du terme « tout public ».

[Gautier Blondel]

Zak Laughed + invité surprise, jeudi 18 février, 20h15, Le Krakatoa, Mérignac (33700). Renseignements 05 56 24 34 29 www.krakatoa.org

### ■ Bjorn Berge + Jean Grillet

Blues.  
20:30 - Rock School Barbey - 13-15€.  
Tél 05 56 33 66 00 www.rockschool-barbey.com  
■ Rue de la Muette : « Chansons et histoires du grand cirque »  
Cabaret poétique.  
21:00 - La Boîte à Jouer, salle 1 - 12€.  
Tél 05 56 50 08 24 www.laboiteajouer.com

### Jeu 28/01

■ Charlaz Trio  
Rock.  
20:00 - Amadeus Song - Entrée libre.  
Tél 06 10 29 14 78 www.amadeussong.fr  
■ La Flûte Enchantée  
Opéra. Voir le 22/01.  
20:00 - Grand Théâtre - 8-80€.  
Tél 05 56 00 85 95 www.opera-bordeaux.com  
■ Da Silva + Ed Laurie  
Chanson française.  
20:30 - Rock School Barbey - 22€.  
Tél 05 56 33 66 00 www.rockschool-barbey.com  
■ Mondefmair + Halshimy + Livity + Hors Service  
Reggae.  
20:30 - Bt59, Bègles - 6€.  
Tél 09 79 16 98 71 www.bt59.com  
■ Rue de la Muette : « Chansons et histoires du grand cirque »  
Cabaret poétique.  
21:00 - La Boîte à Jouer, salle 1 - 12€.  
Tél 05 56 50 08 24 www.laboiteajouer.com  
■ Presence of Soul + Zuk'r + Let the Churches Burn  
Rock.  
21:00 - Le Saint-Ex - 5€.  
www.le-saintex.com  
■ Open Swing  
Jazz. Scène ouverte.  
21:30 - Chez le Père - Entrée libre.  
Tél 05 56 44 71 79  
■ Roots Workers mix  
Roots.  
22:00 - Zig Zag café - Entrée libre.  
Tél 05 56 92 01 84

### Ven 29/01

■ Midi musical  
Récital. Présence de la mezzo-soprano Delphine Haidan.  
12:30 - Grand Théâtre - 6€.  
Tél 05 56 00 85 95 www.opera-bordeaux.com  
■ Scène ouverte chant  
Chanson. Scène ouverte à l'invitation de l'OPARA.  
18:30 - Molière scène d'Aquitaine - Gratuit sur réservation.  
Tél 05 56 33 94 56  
www.bordeaux.fr

### ■ Hirsut' + Les Oiseaux de passage

Chanson.  
19:00 - Centre culturel, Pauillac - Entrée libre.  
Tél 05 56 59 07 56  
www.pauillac-medoc.com  
■ Thibaud Couturier  
Chanson.  
19:30 - Centre Saint-Exupery, Villenave d'Ornon - 6€.  
Tél 05 56 85 11 01  
■ Zed van Traumat  
Chanson. Poète libre et provocateur, Zed van Traumat exerce sur le public un magnétisme brut. C'est un artiste entier avec une présence scénique incontestable : un grain de voix, un phrasé dans la lignée d'un Higelin, d'un Brel ou d'un Fersen, une gestuelle théâtrale qui traduit la moindre de ses émotions et une plume qui caresse et qui griffe... Un quartet de haute volée met sa précieuse alchimie jazz au service des chansons que Zed van Traumat vous balance en plein cœur ; ses chansons à la fois tendres et saignantes, un rien équivoques, toujours à la limite de la transgression, non sans humour.  
20:00 - Scène des Carmes, Langon - 10€.  
Tél 05 56 63 14 45  
www.lescarmes.fr

### ■ Film noir + Modern Folks + Sweet Apple Pie

Pop.  
20:00 - Espace Tetry - 8-10€.  
Tél 05 57 87 05 99  
www.espacetetry.fr  
■ Izia + Invités  
Rock.  
20:30 - Rock School Barbey - 18€.  
Tél 05 56 33 66 00  
www.rockschool-barbey.com  
■ Dirtyphonics + Feldub meets Spraggy + IRB feat Youthstar + Fools Drop + Senbei + Eric Bling + DJ Stanbul + Beasty  
Dub. Soirée Banzai Lab. Compilation offerte sur place.  
20:30 - Bt59, Bègles - 10€.  
Tél 09 79 16 98 71  
www.bt59.com  
■ Frédéric Borey Quartet  
Jazz. Concert Jazzillac 29<sup>e</sup> saison.  
21:00 - Salle Louis Armstrong (Ecole Cézanne), Saint Jean d'Illac - 10€.  
Tél 05 56 21 60 28  
■ Rue de la Muette : « Chansons et histoires du grand cirque »  
Cabaret poétique.  
21:00 - La Boîte à Jouer, salle 1 - 12€.  
Tél 05 56 50 08 24  
www.laboiteajouer.com  
■ Let the Churches Burn + Hyrgal + Tormenta  
Stoner, hxc. Release Party du nouveau numéro du magazine Sédition après 2 ans d'absence !

### Expo photo By The Late Shift Inc.

21:00 - Heretic Club - 5€. www.hereticclub.com  
■ Let's Panic Later djs party : Jean Johnny + Ruth + Kalou + Pauline automatique + Lili from Palo Alto  
Clubbing.  
22:00 - Le Saint-Ex - 2€. www.le-saintex.com  
■ Dj Messa G  
Roots.  
22:00 - Zig Zag café - Entrée libre.  
Tél 05 56 92 01 84  
■ Cyberpunks + Tom Deloux  
Electro. Tout droit venus d'Italie les deux vengeurs masqués de Cyberpunks prennent d'assaut le 4Sans avec un live apocalyptique ! Ce duo milanais, fort d'une notoriété grandissante, avec un style musical electro sans concession. Visages masqués, tenues futuristes, prestation explosive, de quoi faire exploser le 4sans ! Let's go !  
23:59 - Le 4Sans - 8€.  
Tél 05 56 49 40 05  
www.le4sans.com

### Sam 30/01

■ Thibaud Couturier  
Chanson.  
18:30 - Espace culturel Maurice Druon, Coutras - 6€.  
■ Loy Jay + Stéphane Seva  
Jazz.  
20:00 - Amadeus Song - Entrée libre.  
Tél 06 10 29 14 78  
www.amadeussong.fr  
■ Tarrus Riley + I-Octane  
+ Duane Stephenson + Dean Fraser  
Reggae.  
20:30 - Rock School Barbey - 20€.  
Tél 05 56 33 66 00  
http://www.rockschool-barbey.com  
■ Julia Migenes  
Récital.  
20:30 - Casino Barrière - 35-39€.  
Tél 05 56 69 49 00  
www.casino-bordeaux.com  
■ Rue de la Muette : « Chansons et histoires du grand cirque »  
Cabaret poétique.  
21:00 - La Boîte à Jouer, salle 1 - 12€.  
Tél 05 56 50 08 24  
www.laboiteajouer.com  
■ Cowpunch go zombie  
Post-rock.  
21:00 - Le Saint-Ex - 5€.  
www.le-saintex.com  
■ Caïna  
Jazz manouche.  
21:00 - Le Clam!, Martignas - 6-12€.  
Tél 05 56 21 42 78  
www.leclam-martignas.fr

### ■ Carlos C6

Musique du monde.  
22:00 - Zig Zag café - Entrée libre.  
Tél 05 56 92 01 84  
■ Maissouille Live + Al Core Live + Radium + Distort DJ  
Electro hardcore.  
22:30 - Bt59, Bègles - 10-12€.  
Tél 09 79 16 98 71  
www.bt59.com  
■ Kazey + Don Nola + Sim + Spam Noise + DJ Dii Se  
Electro.  
23:00 - Heretic Club - 8€.  
www.hereticclub.com  
■ Montpel'Yeah ! Featuring Greg Delon & Cebb  
Minimal. Le 4Sans reçoit les deux résidents de l'after le plus déjanté de la planète, le Bar Live (rip) ! Durant des années, Greg & Cebb furent les figures emblématiques des matinées montpelliéraines où plus d'un millier de personnes se pressaient à 5h du mat' pour y écouter le meilleur de la tech-minimale !  
23:59 - Le 4Sans - 8€.  
Tél 05 56 49 40 05  
www.le4sans.com

### Lun 1/02

■ L'arpeggiata  
Baroque. «Via Crucis» : chants baroques et chants traditionnels autour de la passion. Direction musicale de Christina Pluhar.  
20:00 - Grand Théâtre - 8-40€.  
Tél 05 56 00 85 95  
www.opera-bordeaux.com

### Mar 2/02

■ Thibaud Couturier  
Chanson.  
19:00 - Salle du champ de foire, Saint-André-de-Cubzac - 6€.  
Tél 05 57 45 10 10  
■ Opus 10.1 : Proxima centauri + Itinéraire  
Electro-acoustique. Organisée à l'initiative de la section française de la SIMC (Société Internationale pour la Musique Contemporaine), cette 8<sup>e</sup> édition, présentée à Paris les 22 et 23 janvier 2010, est reprise à Bordeaux par les ensembles Proxima Centauri et l'Itinéraire, accompagnée d'une table ronde réunissant les jeunes créateurs interprétés. Proxima Centauri et invités : Jean-Luc Rocchietti (guitare), Jean-Pascal Pracht (création lumière), Ensemble Itinéraire : Les solistes de l'Itinéraire.  
19:00 - CAPC - Entrepôt Lainé - 5-10€.  
Tél 05 56 00 81 50  
www.bordeaux.fr

## Bordeaux Rocks MMX

### JEUDI 21 JANVIER Rock en ville

Soirée gratuite dans 4 clubs du centre ville bordelais

19h-21h : L'Abbrénat  
Apéritif musical  
d'ouverture du festival  
Crane Angels & Guit of Hell

20h30-22h30 : El Boqeron  
Tiny Terrors & Bagarre

21h-23h : La Pharmacie de Garde  
Windy Morning & Fandor and  
The Supernormals

21h30-23h30 :  
Le Bar tabac St-Michel  
Strong Haiku & The Best  
American Band

22h30-2h : Le Saint Ex  
Alba Lua & Strange Hands  
& Mars Red Sky

### VENDREDI 22 JANVIER Bordeaux invite Bologne

21h-3h : Heretic, 6 euros

Groupes de Bologne :  
Blakeee & Nervous Kid  
& Buzz Aldrin

Groupes de Bordeaux :  
Psh pshit & Sin Cabeza  
& David et Jonathan

### SAMEDI 23 JANVIER Bordeaux Rock

#### Electro Remix

22h-1h : Le 4Sans, 7 euros  
avec la compilation Bordeaux  
electro remix pour  
les 500 premiers !

The Sexuels & Shape 2  
& Père Dodudaboum  
Guest : April Shower

1h-5 h : DJ set  
United & Parker et Lewis  
& Clarks & Tuff Wheelz™  
& Grs Club & Costello  
& Just a Band

www.bordeauxrock.com

22 au 27  
FÉVRIER  
PAUILLAC  
SEMAINE  
de L'ART  
ORGANISÉE PAR LES TOURELLES ET ZOE TV  
www.semainedelart.com









## SPECTACLES VIVANTS

## Jeu 4/02

## ■ Le cirque précaire

Arts de la piste. Voir le 3/02.

19:30 - Les Colonnes, Blanquefort - 11-15€.

Tél 05 56 95 49 00 [www.lecarre-lescolonnes.fr](http://www.lecarre-lescolonnes.fr)

## ■ Casimir et Caroline

Théâtre. D'après Ödön von Horvath, mise en scène d'Emmanuel Demarcy-Mota.

19:30 - ThBA - 10-25€.

Tél 05 56 33 36 80 [www.tnba.org](http://www.tnba.org)

## ■ Tarzan boy

Théâtre. Texte et mise en scène Fabrice Melquiot.

20:00 - ThBA - 10-25€.

Tél 05 56 33 36 80 [www.tnba.org](http://www.tnba.org)

## ■ Les enfants d'Arcadie

Théâtre. Voir le 27/01.

20:00 - Glob - 6-14€.

Tél 05 56 69 06 66 [www.globtheatre.net](http://www.globtheatre.net)

## ■ Frida ou Papa

Cabaret. Un cabaret déglingué concocté par l'équipe de La Boîte à Jouer, à l'occasion de ses 20 ans ! Chansons, musique, danse, théâtre... un show plein de surprises. Avec la grande Frida, son frère et ses trois filles, du temps où il s'appelait Frédéric.

20:30 - La Boîte à Jouer - 15€.

Tél 05 56 50 37 37 [www.laboiteajouer.com](http://www.laboiteajouer.com)

## ■ Bonté Divine !

Boulevard.

20:30 - Le Pin Galant, Mérignac - 35-42€.

Tél 05 56 97 82 82 [www.lepingalant.com](http://www.lepingalant.com)

## ■ Alexandrin le retour...

Théâtre. Avec Françoise Goubert, Frédéric Kneip et Thierry Rémi.

20:30 - Forum des Arts & de La Culture,

Talence - 6-10€. Tél 05 56 84 78 82 [www.ocet.fr](http://www.ocet.fr)

## ■ Chraz

Comique. Chraz est le dernier plouc d'Europe à avoir gardé les pieds dans la bouse et la tête

dans les étoiles. Un One man show façon brève de comptoir.

20:30 - Théâtre Trianon - 18-20€.

Tél 05 56 23 81 50 [www.theatre-trianon.com](http://www.theatre-trianon.com)

## ■ Erendira

Théâtre.

20:30 - Salle Pierre Cravey, La Teste de Buch - 8-16€. Tél 05 57 73 69 20

## ■ Oscar et la dame en rose

Théâtre. D'après Éric-Emmanuel Schmitt Mise en scène : Viton&Delas.

20:30 - Café-Théâtre des Beaux-Arts - 17€.

Tél 05 56 94 31 31 [www.theatre-beauxarts.fr](http://www.theatre-beauxarts.fr)

## ■ L'Anniversaire

Théâtre. Melkior Théâtre. Texte & mise en scène : Éric Da Silva.

20:30 - TNT-Manufacture de Chaussures - 8-13€.

Tél 05 56 85 82 81 [www.letnt.com](http://www.letnt.com)

## ■ Alexandrin le retour...

Théâtre. Cie de l'Ocet. Texte : Bruno

Buijtenhuis.

20:30 - Forum des Arts et de la Culture, Talence

- 6-10€.

Tél 05 56 84 78 82 [www.ocet.fr](http://www.ocet.fr)

## ■ Le Jardin

Cirque.

20:45 - Théâtre le Liburnia, Libourne - 13-15€.

Tél 05 57 74 13 14 [www.ville-libourne.fr](http://www.ville-libourne.fr)

## ■ Journal intime ordinaire

Théâtre. Cie La Joyeuse. Texte & mise en scène :

Régine Bruneau-Suhas.

21:00 - Théâtre en Miettes, Bègles - 8-10€.

Tél 05 56 43 06 31 [www.theatreenmiettes.org](http://www.theatreenmiettes.org)

## Ven 5/02

## ■ Tarzan boy

Théâtre. Texte et mise en scène Fabrice Melquiot.

20:00 - ThBA - 10-25€.

Tél 05 56 33 36 80 [www.tnba.org](http://www.tnba.org)

## ■ Le cirque précaire

Arts de la piste. Voir le 3/02.

20:30 - Les Colonnes, Blanquefort - 11-15€.

Tél 05 56 95 49 00 [www.lecarre-lescolonnes.fr](http://www.lecarre-lescolonnes.fr)

## ■ Frida ou Papa

Cabaret. Voir le 4/02.

20:30 - La Boîte à Jouer - 15€.

Tél 05 56 50 37 37

[www.laboiteajouer.com](http://www.laboiteajouer.com)

## ■ Casimir et Caroline

Théâtre. D'après Ödön von Horvath, mise en

scène d'Emmanuel Demarcy-Mota.

20:30 - TNBA - 10-25€.

Tél 05 56 33 36 80 [www.tnba.org](http://www.tnba.org)

## ■ Alexandrin le retour...

Théâtre. Avec Françoise Goubert, Frédéric

Kneip et Thierry Rémi..

20:30 - Forum des Arts & de La Culture,

Talence - 6-10€.

Tél 05 56 84 78 82 [www.ocet.fr](http://www.ocet.fr)

## ■ En attendant le songe

Théâtre. D'après Le Songe d'une nuit d'été de

William Shakespeare, mise en scène d'Irina Brook.

20:30 - Salle l'Ermitage-Compostelle, Le Bouscat

- 15-20€.

Tél 05 57 22 26 66 [www.mairie-le-bouscat.fr](http://www.mairie-le-bouscat.fr)

## ■ Victor Hugo mon amour ou Aimer c'est plus que vivre

Théâtre. Mise en scène Jacques Décombe.

20:30 - Espace culturel Treulon, Bruges - 18-27€.

Tél 05 56 16 77 00 [www.mairie-bruges.fr](http://www.mairie-bruges.fr)

## ■ Erase-E(X)

Danse contemporaine.

20:30 - Le Cuvier, Artigues-près-Bordeaux - 10-

16€. Tél 05 57 54 10 40 [www.lecuvier-artigues.com](http://www.lecuvier-artigues.com)

## Non mon fils, tu n'iras pas valser

Une nuit d'insomnie, un père et une mère s'avouent l'homosexualité de leur fils unique et décident de trancher dans le vif du problème, supprimant du même coup l'objet du scandale et la verge du rejeton. *L'Anniversaire*, courte pièce présentée par le Melkior Théâtre, est signée du comédien, metteur en scène et auteur Éric Da Silva. Chef de file de la troupe de l'Emballage, qu'il a créée au début des années 1980, l'homme a trouvé refuge depuis 2002 à la Gare Mondiale de Bergerac, lieu animé par la troupe du Melkior Théâtre d'Henri Devier, avec laquelle il s'est associé pour un projet de création au long cours. *L'Anniversaire* constitue une étape d'un travail autour d'un corpus de dix pièces écrites par Da Silva, intitulé *Je ne pourrais pas vivre si je croyais que je faisais du mal : une autopsie dramatique sans formol*, dont « *l'ambition générale est de porter notre attention, c'est-à-dire nos mains sur la misère, la violence et la rage qui agitent notre société* ». Après *Stalingrad*, *La Demande en mariage* et *Mike de New York*, présentées ces dernières saisons à Bordeaux (au TNT et au Glob), l'attelage Melkior-Da Silva (Hevier cosigne la mise en scène) présente à la Manufacture de Chaussures sa création 2009, huis clos familial déjanté pour trois comédiens : Catherine Schuhmacher, Sandra Gomes et Da Silva lui-même, dans le rôle du père castrateur. Au programme : langage cru, théâtre choc, esthétique gore et réflexion tragi-comique sur la dissection de la cellule familiale.

[P.Y.]

*L'Anniversaire*, texte & mise en scène d'Éric Da Silva, du mardi 2 au samedi 6 février, 20h30, TNT-Manufacture de Chaussures. Renseignements 05 56 85 82 81 [www.letnt.com](http://www.letnt.com)











## EXPOSITIONS

**Du mar 16/02 au dim 14/03**

■ **Vincent Rael**  
Dessin.  
espace29 - Entrée libre.  
Tél 05 56 51 18 09 <http://espace29.com>

**Du mar 16/02 au jeu 19/03**

■ **Consum'Attitudes**  
Exposition scientifique.  
Cap Sciences - 3-5€.  
Tél 05 56 01 07 07 [www.cap-sciences.net](http://www.cap-sciences.net)

**Du mer 17/02 au jeu 18/03**

■ **Nancy Nau**  
Photographie. Vernissage jeudi 18 février à 18h30.  
La Caravelle, Marcheprime - Entrée libre.  
Tél 05 57 71 16 35 La Caravelle

**Du jeu 18/02 au dim 20/06**

■ **Civilisations oubliées d'Anatolie antique**  
Exposition patrimoniale. Dans le cadre de la saison turque, le musée d'Aquitaine évoque les anciennes civilisations des Hittites, des Phrygiens et des Lyciens à travers les collections du Musée national d'Ankara et du Musée du Louvre.  
Musée d'Aquitaine - 3€.  
Tél 05 56 01 51 00 [www.bordeaux.fr](http://www.bordeaux.fr)

**Du ven 19/02 au sam 13/03**

■ **Philippe Croq : « Faute de soleil »**  
Peinture. Vernissage jeudi 18 février à 19h.  
Galerie DX - Entrée libre.  
Tél 05 56 23 35 20 [www.galeriedx.com](http://www.galeriedx.com)

**Du ven 19/02 au au sam 3/04**

■ **Pascal Frament : « Nue-conscience »**  
Art contemporain.  
Galerie Éponyme - Entrée libre.  
Tél 09 81 74 24 00  
[www.eponymegalerie.com](http://www.eponymegalerie.com)

**Jusqu'au sam 20/02**

■ **Laurent Le Deunff : « Wigwam »**  
Art contemporain.  
Galerie ACDC - Entrée libre.  
Tél 09 52 98 97 37 [www.galerieacdc.com](http://www.galerieacdc.com)  
■ **Mitau**  
Peinture.  
La Galerie des 7 Arts, Castres Gironde - Entrée libre.  
Tél 06 01 17 84 13

**Du lun 22/02 au sam 27/02**

■ **La semaine de l'art**  
Art contemporain. 12 artistes (plasticien, illustratrice, photographe, peintre, sculpteur...) envahissent le centre culturel de Pauillac pour une semaine d'exposition, et mélangeant théâtre, danse, concert, littérature, dégustation de vins, gastronomie, ateliers artistiques pour enfants, ados et adultes, massages ayurvédiques, jeux vidéos... L'esprit de cette manifestation repose sur 2 objectifs : une vitrine de l'art vivant et le mélange des public, avec un principe : la gratuité !  
Centre culturel Les Tourelles, Pauillac - Entrée libre.  
Tél 05 56 59 07 56 [www.semainedelart.com](http://www.semainedelart.com)

**Jusqu'au jeu 25/02**

■ **Oscar Fernández Orengo : « A través de mis ojos »**  
Photographie. Cette exposition de photographies en noir et blanc, en format panoramique, est constituée de portraits de cinéastes espagnols pris, non pas en studio, mais dans leur environnement habituel. Se faire prendre en photo peut être considéré comme antinaturel, mais Oscar Orengo parvient à rendre vivants ses portraits.  
Instituto Cervantes, Burdeos - Entrée libre.  
Tél 05 56 52 79 37  
<http://burdeos.cervantes.es>

**Du jeu 25/02 au ven 26/03**

■ **Habiter la ville : Bordeaux / San Sebastian**  
Architecture. Dans le cadre des programmes de coopération entre l'ENSAP Bordeaux et l'École d'architecture de San Sebastian, des exercices de projet urbain et architectural ont été menés par les étudiants de troisième année. L'exposition présente une sélection de travaux réalisés sur le site de la Tabacalera (ancienne manufacture de tabac) à San Sebastian et celui de la Bastide à Bordeaux. Vernissage jeudi 25 février à 19h.  
Maison de l'architecture - Entrée libre.  
Tél 05 56 48 83 25  
[www.ma-lereseau.org](http://www.ma-lereseau.org)

**Du ven 26/02 au sam 3/04**

■ **Pascal Audin**  
Peinture. Vernissage vendredi 26 février à 19h30.  
Atelier Dartois - Entrée libre.  
Tél 09 50 38 12 02

**Jusqu'au sam 27/02**

■ **Christophe Conan : « Nature vivante »**

Art contemporain.  
Médiathèque, Mérignac - Entrée libre.  
Tél 05 57 00 02 20 [www.merignac.com](http://www.merignac.com)  
■ **Myriam Rueff & Patrick Nitro : « Clins d'œil »**  
Arts Plastiques. Dans ses sculptures, Myriam Rueff assemble des matières. Des corps naissent hiératiques, poussés vers le haut. Ils racontent des mouvements, des instants figés, des bouts de vie, des émotions. Patrick Nitro

fait des photos argentiques noir et blanc. Ce sont toujours des instantanés pour capter des moments insolites, décalés, parfois étonnants et drôles. Ils associent leurs expressions pour l'exposition Clins d'œil, une correspondance où sculptures et photos se répondent en écho.  
Les Carmes - salle George Sand, Langon - Entrée libre.  
Tél 05 56 63 14 45 [www.lescarmes.fr](http://www.lescarmes.fr)



Joseph Vernet, Marine (1870-1880)

# Burdigala, je t'aime

Honorer ses morts et rendre hommage au passé est un rituel d'usage qui se manifeste également dans le domaine artistique. La galerie du musée des Beaux-Arts a élaboré un parcours en six étapes afin de célébrer la capitale de l'Aquitaine et ses nombreux artistes qui, à travers les siècles, ont légué un héritage pictural conséquent. *Éloge de Bordeaux*, trésors d'une collection de Victor Louis à Jean Dupas, à voir jusqu'au dimanche 14 mars.

Le premier contact « élogieux » se fait par l'intermédiaire d'une rétrospective cartographique aux allures d'échographie. Le nourrisson croît petit à petit au fur et à mesure de la construction de nouvelles artères qui drainent une population de plus en plus conséquente. Les plans, s'étalant du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, offrent une vision de la cité pour le moins inconnue. Il devient alors impossible de ne pas établir de comparaisons entre l'agencement urbain d'antan et l'actuel ; et lorsque l'on connaît l'amour des Bordelais pour leurs murs, nul doute qu'ils se prendront au jeu de cette introduction plutôt ludique.

Ensuite, l'exposition se poursuit à une autre échelle que celle de 1/500 pour, au contraire, s'intéresser de plus près aux édifices propres à la ville aux trois ports. Le fort du Hâ côtoie le Grand Théâtre et son parvis foulé par les caïches, et la cathédrale Saint-André demeure toujours aussi majestueuse malgré le déclin de la foi. Cet espace veut nous faire comprendre que l'identité citadine passe par la pérennité de lieux d'envergure. Certains, tel le Port de la lune, ont d'ailleurs disparu ; chose regrettable lorsque l'on découvre que la compagnie maritime proposait une liaison Bordeaux – New York. Il est temps désormais de mettre le cap sur le premier étage.

La dernière marche enjambée, une différence notable saute aux yeux quant à la luminosité car les nombreux dessins extrêmement fragiles se voient privés d'éclairage au néon, pour voyager confortablement dans le temps. La pièce compte quatre espaces thématiques différents. Si la section consacrée à l'architecture est une véritable réussite, notamment par la présence du dessin de la place Louis-XVI – sans doute la meilleure pièce de l'exposition – on regrettera cependant la teneur des trois autres. En effet, la peinture de facture plus classique avec ses portraits, allégories, scènes mythologiques et religieuses, souffre du fait qu'elle n'apporte rien de nouveau au regard des milliers d'œuvres analogues brassées à travers l'histoire de l'art. Le thème traitant de la vie quotidienne manque quant à lui réellement de contenu, tandis que l'espace autour de la vigne ne semble être qu'un fourre-tout pour paysages (dont certains sans aucun rapport : Arcachon et Cap-Ferret) et natures mortes, laissant un certain goût d'inachevé.

Un résultat en demi-teinte donc. L'exposition remplit magnifiquement son rôle à titre documentaire, car la collection permet de se plonger dans l'histoire de la ville. Cependant, à vouloir se montrer élogieuse, la galerie des Beaux-Arts oublie que si aussi peu de peintres bordelais ont percé, c'est justement parce qu'ils ne se sont jamais démarqués par leur singularité. Cependant dans cet écho perpétuel de la ville en direction de ses habitants, nul doute que ces derniers y trouveront leur compte.

[Gautier Blondel]

*Éloge de Bordeaux*, trésors d'une collection de Victor Louis à Jean Dupas, galerie des Beaux-Arts, jusqu'au dimanche 14 mars.  
Renseignements 05 56 10 25 25 [www.bordeaux.fr](http://www.bordeaux.fr)

**Jusqu'au dim 28/02**

■ **Dans la lumière de Hans Seiler**  
Peinture. Visite commentée le deuxième jeudi de chaque mois à 16h, Tarif : 3 euros.  
Musée des Beaux-Arts, salle des essais - 2-5€.  
Tél 05 56 10 20 56  
[www.bordeaux.fr](http://www.bordeaux.fr)  
■ **Karl Lakoloak : « Télédances »**  
Vidéo, photographie.  
Zig-Zag Café - Entrée libre.  
Tél 09 65 20 42 46

**Jusqu'au lun 1/03**

■ **Paul Laurenzi + Sophie Gaiardo + Trian**  
Peinture.  
Galerie Art & Déco - Entrée libre.  
Tél 05 56 52 12 54 [www.galerie-art-et-deco.com](http://www.galerie-art-et-deco.com)

**Du mar 2/03 au lun 29/03**

■ **Joan Jordá : Goyesques, dessins et encres**  
Peinture. Joan Jordá (1929) fuit l'Espagne en janvier 1939. Sa première exposition personnelle, en 1976, révèle son engagement contre la violence. Il exprime également, à travers d'autres thématiques, son amour pour la vie. Pour la maison de Goya, il crée des œuvres inspirées des Caprices ou des Majas de Goya.  
Instituto Cervantes, Burdeos - Entrée libre.  
Tél 05 57 14 26 11 <http://burdeos.cervantes.es>

**Du ven 5/03 au sam 3/04**

■ **Nathalie Géromin : « Images d'eau »**  
Photographie.  
Centre culturel château Palmer, Cenon - Entrée libre.  
Tél 05 56 86 38 43 [www.ville-cenon.fr](http://www.ville-cenon.fr)

**Jusqu'au sam 6/03**

■ **Turuvani : « Les voies de l'imaginaire »**  
Peinture.  
Galerie MLS - Entrée libre.  
Tél 09 63 44 32 86 [www.123-galerie-mls.fr](http://www.123-galerie-mls.fr)

**Du sam 6/03 au jeu 18/03**

■ **Philippe Fauchet Kawamura**  
Dessin, peinture.  
Forum des Arts & de la Culture - Galerie des projets, Talence - Entrée libre.  
Tél 05 57 12 29 00 [www.talence.fr](http://www.talence.fr)

**Jusqu'au dim 14/03**

■ **Éloge de Bordeaux, Trésors d'une collection de Victor Louis à Jean Dupas.**  
Peinture. Visite commentée le mercredi et le samedi à 16h. Tarif : 3 euros.  
Galerie des Beaux-Arts - 2-5€.  
Tél 05 56 10 20 56 [www.bordeaux.fr](http://www.bordeaux.fr)  
■ **Émile Vignes : « Un regard sur les Landes 1920 – 1970 »**  
Photographie.  
Musée d'Aquitaine - 3€.  
Tél 05 56 01 51 00 [www.bordeaux.fr](http://www.bordeaux.fr)  
■ **Frédéric Desmesure : « Une vie de village, 2003 – 2009 »**  
Photographie.  
Musée d'Aquitaine - 3€.  
Tél 05 56 01 51 00 [www.bordeaux.fr](http://www.bordeaux.fr)  
■ **Anne Bournas**  
Arts Plastiques.  
Centre d'art contemporain, Eysines - Entrée libre.  
Tél 05 56 16 18 10 [www.ville-eyssines.fr](http://www.ville-eyssines.fr)

**Jusqu'au dim 28/03**

■ **Des animaux, des dieux et des hommes**  
Exposition patrimoniale. Dans le cadre du bicentenaire de la naissance de Charles Darwin et du 150<sup>e</sup> anniversaire de la publication de l'ouvrage *De l'origine des espèces*. En partenariat avec le Muséum d'histoire naturelle et le musée Goupil.  
Musée d'Aquitaine - Entrée libre.  
Tél 05 56 01 51 00 [www.bordeaux.fr](http://www.bordeaux.fr)  
■ **Nicolas Fussler : « Postes de douane »**  
Photographie. La série des postes de douanes du photographe Nicolas Fussler inventorie les édifices douaniers délaissés depuis les accords de Schengen et parfois réhabilités. Ce travail de mémoire entrepris depuis 2003, plus qu'un seul inventaire architectural, témoigne d'un patrimoine historique riche méconnu et offre une vision originale du processus de formation de l'Europe.  
Musée national des Douanes - 1-3€. [www.bordeaux.fr](http://www.bordeaux.fr)

**Jusqu'au sam 3/04**

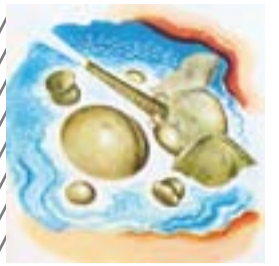
■ **Cités Urbaines**  
Exposition collective.  
Galerie Amber D.H. - Entrée libre.  
Tél 05 56 30 47 8 [www.amberdh.com](http://www.amberdh.com)

**Jusqu'au jeu 30/09**

■ **Nicolas Milhé : « Respublica »**  
Art contemporain.  
Silos à grains - Entrée libre.  
Tél 05 56 24 71 36 [www.frac-aquitaine.net](http://www.frac-aquitaine.net)







## LES ANGOIS DE LA REDACTION

## SPECTACLES

**Altérité**

Les enfants ont bien de la chance : le chorégraphe associé de la saison du Glob Théâtre n'est autre que le talentueux Faizal Zeghoudi qui propose une version « jeune public » de *Délit de fuite*. Ce duo avec Santiago Congote joue sur un effet de miroir, tantôt fantomatique, tantôt en pleine lumière. Les corps se suivent, s'effleurent, se heurtent en une sorte de chassé-croisé. La musique, tribale ou spirituelle, n'en finit pas de donner un supplément d'âme à ce retour aux sources, à la danse et au corps. Immanquable.

*Délit de fuite*, Cie Faizal Zeghoudi, vendredi 22 janvier, 19h30, Glob Théâtre. Renseignements 05 56 69 06 66. [www.globtheatre.net](http://www.globtheatre.net)

**Royauté**

« On l'appelait le Roi penché, car son corps immense était toujours plié. Sa tête était alourdie par sa couronne, et son regard avait perdu la possibilité de quitter le sol pour aller jusqu'au ciel. » Le soleil lui envoie un œuf, qui devient une ravissante fillette. Pour la protéger du monde, le roi l'élève sous la lumière de la lune. Une mise en musique par le romanesque René Aubry, en mouvement par la chorégraphe Carolyn Carlson, qui a commandé à Marie Desplechin une histoire de « ciel, surtout pas de terre ». Et, au final, un conte dansé et porté par un décor vidéo très esthétisant. Une grosse production à voir avant le prochain spectacle jeune public en préparation de la chorégraphe.

*Le Roi penché*, chorégraphie de Carolyn Carlson, du jeudi 28 au vendredi 29 janvier, 20h, Théâtre Fémina. Renseignements 05 56 00 85 20. [www.opera-bordeaux.com](http://www.opera-bordeaux.com)

**Félinité**

Delphine et Marinette vivent dans une ferme entourées d'animaux à qui il ne manque rien puisqu'ils sont doués de parole... Entre les petites filles, le chien, le loup et les volailles de la basse cour va naître une complicité pas si imaginaire qui va se retourner contre un mauvais garçon, une buse affamée, et, surtout, contre des parents un peu frustrés qui ne font pas dans les sentiments. Comme le disait Marcel Aymé, quelques contes à partager entre « enfants de 5 à 75 ans » sous l'œil agacé et perché d'un chat à rebrousse poil !

*Les contes du chat perché*, mise en scène d'Yves André, mercredi 10, 17h, vendredi 12 et samedi 13, 21h, dimanche 14 février, 15h, Théâtre La Pergola. Renseignements 05 56 02 62 04 [www.compagniepresence.fr](http://www.compagniepresence.fr)

**Petits Poucets**

Après *Alice au pays des merveilles*, Betty Heurtebise présente sa dernière création : *Les enfants sauvages*, pièce de Timothée de Fombelle, auteur du célèbre *Tobie Lolness*. La pièce s'inspire des histoires fictives ou réelles d'enfants sauvages, mettant en jeu le mythe et sa réalité. Il était une fois deux enfants, un frère et une sœur, abandonnés dans la forêt. L'écriture s'amuse à créer des distorsions d'espace et de temps pour donner au langage un état d'urgence. Les mots traduisent à la fois le présent et les souvenirs, les sons créent des renversements. Jouant sur le paradoxe des deux destins, la pièce est une fable contemporaine sur l'éducation et la civilisation.

*Les enfants sauvages*, Cie La Petite Fabrique, du mercredi 17 au jeudi 18 février, 19h, Les Colonnes, Blanquefort (33290). Renseignements 05 56 95 49 00 [www.lecarre-lescolonnes.fr](http://www.lecarre-lescolonnes.fr)

## LE PANIER DU MOIS

**Les 0/3 ans**

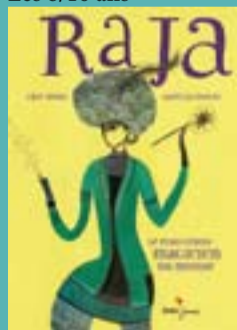
**L'imagier des bruits**  
Jean-François Alexandre  
Naïve

Devine ce que c'est ? Un bébé ou un coq ? La réponse en trois étapes : on regarde l'image, on entend un enfant imiter l'animal ou la chose (téléphone, tambour...), puis le vrai son. Le graphisme est accessible, joyeux, et tous les bruits enregistrés changent vraiment de ce qu'on a l'habitude d'entendre. On y trouve un vélo, l'eau du bain qui coule, le vent, le cochon, des instruments de musique... Plus de 40 bruits et 80 illustrations. Un must en voiture !

**Les 3/6 ans**

**ABC des verbes**  
Guillaumit  
Édition Thierry Magnier

Un univers technoïde, peuplé d'êtres anguleux et des couleurs tranchées... Chouette ! C'est Guillaumit, la deuxième moitié de Gang Pol und Mit. Il a imaginé un abécédaire décalé, forcément : à la lettre G comme « Gronder », une Grand-mère se fait sévèrement houspiller par un Gorille furieux (forcément, elle veut donner une Glace aux Grenouilles qui s'enfuient). Arrivé à P, un Pirate Photographie des Poules. Jusqu'à Zorro Zigzaguant.

**Les 6/10 ans**

**Raja, le plus grand magicien du monde**  
Aurélia Fronty & Carl Norac  
Didier Jeunesse

On ne présente plus Carl Norac, dont le nom sonne déjà comme une invitation au voyage. Il compte à son actif plus d'une quarantaine d'albums jeunesse en tant qu'auteur, et a, cette fois, imaginé un conte aux senteurs indiennes, mené tambour battant par un jeune magicien Raja, dont le père se plaît quelquefois encore à pêcher la lune dans ses filets. Le jeune homme partira pour un tour du monde à dos de tortue, accompagné d'une mangouste rusée. Et bien sûr, pour couronner cette quête initiatique, l'amour se tapit quelque part dans les pages.

**Les ados**

**Nico Teen Love**  
BB Brunes  
Warner

Peut-on passer à côté des BB Brunes ? C'est quand même sacrément rock'n'roll, et ceux qui étaient vus comme les outsiders de la nouvelle scène rock (Naast, Plasticines) sont finalement devenus incontournables. Des références (The Clash, Iggy Pop, The Strokes), mais bien digérées, des paroles qui tiennent la route, ce groupe qui sonnait comme une parfaite illustration du boom des baby-rockers s'affirme, et sur scène, ces gamins mettraient 2-0 à pas mal de leurs aînés. *Nico Teen Love* s'écoute d'une traite : des titres courts, un punch qui ne se dément pas, de l'humour et une voix sacrément attachante. En concert au Krakatoa mardi 9 février.



# LES SOLDES Mériadeck



PROFITEZ  
DE SOLDES  
EXCEPTIONNELS!



Mériadeck

**CENTRE  
COMMERCIAL  
& LES PASSAGES**

MILITANT POUR UNE VIE  
MEILLEURE EN VILLE

[meriadeck.com](http://meriadeck.com)



BORDEAUX-LAC

PARC DES EXPOSITIONS



36<sup>E</sup>  
**Salon** DES  
**Antiquaires**  
ET DE L'ART CONTEMPORAIN



10h/19h

Nocturne le 3 fév.

**30 JANVIER - 7 FEVRIER 2010**

Infos/Résa : 05 56 30 47 21